Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne

Patrice Arcelin, André Rapin

▶ **To cite this version:**

Patrice Arcelin, André Rapin. Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne. Olivier Buchsenschutz; Alain Bulard; Marie-Bernadette Chardenoux; Nathalie Ginoux. Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002), Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (24), FERACF, pp.183-219, 2003, 978-2-913272-09-5. halshs-02525893

HAL Id: halshs-02525893
https://shs.hal.science/halshs-02525893

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne

Patrice Arcelin
André Rapin

Persée creative commons

Depuis quelques années, plusieurs ensembles de pièces sculptées du Midi gaulois, à l'iconographie principalement anthropomorphe ou zoomorphe, ont été reconsidérés en relation avec leur contexte initial de découverte, mais également avec l'évolution des connaissances socio-culturelles interrégionales et l'éclairage des récentes mises au point européennes en ce domaine. Si peu de trouvailles récentes sont venues renouveler le corpus antérieur (Benoit 1969a et 1969b, p. 36-52 ; Arcelin *et al.* 1992, p. 206-225 ; Boudet, Gruat 1992 et 1993), quelques éléments aux contextes archéologiques plus précis et une relecture plus attentive des figurations elles-mêmes offrent désormais l'opportunité de proposer, dans un cadre européen, une autre répartition de ces représentations humaines et de cerner les grandes étapes de leur évolution stylistique. Le développement parallèle des connaissances sur les territoires du monde celtique et leur mode de structuration, sur les habitats et les milieux funéraires, laisse percevoir avec plus d'acuité leurs modes probables d'insertion dans la vie sociale. De même, la récente parution de plusieurs études sur les pratiques cultuelles ou les classes sociales dominantes à l'origine

de ces œuvres sculptées, offre la possibilité d'une vision renouvelée de la nature et du sens de ces figurations. Il est clair que l'appréhension des images laissées par les cultures gauloises passe tout autant par une indispensable redéfinition de leur nature stylistique et des influences culturelles dont elles relèvent que par la compréhension de la dynamique des contextes sociologiques qui les ont générées.

Le propos de cet article ne prend en compte que la part majeure de la représentation humaine, celle qui est exécutée en pierre. Les autres types de supports de cette iconographie (céramique gravée ou peinte ; objet modelé en argile ; bijouterie et armement ; bois[1]) sont bien moins attestés dans le Midi et ne seront évoqués ici qu'en complément.

1 • Les contraintes de l'approche stylistique

1.1 La prégnance des traditions

Les représentations humaines de la façade méditerranéenne de la Gaule à l'âge du Fer sont connues de notre communauté scientifique au travers de quelques ensembles prestigieux, maintes fois signalés à défaut d'avoir été publiés en détail, comme Roquepertuse à Velaux, près de l'Etang de Berre, ou Entremont, à Aix-en-Provence (Salviat 1979 et 1987). Jusqu'à une date très récente, le premier était daté du IIIe s. et le second du IIe s. av. J.-C., ces propositions découlant en toute logique du témoignage des mobiliers exhumés dans les deux habitats.

La figure humaine emblématique et récurrente de ce secteur de la Gaule est celle du personnage masculin assis " en tailleur ", dans la position dite " du Bouddha ". D'autres sont également présentes, femmes assises sur des sièges bas, ou hommes à cheval, accompagnés de scènes incisées et peintes ou en bas-reliefs, voire d'éléments zoomorphes à connotation eschatologique (réalistes ou fantastiques). Dans les deux cas, les pièces figurées n'ont pas été découvertes en place. Elles avaient été volontairement brisées, dispersées, voire remployées comme matériaux d'un radier de voie. Longtemps, ces œuvres ont été décryptées au travers de la seule interprétation religieuse, puis héroïque. Leur restitution au sein d'un sanctuaire d'agglomération fortifiée (comme Entremont) ou " confédéral " (en milieu semi-ouvert comme Roquepertuse) relevait d'un modèle qui paraissait raisonnable et satisfaisant au plan archéologique. La découverte de piliers et linteaux monolithes décorés dans le dernier exemple venait à l'appui d'une vision monumentale de leur présentation, celle d'un portique peint, abritant des statues de dieux ou de héros.

Dans le contexte de l'archéologie naissante du XIXe s., l'essentiel de la documentation tourne autour d'un corpus de textes antiques et, naturellement, des monuments, de préférence figurés. Aussi ne doit-on pas s'étonner si l'image des Gaulois reste longtemps tributaire des clichés ou des témoignages indirects, souvent tardifs, légués par les Grecs et les Romains. La statuaire du Midi a été intégrée dès l'origine dans cette base documentaire, limitée par la perte probable d'autres supports illustrés, tels les bois ou les tissus. Par ailleurs, la lente émergence des témoignages archéologiques directs issus des fouilles protohistoriques a conduit à l'analyse prioritaire d'autres types de documents en céramique ou en métal, et bien sûr de leur iconographie abstraite, indispensables démarches scientifiques qui cependant n'ont guère favorisé un rééquilibrage des sources d'information.

Pour mesurer la portée de ces lacunes, il nous suffit d'imaginer qu'elle eût été notre perception de la civilisation grecque si, à l'instar de celle des Celtes, elle s'était trouvée dépourvue de ses sources littéraires, monumentales et figuratives. Dans ce cas, l'hoplite grec des âges du Bronze ou du Fer aurait non seulement perdu son nom et son prestige, mais il aurait partagé avec ses contemporains du Nord certains équipements, tels que les cuirasses, métalliques ou non. Face à une telle carence de l'information directe, il est même fort probable que les comparaisons pièce à pièce des panoplies tendraient à inverser certaines orientations d'influences, du Nord vers le Sud. Sous une apparente gratuité, cette fiction ne relève pas que d'un simple jeu de l'esprit. Ainsi, après l'incontournable identification des clichés les plus récurrents, la sculpture du Midi de la Gaule se doit d'être l'objet d'une relecture iconographique et chronologique.

Les traditionnels a priori sur les Barbares ont en effet induit, outre les habituelles dépréciations de leur culture, des décalages chronologiques importants pour leurs œuvres. En rapprochant la sculpture méridionale de l'invasion romaine de la *Provincia* ou en invoquant d'éventuels modèles grecs, choisis plutôt dans les productions hellénistiques que dans les créations archaïques, on soulignait les difficultés rencontrées par les indigènes primitifs soucieux de s'inspirer des modèles méditerranéens. La sujétion aux idéologies dominantes a longtemps occulté les analyses objectives. Depuis quelques années émerge une nouvelle compréhension de ces témoignages iconographiques dans leurs environnements sociologiques. La lecture de ces représentations se fait désormais dans une perspective culturelle, mieux documentée et perçue dans la durée.

1.2 La fin de la tyrannie du modèle hellénistique

L'essentiel des références figuratives évoquées précédemment provient de l'abondant corpus des sculptures d'Asie Mineure, en particulier de Pergame. Galates nus, combattant, agonisant ou morts, trophées d'époque hellénistique, ont servi de références quasi exclusives pour l'identification des guerriers gaulois et de leur équipement de toute époque (Bienkowski 1908).
Le fonds documentaire a biaisé la chronologie des œuvres, faute de critères d'identification issus de l'analyse des *realia* de l'archéologie. L'exemple du bouclier celtique sculpté en grandeur naturelle par les colons grecs de Camarina en Sicile illustre cette confusion anachronique (Rapin 2001). Les références à la sculpture pergaménienne ont induit son attribution à la phase hellénistique tardive malgré l'appartenance typologique de l'arme à l'équipement des guerriers celtes du V^e^ s. En dépit de son caractère insolite, la découverte d'un mercenariat celtique en Sicile à si haute époque est parfaitement cohérente avec le récit d'Hérodote concernant la victoire de Gélon à Himère en 480 av. J.-C. L'armée punique d'Asdrubal comprenait un contingent de mercenaires *élysiques* et *ligures* (Hérodote, *L'enquête*, VII, 165). Comment ces guerriers du Languedoc et de Provence pouvaient-ils être équipés si anciennement d'armes aussi spécifiques des Celtes alors que leurs territoires ne livrent aucune autre trace de la culture laténienne pendant cette phase de formation ?

L'examen de la sculpture préromaine du Midi gaulois apporte des réponses inattendues à ces contradictions dont la statuaire de Roquepertuse est la plus représentative. Les " accroupis " découverts sur ce site, ces personnages en ronde-bosse, assis en tailleur, disposaient exceptionnellement d'un niveau d'enfouissement impliquant un *terminus ante quem* vers 200 av. J.-C. (Gantès 1978 ; Lescure 1995, p. 83). Mais les clichés antérieurs comme les habitudes de prudence excessive ont trop longtemps bloqué toute ouverture pour qu'on puisse envisager un report en amont de l'élaboration de ces statues. La récente reprise des fouilles, qui permet de disposer désormais d'une vision topographique, chronologique et interprétative du site, n'a malheureusement pas été en mesure d'apporter de réponse chrono-typologique satisfaisante aux distorsions pressenties entre la date de conception des œuvres et celle de leur ultime présentation (Boissinot, Gantès 2000, p. 252, tabl. I). Dans le cas présent, l'intégralité des nouveaux fragments de la dizaine de statues concernées a été découverte dans des remblais du III^e^ s. et non dans les modestes niveaux antérieurs du V^e^ s. Si les œuvres peuvent avoir été exposées au cours du siècle qui a précédé la destruction de l'habitat de Roquepertuse, faut-il pour cela en déduire que ces pièces ont été réalisées dans le même laps de temps, à l'encontre des arguments stylistiques et des confrontations avec les représentations d'autres sites comme Entremont ? Si la soumission aux données de la stratigraphie s'impose pour la plupart des ensembles de petit mobilier commun, elle ne saurait se prévaloir de la même prégnance pour des œuvres exceptionnelles à forte connotation cultuelle et sociale. Nous y reviendrons.

Ce courant des visions régionalistes centrées sur le second âge du Fer se trouvait conforté par le calendrier de l'expansion orientale des Galates et le retour probable de certains d'entre eux en Gaule méridionale[2]. Le sentiment d'avoir affaire à une statuaire d'influence hellénistique mais de figuration primitive, greffée tardivement sur un substrat local, a longtemps bénéficié du consensus le plus large (Benoit 1969b, p. 39-41 ; Duval 1977, p. 108-113 ; Salviat 1979, p. 34 ; Kruta 1983, p. 20 ; Eluère 1992, p. 108-109). Jusqu'au milieu des années 90, cette chronologie basse des groupes les plus évolués au plan stylistique a concerné, pour les mêmes raisons, l'ensemble de la sculpture du Midi, qui ne semblait guère remonter bien au-delà de l'extrême fin du premier âge du Fer, voire du IV^e^ s. (Py 1990, p. 824-826 ; Arcelin *et al.* 1992, p. 220-221). Le phénomène de décalage vers l'aval a été général, et l'ensemble lapidaire d'Entremont daté, avec l'occupation du site, du II^e^ s. av. J.-C. (Salviat 1973, p. 54). De la même façon, on a attribué au III^e^ ou aux trois premiers quarts du II^e^ s. la réalisation des personnages assis de *Glanon* par des artisans imprégnés d'influences tardo-hellénistiques (Rolland 1968a, p. 26-29 ; Bats 1989, p. 246-249 ; Roth-Congès 1992, p. 356-357). En dépit de leur apparence plus rustique, un certain nombre d'œuvres du Languedoc oriental ont longtemps été rattachées au second âge du Fer (Salviat 1987, p. 235-237 ; Py 1993, p. 244-246). Récemment, l'identification du buste du Valat de Crémal à Corconne (Gard) à un guerrier du début de La Tène finale illustre nettement l'intégration de ces opinions anachroniques dans les modélisations culturelles régionales (Chazelles 1991 ; Feugère 1994a, p. 47). En effet, les armes défensives et offensives de ce guerrier, comme sa position très ramassée sur un socle quadrangulaire, relèvent davantage d'une période bien antérieure, début du premier âge du Fer, peut-être même articulation avec le Bronze, soit au moins six siècles plus tôt !
L'évolution des conceptions actuelles résulte de quelques apports stratigraphiques nouveaux et de ce fait essentiels, comme les découvertes du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Py *et al.* 1994, p. 255-261). Cette vision renouvelée correspond également à la progression des recherches sur l'armement du deuxième âge du Fer en Europe occidentale (Lejars 1994 ; Rapin 1999) et à la mise en perspective du message véhiculé par les réalisations sculptées avec l'évolution générale des cultures protohistoriques du Midi et de leurs probables significations socio-cultuelles (Arcelin 2000a, p. 283-287 ; 2000b). Ce sont les recoupements de ces approches qui conduisent à reconsidérer aujourd'hui l'iconographie anciennement connue et l'ensemble de ses datations.

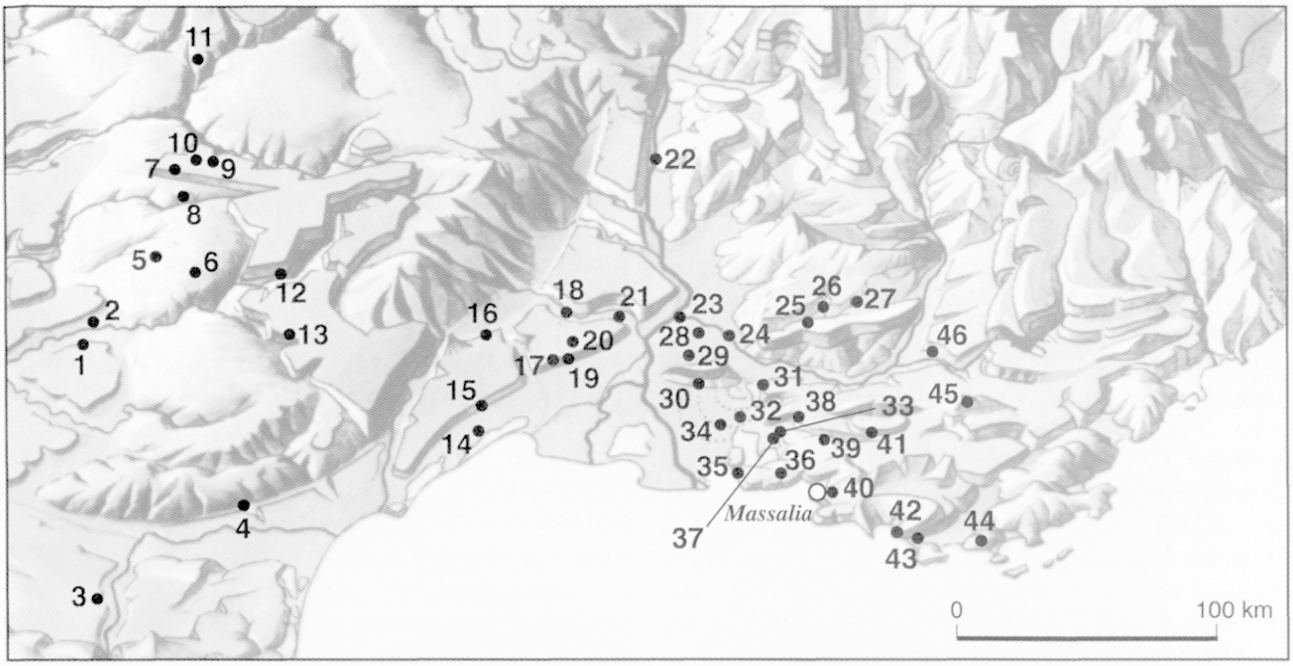

Fig. 1

N°	COMMUNE	LIEU-DIT	SCULPTURE		PHASE
1	POULAN-POUZOLS	Le Coutarel	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
2	ALBI		ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
3	BOURIÈGE	Le Carla	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
4	MAILHAC	Le Cayla	TÊTE HUMAINE	sur pilier	
5	CENTRÈS	Miramont-La-Calmésie	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
6	DURENQUE		ANTHROPOMORPHE	buste	av. -550
7	SALLES-LA-SOURCE	La Robertie	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
8	RODEZ		TÊTE HUMAINE	sur bois taillé	-125/+100
9	BOZOULS	La Devèze d'Ayrebesque	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
10	RODELLE	Sainte-Euralie-du-Causse	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
11	TAUSSAC	Passevaneau	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
12	LE VIALA-DU-TARN	Valencas	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
13	MARNHAGUES-ET-LA-TOUR	Le Plô de Maroui	ANTHROPOMORPHE	buste	-125/+100
14	LATTES	Saint-Sauveur	ANTHROPOMORPHE	attitude de guerre	-525/-375
15	CASTELNAU-LE-LEZ	Sextantio	ANTHROPOMORPHE	buste	av. -550
16	CORCONNE	Le Valat de Cremal	ANTHROPOMORPHE	buste	av. -550
17	NAGES-ET-SOLORGUES	Source des castels	TÊTE HUMAINE	sur linteau	-125/+100
18-1	SAINTE-ANASTASIE	Camp Guiraud	ANTHROPOMORPHE	buste	av. -550
18-2	SAINTE-ANASTASIE	Castelvielh	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
19	NÎMES	"Région de Nîmes"	TÊTE HUMAINE	tête casquée	av. -550
20-1	NÎMES	Villa Roma	ANTHROPOMORPHE	assis	av. -550
20-2	NÎMES	Grézan	ANTHROPOMORPHE	torse	-525/-375
21	SAINT-BONNET-DU-GARD	Le Marduel	ANTHROPOMORPHE	buste	av. -550
22	MONDRAGON		ANTHROPOMORPHE	en pied	-125/+100
23	AVIGNON		TÊTE HUMAINE	sur chapiteau	-125/+100
24	CAVAILLON	Saint-Jacques	ANTHROPOMORPHE	plaque gravée	-525/-375
25	APT	quartier de la Doa	TÊTE HUMAINE	sur chapiteau	-125/+100
26	RUSTREL	Le Pied de l'Aygues	TÊTE HUMAINE	sur linteau	av. -550
27	VACHÈRES		ANTHROPOMORPHE	en pied	-125/+100
28	NOVES	Le Puech	TÊTE HUMAINE	masque-reliquaire	-125/+100
29-1	SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE	Glanon	ANTHROPOMORPHE	cavalier	av. -550
29-2	SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE	Glanon	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
29-3	SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE	Glanon	TÊTE HUMAINE	sur chapiteau	-125/+100
30	MOURIÈS	Les Caisses	ANTHROPOMORPHE	cavalier	av. -550
31	VERNÈGUES	Badasset	TÊTE HUMAINE	sur linteau	av. -550
32	LANÇON-DE-PROVENCE	Constantine	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
33	VELAUX	Roquepertuse	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
34	ISTRES	Le Castellan	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
35	MARTIGUES	Saint-Pierre	TÊTE HUMAINE	sur pilier	-325/-150
36	LES PENNES-MIRABEAU	La Cloche	ANTHROPOMORPHE	assis	-325/-150
37	ROGNAC	Le Clapier	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
38	EGUILLES	Pierredon	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
39-1	AIX-EN-PROVENCE	Entremont	TÊTE HUMAINE	sur pilier et linteau	av. -550
39-2	AIX-EN-PROVENCE	Entremont	ANTHROPOMORPHE	assis et cavalier	-325/-150
40	MARSEILLE	Les Baou de Saint-Marcel	ANTHROPOMORPHE	assis	-525/-375
41	PUYLOUBIER	Mas du Jasmin	ANTHROPOMORPHE	en pied	-125/+100
42	SANARY	Le Mont-Garou	ANTHROPOMORPHE	assis	-325/-150
43-1	OLLIOULES	La Courtine	ANTHROPOMORPHE	torse	av. -550
43-2	OLLIOULES	La Courtine	ANTHROPOMORPHE	assis	-325/-150
44	HYÈRES	Saint-Michel-de-Valbonne	TÊTE HUMAINE	sur stèle	av. -550
45	FOX-AMPHOUX	La Bresque	ANTHROPOMORPHE	en pied	-125/+100
46	SAINT-MARTIN-DE-BRÔMES	Buffe-Arnaud	TÊTE HUMAINE	isolée	

2 • Une autre lecture de l'iconographique méridionale

Rouvrir le dossier de la figuration anthropomorphe, c'est d'abord réaliser une mise à jour des inventaires effectués voici une dizaine d'années. C'est également essayer de comprendre la valeur heuristique des répartitions géographiques perceptibles et de rassembler les arguments formels ou stylistiques en vue de l'établissement d'une ventilation chronologique des œuvres. La conjugaison des variables stylistiques et figuratives avec les indices chronologiques ne saurait être évitée malgré les évidents dangers d'une telle démarche. Comme nous le verrons plus loin, l'attribution au premier âge du Fer d'une large part des figurations jusqu'alors regroupées au second, enrichit et complique le discours culturel sur les sociétés gauloises du Midi. Proposer une nouvelle distribution est d'autant plus délicat que la quasi-totalité des éléments de l'iconographie méridionale est dépourvue de contexte archéologique fiable. Et de plus, dans trois des cas apparemment favorables, l'apport des données stratigraphiques à la chronologie des sculptures associées devra être discuté.

Le dossier ci-après n'est pas un catalogue, mais plutôt une réflexion sur l'ensemble des vestiges lapidaires les plus fiables. Nous avons ici volontairement délaissé plusieurs œuvres n'offrant de ce point de vue que peu de certitude, comme la représentation tricéphale de Beaucaire (Py 1990, p. 819-820 et doc. 286), la tête humaine sur ex-voto de *Glanon* (Rolland 1962, p. 1345 et fig. 12) ou encore celle de Montagnac, isolée, découverte au pied de l'oppidum d'Aumes (Feugère 1994b, p. 10 et fig. 10).

2.1 Une répartition géographique

La carte des sites qui ont livré une ou plusieurs figurations anthropomorphes (Fig. 1), entre la transition avec l'âge du Bronze et le début du II[e] s. av. J.– C. (et dans quelques cas, au-delà), permet de visualiser la place exceptionnelle de la façade méditerranéenne dans l'ensemble du corpus gaulois (Bonenfant, Guillaumet 1998 ; Boudet, Gruat 1993 ; Duceppe-Lamarre 2002). Leur répartition est la même, en un peu plus large, que celle qui prévalait du Néolithique récent au Bronze ancien dans le Sud de la France (D'Anna 2002a, p. 222-223 ; 2002b, p. 249). Mais au cours de la protohistoire récente, les découvertes sont différemment réparties avec une concentration maximale sur la basse vallée du Rhône et la Provence occidentale. Plus à l'Ouest, ce sont les régions intérieures du Tarn et de l'Aveyron qui sont concernées, un peu plus tardivement. Certes, une telle distribution géographique reflète en partie le nombre et l'importance des agglomérations fouillées ainsi que l'activité séculaire des chercheurs autour de ces questions. Cependant, malgré le nombre et l'ampleur des recherches menées depuis plusieurs décennies près des côtes du Languedoc central et occidental, la modestie de leur apport dans le domaine de l'iconographie anthropomorphe devient globalement signifiante.

Nous verrons d'autre part que ces représentations ne sont pas toutes contemporaines loin s'en faut, ni de même nature. Nous les séparerons ci-après en deux ensembles dissociés quant à la nature perceptible de leur message (Fig. 2 et 3), tout en proposant pour l'un d'eux une distribution par grandes phases chronologiques (Fig. 18 à 21). Les disparités apparentes de la sculpture gauloise méridionale deviennent alors plus lisibles, et les singularités observées plus signifiantes en regard des contextes sociaux contemporains.

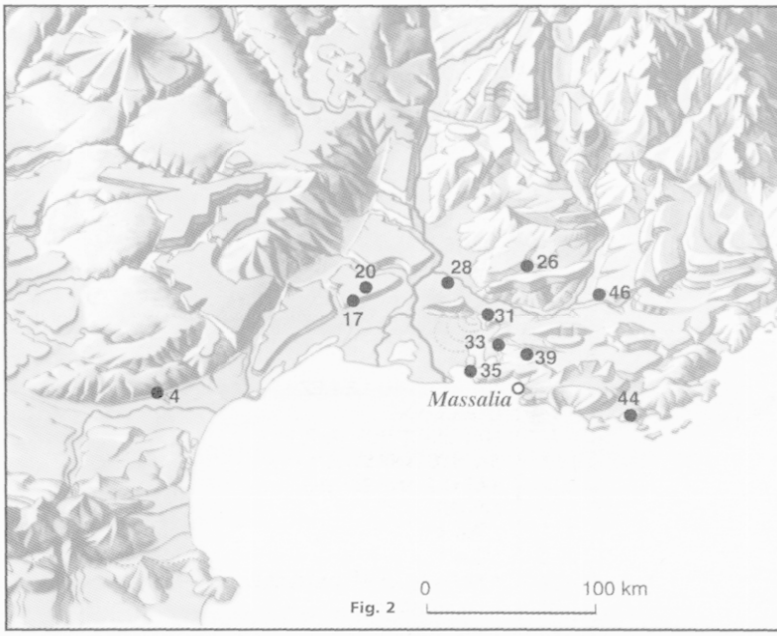

Fig. 2

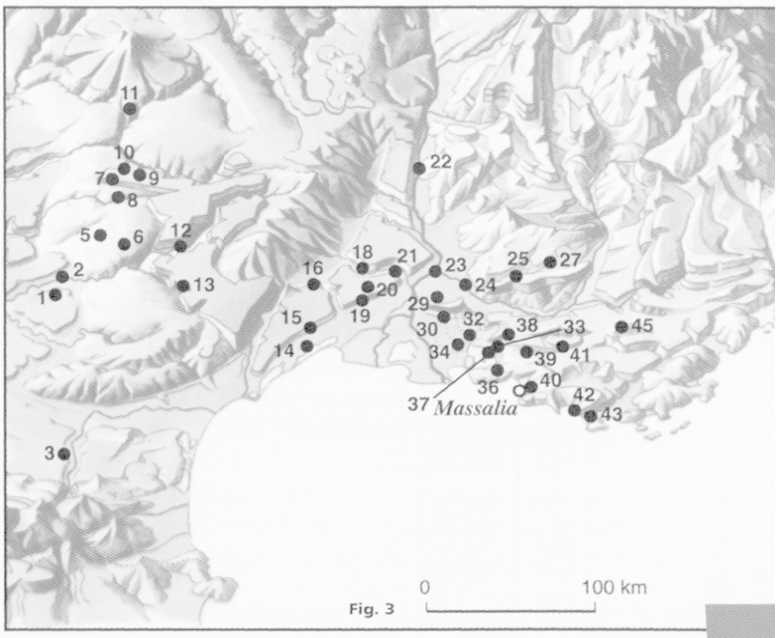

Fig. 3

2.2 Une diversification dans l'expression anthropomorphe

L'âge du Fer prolonge les manifestations anthropomorphes de la Préhistoire récente, pour l'essentiel liées aux marges de la mort, aux défunts, à la survie de leurs âmes comme à la protection que les plus prestigieux d'entre eux seraient susceptibles d'apporter aux vivants de leur communauté (récent bilan dans D'Anna 2002a et b). Cette étape de la protohistoire diversifie l'usage de l'anthropomorphisme en le codifiant en fonction des messages véhiculés. Le corpus de la façade méditerranéenne de la Gaule, qui porte sur 46 sites de découvertes et compte près de 90 œuvres complètes ou fragmentaires, permet de distinguer de grands courants dans l'expression artistique utilisant la représentation humaine. Chacun, à son rythme, intègre plus ou moins de réalisme dans ses figurations et leur singularité résulte certainement d'une complexification des pratiques cultuelles qui intervient dans l'évolution des substrats sociaux à la fin de l'âge du Bronze. L'une des tendances iconographiques, qui multiplie les images des ancêtres par la représentation et l'insertion éventuelle de reliques humaines, pourrait être qualifiée de funéraire et de spiritualiste. L'autre serait davantage tournée vers la valorisation personnalisée des guerriers les plus glorieux de la classe sociale dominante des premiers peuples en formation. Nous verrons que ces phénomènes ne sont pas uniformes dans l'ensemble du Midi gaulois au long de l'âge du Fer, et qu'ils recoupent nettement des évolutions régionales d'une autre nature.

• Des têtes humaines isolées

Si la finalité de la représentation humaine sur les pierres dressées de la Préhistoire récente est toujours sujette à discussion (D'Anna 2002c), la part spiritualiste (au moins le souvenir de " héros ") côtoie celle de l'affirmation des lignages comme élément identificateur des communautés humaines. Un récent bilan sur ce même secteur géographique de la Gaule a reconsidéré, en l'isolant, le phénomène de la représentation de têtes humaines isolées et volontairement schématisées, du moins au premier âge du Fer (Arcelin à paraître *a*).
Sur des bétyles peu aménagés (Fig. 4, d et e), sur des stèles taillées (Fig. 4, b ou c) ou encore sur des blocs architecturaux, des piliers ou linteaux de portiques (Fig. 4, a ; Fig. 5, a ou b), des têtes humaines sans lien au corps sont figurées, gravées, en relief dans le creux, en bas ou haut-relief. Elles ne sont jamais présentées isolées, mais par lots disposés en files, et certainement selon des dispositions alors hautement signifiantes. Ainsi les figurations en position tête-bêche d'Entremont (Fig. 4, a et b) ou de Badasset (Fig. 2, site n°31 ; Bringer, Dumont-Castells 2000) peuvent évoquer la liaison des vivants et des morts, du monde souterrain et de la surface. Quelle que soit la stylistique de l'époque concernée, les visages sont sans expression, figés et statiques. Ils évoquent les traits de la mort, par leurs yeux clos, le rictus tombant de la bouche. L'idée de personnages disparus qui préside à ces œuvres va à l'encontre de tout réalisme morphologique.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4, b

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4, a

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4, c

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Sans reprendre ici le détail de l'inventaire récemment réalisé pour le Midi, une lecture attentive des contextes de découverte et des motifs d'accompagnement (zoomorphes ou fantastiques) permet de suivre l'apparition de ces représentations anthropomorphes limitées à la tête, dès le tout début de l'âge du Fer, voire dès la transition avec le Bronze. Il en irait ainsi des bétyles de Saint-Michel-de-Valbonne (Hyères, Var ; Fig. 4, d et e), aux têtes cernées d'un piquetage. Le cheval, encore lisible sur l'un d'eux, rappelle fortement les figurations d'équidés et de cavaliers du site de Mouriès dans les Alpilles (Coignard, Marcadal 1998, fig. 7, p. 74) ou de *Glanon* (Fig. 11), que leur style, à défaut de contexte stratigraphique assuré, attribue à cette époque haute (voir plus loin). C'est peut-être à la fin du premier âge du Fer qu'il convient de rapporter l'insertion plus systématique de vestiges crâniens alternant avec les figurations. Le meilleur exemple en est sans doute le fragment de linteau découvert en remploi dans l'habitat du second âge du Fer d'Entremont (Fig. 6). Les figurations semblables à celles d'un pilier (Fig. 4, a) alternent avec des cavités de même superficie. Depuis les fouilles de Roquepertuse, entre 1919 et 1927, on sait que les cavités ont abrité des éléments de crânes humains (Gérin-Ricard 1927, p. 23). Ces aménagements ont longtemps été interprétés comme des réceptacles où exposer des trophées de victoire, des têtes prélevées sur le champ de bataille. C'est une pratique guerrière largement attestée chez les Celtes, spécialement en Gaule méditerranéenne (selon Posidonios, *ap.* Diodore et Strabon). Le fait est bien connu et il n'est pas nécessaire d'y revenir. On rappellera simplement que les vestiges de ces expositions aux portes ou sur des portiques ont été observés. Les têtes au naturel étaient suspendues, fixées par enclouage violent ou à l'aide d'un système en fer, aux portes des agglomérations (par exemple à la Cloche ; Chabot 1996, p. 45-47 ; Mahieu 1998, p. 64-65), sur un portique monumental (ainsi à Entremont ; Benoit 1968, p. 11-13 ; Arcelin 1992, p. 13-21) ou sur la ligne défensive d'une probable résidence aristocratique (comme à Roquepertuse ; Boissinot, Gantès 2000, p. 266). Dans ces derniers cas, ce sont des têtes complètes qui sont exposées, de façon ostentatoire et sans marque de respect, même si certains de ces trophées, embaumés à l'huile de cade, peuvent être conservés par des familles dans un coffre durant deux ou trois générations. Reprenant Posidonios, Diodore dit que ces têtes étaient montrées avec fierté à quelque visiteur comme signe de la vaillance des ascendants (*BH*, V, 29). Dans tous les cas, c'est la notion de trophée valorisant que l'on retiendra.

Au sujet des représentations sculptées, on se demandera si le travail de réalisation qu'elles supposent était indispensable à l'exhibition de telles prises de guerre particulièrement enclines à une rapide putréfaction ? L'affirmation de la valeur d'un homme de guerre saurait-elle se satisfaire de l'exhibition d'un simulacre de tête ? On est en droit de penser que non. Des opinions et propositions divergentes ont été clairement exprimées, entre un probable " culte des têtes " (Cunliffe 1993, p. 82-87) et la simple exhibition de trophées guerriers (Brunaux 2000, p. 204).

Un réexamen des documents disponibles dans l'ensemble du Midi (Arcelin à paraître *a*) conduit à nettement séparer les rites guerriers, avec exposition privée ou publique de crânes humains, éventuellement embaumés, d'une pratique cultuelle assimilable à la vénération de reliques ancestrales. Nous sommes pour notre part convaincus que les deux coexistent et ne doivent désormais plus être confondus, voire même assimilés comme cela est encore trop souvent le cas dans la littérature archéologique. L'expression de " culte des têtes coupées " qui prévaut depuis plus d'un demi-siècle confond ces deux modes de manipulation de la tête humaine. Elle apparaît aujourd'hui inexacte, une mauvaise concaténation de termes qui suggèrerait deux pratiques socio-culturelles bien distinctes. Une étude globale des supports pourvus de têtes figurées et/ou de cavités céphaliformes, mais aussi d'autres pièces singulières porteuses d'informations, permet de souligner un certain nombre de caractères spécifiques à ce qui apparaît comme un " culte des ancêtres " :

Fig. 5, a

– Les têtes humaines sont rarement présentées seules (Fig. 5, e), mais presque toujours appariées (Fig. 5, c), en files horizontales ou verticales (Fig. 4 ; Fig. 5, a et d) ou en alternance avec d'autres motifs, essentiellement le cheval (Fig. 4, d ; Fig. 5, b). Leur séparation totale du reste du corps valorise essentiellement la notion de réceptacle de l'âme supérieure. Les traits affichés de la mort ne réfutent pas la disparition physique des sujets. La schématisation singulière du premier âge du Fer souligne le concept eschatologique du cycle de la vie après la mort (Fig. 4). Comme le remarque Miranda Green, l'expression (ou l'absence d'expression) fait que ces visages " ressemblent à des masques " (1996, p. 140). Ainsi la mythologie irlandaise, au travers du thème des Fomore et des Tuatha Dé Danann, rapporte que ces Anciens, après avoir vécu sur terre, se sont " retirés dans la mort " (Squire 1905, p. 7, 38-48, 140). Les notions de divinité et d'humanité glorieuse se rejoignent aisément sur ce point (Hubert 2001, p. 596). Sans doute, les supports des portiques ou les bétyles qui étaient ornés de ces représentations voulaient-ils transmettre les images édifiantes de la communauté des morts, projection de celle des vivants. Les fines incisions relevées sur le fragment de linteau de la Fig. 6 montrent l'entourage décoratif des têtes et la polychromie liée à ce type de réalisation monumentale (Barbet 1991). Centrés sur la basse vallée du Rhône et la Provence, les regroupements de figurations sur

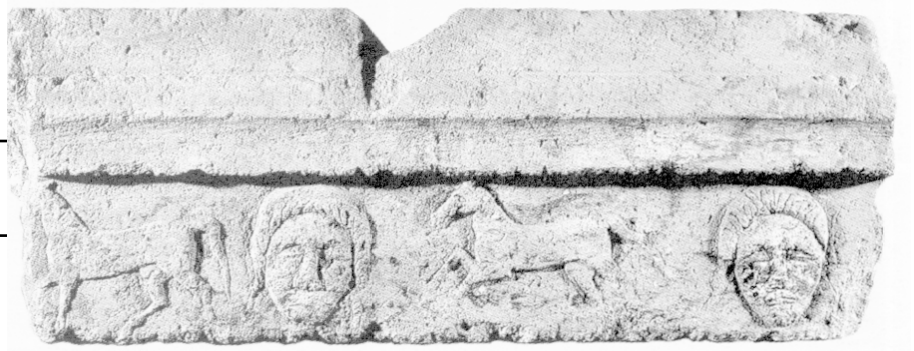

Fig. 5, b

Fig. 5, d

pierre et de portiques attestent l'existence d'espaces cultuels du souvenir et la prégnance de l'idée de lignage tout au long de l'âge du Fer. Ce véritable " culte des ancêtres " par les *imagines* participe également des pratiques oraculaires des Celtes et de leur goût de la divination par les rêves (Nicandre de Colophon *ap.* Tertullien, *De Anima*, 57 ; Elien, *Hist. var.*, II, 31). Les portiques, connus uniquement jusqu'à la fin du IIe s. av. J.-C. sous la forme de vestiges remployés, pouvaient abriter les participants à ces méditations nocturnes et les cérémonies des fêtes consacrées aux défunts, comme les *trinox Samon* du calendrier de Coligny (Lambert 1994, p. 109-115). Ces bâtiments, d'ampleur variable, paraissent avoir été érigés en des points sensibles des territoires, peut-être en liaison avec des propriétés domaniales (Roquepertuse au début du IIIe s.), plus tardivement peut-être aux portes des agglomérations (*Glanon*, Saint-Blaise... ; Arcelin, Gruat à paraître).

– La présence de vestiges osseux, alternant avec les visages sculptés comme à Entremont (Fig. 6), ou seuls comme à *Glanon* (Rolland 1968a, fig. 25 ; Arcelin *et al.* 1992, p. 218, fig. 21), voire avec un entourage de motifs peints, à Roquepertuse (Barbet 1991, p. 63, fig. H), relève d'une volonté de valoriser ces pratiques cultuelles par l'exposition de reliques de personnages bien singularisés au sein de la représentation communautaire. Avec d'autres, nous avons émis l'hypothèse que les entailles servaient à présenter de véritables " masques-reliquaires ", réalistes, sans doute surmodelés en argile ou en cuir et peints sur les os de la face (Arcelin à paraître *a* ; Fig. 7). Ce phénomène de préservation honorifique de la tête humaine est somme toute assez répandu dans le monde, de la préhistoire récente (Guilaine 1994, p. 377-378, fig. 271) à l'époque moderne et contemporaine (Meyer 1995, p. 382-383 ; Coiffier, Guerreiro 1999, p. 45). De telles insertions sur des éléments architecturaux ou des stèles hautes sont étayées tout autant par l'attitude obligée des personnages (des génies ?) entourant les entailles d'un linteau (ou chapiteau ?) de Nîmes (Fig. 8), que par deux éléments sculptés très connus qui se présentent comme de véritables simulacres de crânes recouverts de masques réalistes : les deux têtes géminées de Roquepertuse avec leur pliure volontaire sur le front marquant l'arrêt du masque plaqué et peint (Ve ou IIIe s. av. J.-C. ? ; Fig. 9) et les têtes disposées sous les griffes de la bête fantastique de Noves, sculpture funéraire très celtisante attribuable sans doute à l'extrême fin du Ier s. av. J.-C. (Fig. 10 ; Bouloumié 1992, p. 217 ; Arcelin 2002).

Fig. 5, c

Fig. 5, e

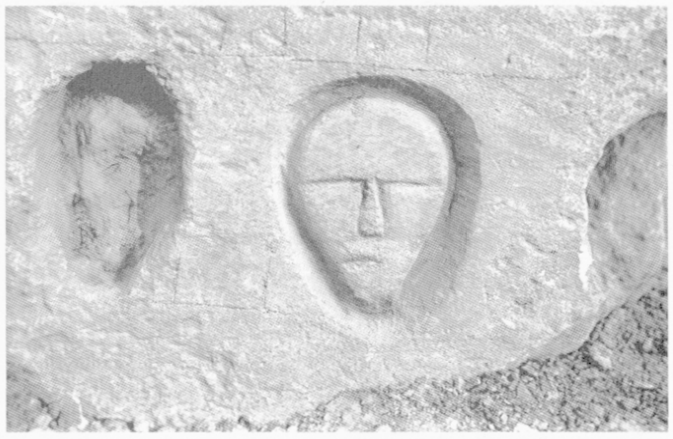

Fig. 6

Fig. 8

Fig. 7

– La singularité de la façade méditerranéenne en regard des cultures occidentales contemporaines réside dans le développement de la figuration humaine sur pierre. Ailleurs, sa présence sur des stèles est relativement limitée même si les œuvres connues sont très signifiantes, ainsi à Pfalzfeld en Rhénanie (Duval 1977, fig. 3 et 84 ; Joachim 1993, fig. 5), sur la colonne de Sant Marti Sarroca à Barcelone (Lenerz-de-Wilde 1993, fig. 13-15) ou en Italie septentrionale, au début du V[e] s., avec les inscriptions de Penna S. Andrea sur la côte adriatique (Papi 2001, p. 243, fig. 398-399). Plus généralement, ce mode d'expression des croyances se traduit dans la bijouterie (fibules, phalères), la vaisselle de bronze ou l'armement, et pour le Midi même, sur l'agrafe d'un mantelet de cotte d'une sculpture d'Entremont (Salviat 1987, p. 186-187, fig. 265) ou dans les motifs en corail insérés sur le cabochon du casque de Montlaurès au V[e] s. av. J.-C. (Chazelles *et al.* 1994). Ici, comme dans l'ensemble de l'Europe nord-occidentale, la tête humaine signale l'insertion du porteur dans un puissant lignage et prend valeur de symbole propitiatoire.

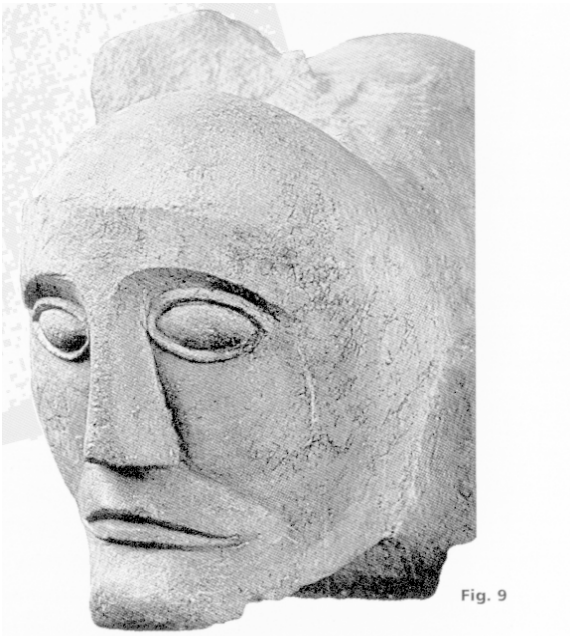
Fig. 9

La figuration méridionale sur pierre va se développer jusqu'à la romanisation, et même au-delà de façon plus ponctuelle. Sans parler d'une évolution stylistique linéaire, elle rend compte par étapes de la dynamique culturelle globale de cette période. Aux VIII[e] et VII[e] s., seule la figuration piquetée ou incisée semble attestée (Fig. 4). C'est peut-être à la fin de cette phase, voire encore au début du VI[e] s. av. J.-C., qu'il conviendrait de rattacher le travail plus évolué du pilier et du linteau d'Entremont (Fig. 4, a et Fig. 6) qui intègre maintenant des masques-reliquaires (Fig. 7).

Au second âge du Fer, l'évolution peut se traduire par le développement du haut-relief mais avec une figuration fruste comme sur les blocs architecturaux de Nîmes (Fig. 5, a). L'accroissement des influences du monde méditerranéen à partir du III[e] s. impose le souci de réalisme dans la figuration de la basse vallée du Rhône. Aux têtes simplement esquissées des siècles antérieurs succèdent désormais de véritables simulacres de masques-reliquaires. Les têtes de défunts d'Entremont, en bas-relief sur les piédroits d'une porte monumentale du II[e] s., bien que toujours figées dans la mort, n'ont désormais plus rien d'ésotérique dans leur rendu ; elles sont réalistes, chevelues, moustachues, voire barbues (Fig. 5, c et d). Celles du linteau de la Source de Nages (Fig. 5, b) présentent les mêmes caractéristiques, en alternance avec des chevaux qui caracolent. Les mortaises ménagées sur l'autre face, sans doute interne au petit édifice, laissent supposer un accrochage sur tenons de véritables masques-reliquaires plaqués sur la pierre. Cette pièce sculptée est datée du I[er] s. av. J.-C par son style (Py 1990, p. 825, doc. 287).

Fig. 10, a

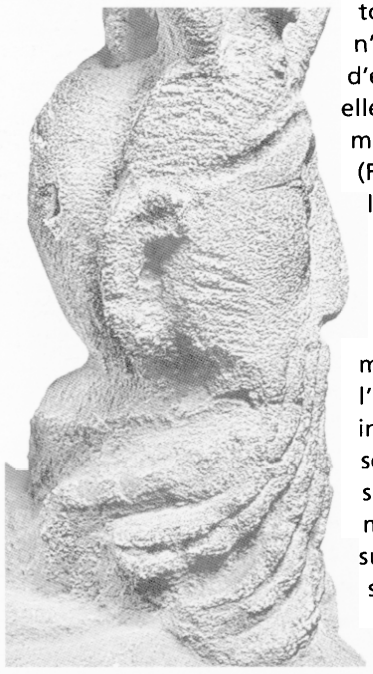
Fig. 10, b

• Le guerrier et le héros

Dans la continuité des sujets illustres, féminins ou masculins, semi-réalistes ou allusifs, de la fin du Néolithique et de l'âge du Bronze, la représentation de personnages majeurs se diffuse au début de l'âge du Fer dans des communautés en cours de sédentarisation et de hiérarchisation sociale. Dès le Bronze final, la part masculine relègue la part féminine dans les figurations connues, tant allusive sur les stèles à connotation funéraire (ainsi sur celles de Castelnau, près de Montpellier ou de Buoux, dans le Vaucluse ; Chenorkian 1988, p. 76-77 ; fig. 19, n°5 ; Müller *et al.* 1988) que réaliste dans la petite statuaire en argile (Montjardin, Roger 1993, p. 98-102). Avec la transition Bronze-Fer apparaissent des chasseurs et des guerriers, des cavaliers entourés de hordes de chevaux et de quelques figurations de grand gibier, tel que le cerf (Fig. 11). Le thème du cavalier reprendra de la vigueur au second âge du Fer, mais sous une forme plus évoluée au plan stylistique (Fig. 12). D'autres modes d'expression développent ce thème dès la fin du premier âge du Fer, comme la peinture sur céramique (Lagrand, Thalmann 1973, p. 73-76, fig. 11 ; Goury 1995, p. 322-323, fig. 7, n°61 : cavaliers schématisés au V^{e} s.) ou le modelage de statuettes en argile (Bacou 1982-1983, p. 88, fig. 36 : cavalier avec bouclier rond aux IV^{e}-III^{e} s. av. J.-C.).

Fig. 11

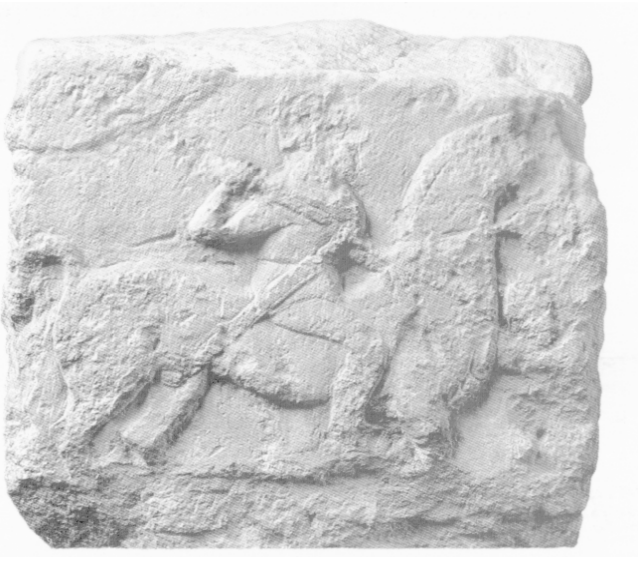

Fig. 12

C'est par un mode d'expression qui se veut résolument réaliste et individualiste que le thème du guerrier se répand à partir de l'extrême fin de l'âge du Bronze. Dépassant la constriction dimensionnelle de la statue-menhir, la sculpture utilise désormais pleinement la technique de la ronde-bosse, du moins pour la réalisation de la tête qui est l'élément majeur de l'image (Fig. 19, a). Ce dernier aspect est d'ailleurs le seul point commun avec les figurations de têtes humaines précédemment analysées.

Aux allusions plus indirectes à de probables personnages honorés au travers des représentations des statues-menhirs ou des stèles des deux millénaires antérieurs (D'Anna 2002c ; Jensen 1999), succède dès le tout début de l'âge du Fer la volonté de transmettre une image de guerriers héroïsés, élevés au rang de divinité. Les attitudes hiératiques, l'enrichissement du vêtement, des parures et des objets prestigieux caractérisent ces personnages jugés hors du commun. Nous verrons plus loin que ces œuvres vont évoluer dans le temps, autant par l'ampleur du phénomène que par ses expressions formelles et stylistiques. Cette dynamique connaît son apogée à la fin du premier âge du Fer dans la basse vallée du Rhône avec le thème du héros assis en tailleur (Fig. 13). Le phénomène évolue et s'enrichit d'apports nouveaux au second âge du Fer, tout en se restreignant à la rive gauche du fleuve, dans l'arrière-pays marseillais. Tardivement, la figuration héroïque continuera à s'exprimer, dans la bijouterie principalement (Fig. 14).

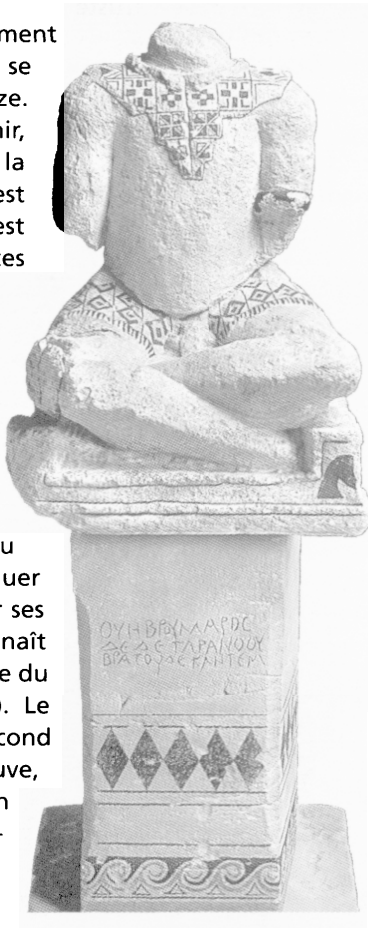

Fig. 13

Fig. 14

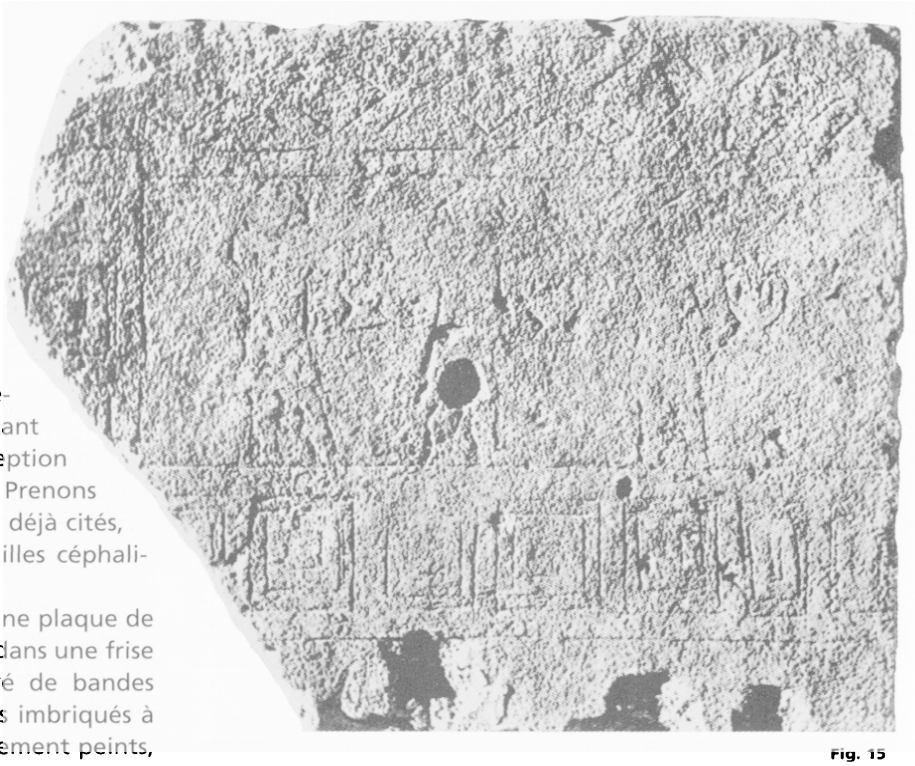

Fig. 15

• Les orants et les pratiques sacrificielles

A l'exception des deux ensembles précédents, la représentation humaine dans l'art méridional est assez indigente. En l'absence de scènes de la vie quotidienne[3], les rares exemples disponibles se rapportent également à la sphère religieuse. Ils sont d'autant plus essentiels qu'ils participent de la perception des pratiques cultuelles et de leurs rituels. Prenons trois exemples en dehors des personnages déjà cités, répartis symétriquement autour des entailles céphaliformes de Nîmes (Fig. 8).

Le plus ancien témoignage est gravé sur une plaque de calcaire qui devait être à l'origine insérée dans une frise (Fig. 15). Un tableau central est entouré de bandes décoratives (croisillons en haut, rectangles imbriqués à gauche et en bas). Ces motifs, très certainement peints, rappellent fortement ceux des vêtements de la statuaire de Roquepertuse, un groupe attribuable pour l'essentiel au V^e^ s. av. J.-C. (ci-après, *phase 2*, Fig. 28 ; Barbet 1991, p. 54-55, fig. A et B). Trois personnages occupent l'aire centrale : des hommes en tunique courte défilent vers la droite et tiennent devant eux des vases à deux anses remontantes, du type canthare. Il s'agit d'une scène processionnelle et le type des récipients tenus à bout de bras suppose des offrandes sacrificielles accompagnées de libations. Cette pierre, découverte à Cavaillon (Vaucluse ; Benoit 1969a, p. 16 et pl. VII, n°1), est exceptionnelle en Gaule parce qu'elle laisse entrevoir des cérémonies libatoires, inférées par les restes archéologiques (Poux 2002a et b). Cette procession rappelle les figurations de sacrifiants de la situle de la Certosa (Bologne), datée désormais de la seconde moitié du VI^e^ s. av. J.-C. (Lucke, Frey 1962, p. 59, pl. 64 ; Bianchi Bandinelli, Giuliano 1973, p. 212-213 ; Morigi Govi, Marchesi 2000, p. 371 et 374).

Les deux autres exemples, plus connus, proviennent du site d'Entremont à Aix-en-Provence. Découverts hors contexte, ils appartiennent sans doute à un horizon du II^e^ s. av. J.-C. (Salviat 1987, fig. 297 et 309). Le premier, sculpté en haut-relief sur la face visible d'un bloc architectural (Fig. 16), représente un couple d'adorants lors d'une cérémonie sacrificielle. La main gauche levée, ils tiennent de l'autre un petit animal contre leur poitrine, peut-être un chevreau destiné à être sacrifié. La scène illustre bien le ton des pratiques publiques et privées dont les vestiges sont aujourd'hui repérés par l'archéologie (par exemple à Martigues : Columeau 1991, p. 157-161). Le second exemple est constitué par un petit ensemble de tableaux relevés sur les trois faces sculptées en bas-relief de trois blocs qui pouvaient appartenir aux piédroits d'une porte monumentale. Les deux faces de la Fig. 17 viennent en complément de la Fig. 5, d. Sur les trois blocs apparaît le même rythme iconographique, une scène de la vie aristocratique ou mythique (ici un personnage debout, devant un monument ou un édifice ?, Fig. 17, b ; ailleurs, un cavalier caracolant, Fig. 12), une figuration de tête humaine aux yeux clos, dans des circonvolutions de végétaux (la transmutation de la vie vers la réincarnation ? ; Fig. 17, a), enfin des simulacres de masques-reliquaires (Fig. 5, d). Bien que d'interprétation délicate faute des clés de lecture, l'ordre et la nature de ces figurations constituent pour celui qui pénètre dans le bâtiment un rappel édifiant de la continuité du cycle vital au-delà de la mort physique.

Fig. 17, a

Fig. 17, b

Fig. 16

2.3 Des propositions pour une évolution de la sculpture héroïque

La relecture analytique de l'ensemble des détails de l'iconographie des sculptures de guerriers découvertes près des rivages méditerranéens et les études comparatives récentes (Rapin 1999 et 2000 ; Arcelin, Rapin 2002), nous permettent désormais de proposer, avec prudence et comme étape de recherche, une nouvelle répartition chronologique des pièces sculptées de l'âge du Fer. Rappelons que ces dernières manquent pratiquement toutes d'un contexte archéologique fiable et que pour celles trouvées en relation avec des vestiges datés, l'unique certitude est le *terminus ante quem*. Il n'est pas question d'établir ici un catalogue détaillé, ni de développer toute l'argumentation comparative possible. On se contentera de cerner de grandes phases de répartition chronologique, à partir d'un choix d'exemples représentatifs qui illustreront les caractères essentiels de ces sculptures. Malgré les hésitations inhérentes à ce type d'exercice, nous proposons pour chacune d'elles une répartition géographique de l'ensemble des œuvres. Des cartes successives permettent de dégager les rythmes stylistiques et culturels de la production méridionale sur pierre (Fig. 18, 25, 31, 36).

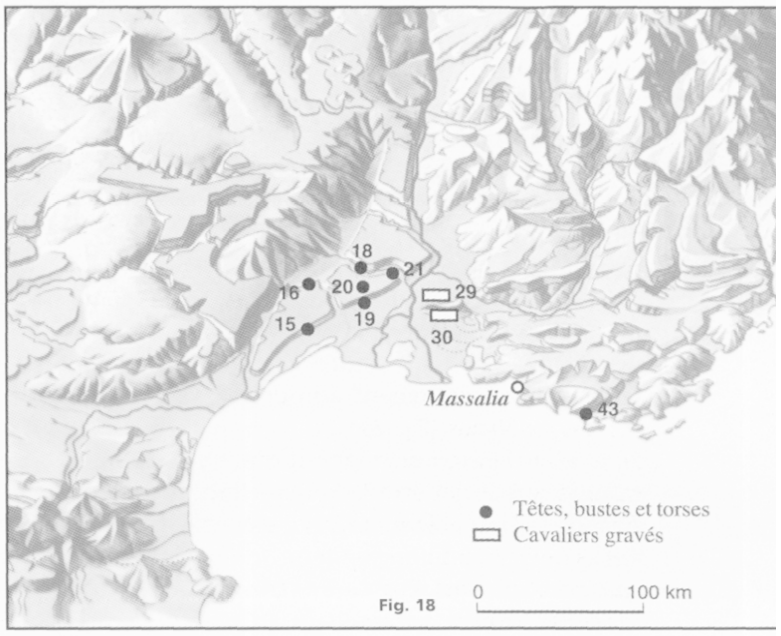

Fig. 18

• *Phase 1* : du milieu du VIII[e] s. au milieu du VI[e] s. av. J. C.

Les premières figurations sont attribuables à la transition avec le Bronze, ou au tout début de l'âge du Fer. Elles se situent dans la continuité stylistique des gravures et statues-menhirs des siècles antérieurs. L'iconographie est toujours marquée par une rigidité formelle et une rusticité technique (Fig. 19, b). En dépit de l'utilisation des premiers outils métalliques, on relève la persistance d'outils lithiques pour le piquetage des motifs anthropomorphes et zoomorphes sur les stèles, linteaux et piliers de Mouriès ou des alentours de la source de *Glanon* à Saint-Rémy-de-Provence (Fig. 11 ; Coignard, Marcadal 1998, p. 77-78 ; Paillet, Tréziny 2000, p. 190, fig. 2 et 3).

Productions et répartitions géographiques

C'est par l'art rupestre des Pyrénées et surtout de l'arc alpin (Alpes du Sud et nord de l'Italie ; Lumley 1984 ; Abelanet 1986) et par quelques statues-menhirs tardives (ainsi celles de la Lunigiana auxquelles s'apparente exceptionnellement celle de Durenque en Aveyron : Costantini 2002, p.146-147), que se manifestent les premières productions liées à l'héroïsation guerrière, motifs de combattants à pied ou de cavaliers au milieu de chevaux, avec référence à la grande chasse des élites (au cerf en particulier). Les gravures rupestres des cultures villanoviennes du Val Camonica sont très prolixes en scènes de combats, valorisation de l'héroïsme guerrier (Riba 1984, p. 152-161). En Provence, la lance brandie par les cavaliers de Mouriès ou de *Glanon* (Fig. 11) peut en effet tout aussi bien évoquer leur bravoure guerrière que leurs chasses à cheval, de leur vivant ou dans l'Au-delà. On note cependant la présence de figurations pourvues d'un bouclier, dont un, circulaire, de tradition Bronze final (Coignard, Marcadal 1998, fig. 9, III, 8 et VII, 5). Dans les deux sites, les motifs ne sont pas disposés selon des agencements préconçus, mais réalisés par étapes et par des mains différentes. Il convient de les lire isolément, dans une optique plus symbolique que réaliste. Ces figurations, très primitives par le style, se placent dans la continuité du langage pictographique du groupe mailhacien du Bronze final IIIb (Taffanel, Janin 1998 ; Briard 1987, p. 138-144 : Gomez de Soto 1993).

C'est sans doute au cours de cette première partie de la phase 1 qu'apparaît une sculpture en ronde-bosse dont le caractère novateur passe désormais par la recherche d'un certain réalisme, grâce à un environnement d'objets ou de motifs symboliques de la spiritualité et/ou du rang social du personnage figuré. Deux catégories peuvent être distinguées : le portrait seul, avec l'amorce du buste qui se fond dans un socle quadrangulaire (Fig. 19), et un ensemble tête et torse qui, dans le seul exemplaire conservé jusqu'à la base, se termine par une colonne à la place des jambes (Fig. 24). Dans les deux cas, il s'agit de personnages masculins, de guerriers pourvus d'armes défensives, plus rarement offensives. Leur importance sociale est soulignée par le rendu détaillé d'un casque de combat ou de parade. Sur les statues-colonnes, des détails fort intéressants soulignent la protection du torse et sa décoration. Bien des caractères communs se retrouvent dans les deux groupes de sculptures qui ont dû coexister, même si les détails représentés sur le second paraissent plus récents. Bustes ou troncs conservent la rigidité hiératique du bloc de calcaire dont ils sont extraits. Cette attitude figée facilite le travail des sculpteurs dont on peut percevoir l'évolution du savoir-faire au cours des deux siècles et demi concernés.

Fig. 19, b

• Le " groupe des bustes " compte six exemplaires sur quatre sites (Fig. 18, n°15, 16, 18 et 21). Il est limité à ce jour au Languedoc oriental.

Les deux exemplaires les mieux conservés proviennent de Camp-Guiraud à Sainte-Anastasie (Fig. 19 : Py 1990, p. 816-819). Les deux personnages étaient peints (Barbet 1991, p. 63-64, 70, fig. K) et de fines incisions sur les épaules et le haut du torse pourraient indiquer la présence d'un collier ou l'encolure d'une cuirasse. C'est l'ampleur des casques développés jusqu'aux épaules qui confère à ces deux portraits allongés leur indispensable prestance et toute leur connotation guerrière. Si le type paraît ancien dans sa conception, sans doute issue des coiffes de parade en usage dans la région à la fin de l'âge du Bronze, il possède, en commun avec les premiers casques gréco-illyriens et italiques du début de l'âge du Fer, le principe de la protection globale de la tête et du cou, ainsi que le goût des amples cimiers qui descendent ici jusque sur la face postérieure des deux bustes (Fig. 19, b). Le côté antérieur du socle le mieux conservé porte un décor complémentaire et symbolique déjà vu, au travers des deux chevaux galopant et d'un taureau (Fig. 19, c).

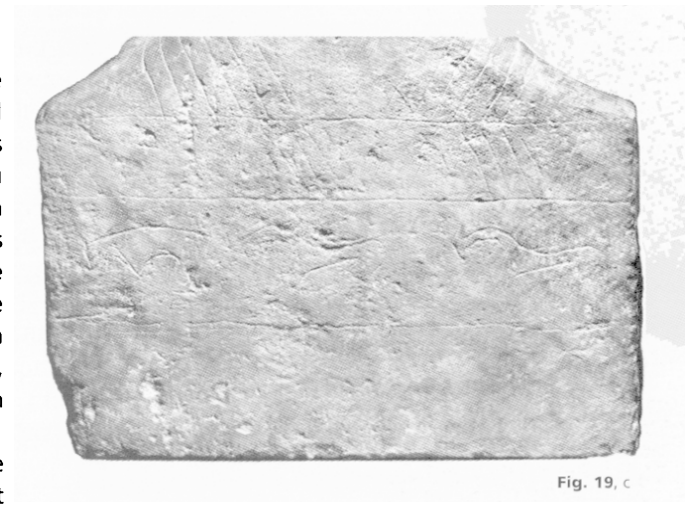
Fig. 19, c

L'importance des haras et l'ampleur probable des troupeaux de ce " grand " guerrier est soulignée, sans omettre la connotation psychopompe récurrente de l'équidé durant l'âge du Fer. La possibilité d'un collier, mais surtout le " casque " d'un type ancien, sans doute en cuir et métal, sont en faveur d'une date haute pour ces deux bustes, quasiment dupliqués et dont on ignore tout de leur position initiale. Au vu des célèbres découvertes de la nécropole de Capestrano en Italie centrale, on pourrait les restituer dans un milieu funéraire, ou de part et d'autre de l'accès à un enclos cultuel comme aux Herbues de Vix en Côte-d'Or (Chaume 2001, p. 254-262). Rien n'interdit non plus de les supposer en relation avec le petit sanctuaire d'une propriété domaniale comme, bien plus tard, celui de Saint-Symphorien de Paule, dans les Côtes-d'Amor (Menez 1999). On observe de part et d'autre des coiffes un motif développé en spirale qui a été longtemps considéré comme la représentation d'une " corne de bélier ". Pourtant, l'extrémité supérieure du motif est nettement amplifiée en forme de pavillon (Fig. 19, a). Il ne s'agit très certainement pas ici d'un appendice corné, mais de la représentation d'un objet autonome, très probablement une trompe musicale, clairement liée dans le cas présent à une fonction guerrière et/ou cultuelle. Depuis la fin de l'âge du Bronze, on connaît bien le goût de

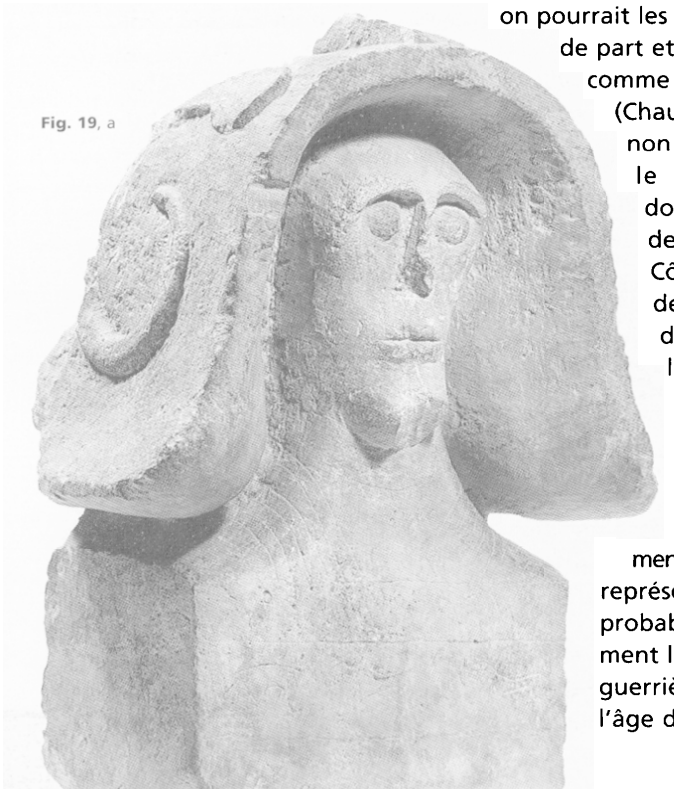
Fig. 19, a

l'affirmation des élites par le bruit, tel le cliquetis des objets métalliques sur les vêtements ou les harnachements des montures. Les figurations tardives sur des monuments romains et surtout les mentions dans des textes antiques font état d'une aristocratie gauloise, accompagnée à la guerre ou dans ses déplacements majeurs, par la sonorité coercitive d'instruments à vent. Le récit de la bataille de Télamon en 225 av. J.-C. est on ne peut plus explicite sur le rôle des trompes dans les préliminaires au combat en accompagnement des chants guerriers (Polybe, *Hist.*, II, 29, 68). De fait, antérieurement au célèbre *carnyx* du second âge du Fer, des cors recourbés sont connus en Europe occidentale dès le Néolithique final (trompe en céramique de la grotte des Trois Chênes dans l'Hérault, par exemple), puis figurent parmi les premiers instruments métalliques de prestige du Bronze final, tel l'exemplaire à pavillon dragué dans la Loire près d'Orléans. Le meilleur rapprochement est à faire avec les lurs du monde scandinave dont un exemplaire de la fin de l'âge du Bronze est conservé au Musée des Antiquités Nationales (Dauvois *et al.* 2002, p. 54, 91-96). Les cors recourbés en bronze se rencontrent jusqu'à la fin de l'âge du Fer, à Gergovie et à Nice. Ce dernier atteint 119 cm de longueur (*ibid.*, p. 112-113).

La présence d'une mortaise sous les socles est désormais bien explicitée par la découverte récente du Marduel (ci-après) : les bustes étaient présentés en hauteur, sur des piliers quadrangulaires.

Deux des quatre autres bustes connus, malgré leurs nuances, participent de la définition de ce que nous appellerons le " style de Sainte-Anastasie ". Ils proviennent du site de *Substantion* à Castelnau-le-Lez, découvertes anciennes des années 1914 et 1916, hors de tout contexte archéologique (Fig. 20 ; Bonnet 1924, fig. 3 ; Benoit 1969a, p. 41, pl. XXXII ; Richard 1973, fig. 20 et 21). Un des bustes est largement retaillé (socle, côtés et arrière du casque enveloppant : Fig. 20, b et c). Les deux casques sont pourvus d'amples cimiers. Ici les paupières closes expriment la mort physique. Cette physionomie ne laisse que peu de place au doute sur la signification des représentations : il s'agit d'hommes héroïsés et non de divinités.

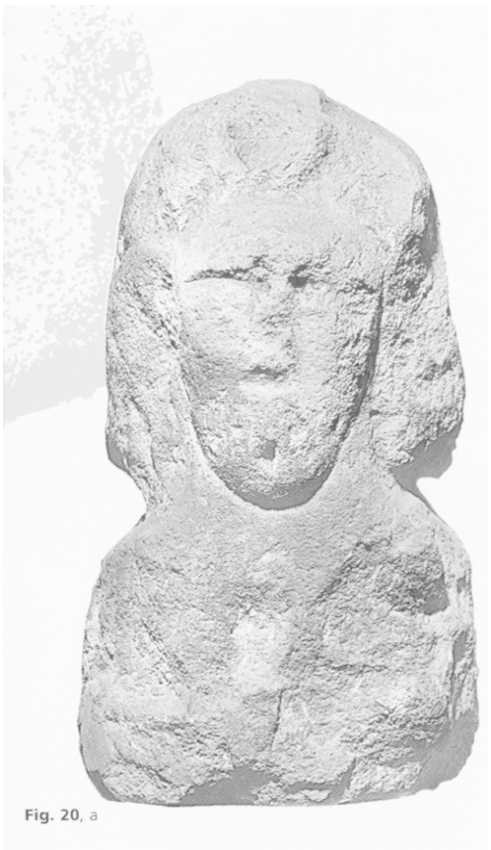

Fig. 20, a

Les deux derniers bustes inventoriés sont singuliers et porteurs de nouvelles informations. Le premier a été exhumé en 1993, en relation avec des stèles et piliers monolithes en remploi dans une construction du tout début du V^e^ s. av. J.-C. dans l'habitat du Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Fig. 21 ; Py *et al.* 1994, p. 251-259). La découverte de cette représentation de tête humaine, posée sur un socle, est majeure malgré la disparition de l'essentiel de la sculpture. Son apport principal consiste en un *terminus ante quem* précis pour ce type de buste dont la datation était jusqu'alors bien plus basse (au IV^e^, voire au III^e^ s. av. J.–C.). La désacralisation de fait des éléments sculpturaux et architecturaux remployés peut laisser penser que leur création est bien plus ancienne, avant la fin du VI^e^ s. en tout cas. La seconde constatation réside dans le mode de présentation de ce type de sculpture. Le dessous du buste est en effet percé d'une mortaise qui trouve son pendant de scellement sur le haut d'un pilier de même section. L'œuvre était donc présentée en hauteur sur un pilier quadrangulaire. Le dernier point novateur réside, au-delà du torque tubulaire fermé typique du premier âge du Fer (Fig. 21, b), dans la présence de têtes jumelées. Ce caractère " hermaïque " déjà

Fig. 20, b

Fig. 20, c

suggéré pour les deux masques sculptés de Roquepertuse ou les deux bustes de Sainte-Anastasie, ne doit sans doute pas grand-chose aux influences directes du milieu méditerranéen et en l'occurrence à Marseille grecque. Il s'agit ici, comme pour les deux précédents exemples, de fournir une vision de la même tête sous deux angles opposés, ou de deux états de la sacralisation du personnage honoré (comme la transmutation de la vie à la mort). A la même époque, des parallèles existent dans le monde celtique nord-alpin : la statue hiératique du Holzgerlingen (près de Böblingen, Bade-Wurtemberg) présente ainsi deux visages opposés (Bittel 1981, fig. 32 ; Bonenfant, Guillaumet 1998, fig. 21-22).

Le second buste a été mis au jour dans un champ en 1986, au Valat de Crémal, sur la commune de Corconne (Gard ; Chazelles, 1991, fig. 3 à 9). Il mesure 49 cm de haut, possède un trou de mortaise, et représente une tête masculine casquée. L'ensemble est très détérioré de face comme de dos. Sur les côtés (*Ibid.*, fig. 7 à 9), selon des modalités très archaïsantes que l'on retrouve fréquemment sur les statues-menhirs des deux millénaires antérieurs (dans le groupe rouergat, par exemple ; Serres 2002, p. 65), figurent des attributs guerriers mais de proportions réduites : un bouclier rond à renfort central est disposé sous le bras gauche ; sans doute le fourreau d'une épée à bouterolle évasée devait être tenu par la main droite (brisée). Le casque, en forme de calotte régulière, enserre tout le haut du crâne ; il est sans couvre-nuque ni paragnathides. Le raccord des tôles de bronze est figuré par une bande transversale et le bord inférieur est légèrement mouluré ou incisé. L'auteur et d'autres le rapprochent avec circonspection de types réels des II^e^ et I^er^ s. av. J.-C. (Feugère 1994a, p. 49), mais il nous paraît préférable de revenir sur une telle attribution en considérant davantage la convergence globale des indices. La forme en calotte n'est pas spécifique de la fin de l'indépendance et peut être rapprochée de formes celtiques de La Tène ancienne (type de Böckweiler ; *Ibid.*, p. 57), du Bronze final (*Ibid.*, p. 12) et de formes italiques du tout début de l'âge du Fer (dès la fin du VIII^e^ s., avec le type de Kappen ; Hase 1988, p. 196, fig. 1, n°1). Comme le souligne Cl.-A. de Chazelles, le bouclier rond n'existe pas au second âge du Fer dans la basse vallée du Rhône, exception faite de la représentation sur la statuette de Montfau, déjà citée. L'auteur suggère à juste titre des comparaisons avec le monde ibérique du V^e^ s. av. J.–C. pour ce modèle à *umbo* central circulaire. On pourrait même remonter au-delà en considérant les boucliers échancrés sur les stèles de l'âge du Bronze (Briard 1987, p. 120-122), leur persistance sous une forme parfaitement ronde au début du Fer (Aranegui Gascó 2000, p. 281, cat. 122) ou encore leurs prolongements stylistiques vers le Midi gaulois avec les stèles de Castelnau et de Buoux (Arnal *et al.* 1964 ; Benoit 1969b, fig. 18 ; Briard 1997, p. 157). Le vêtement (ou armure ?) et le brassard sont très justement rapprochés du buste de Sainte-Anastasie et de la parure des personnages accroupis de la fin de la phase 1 et de la phase 2 (Roquepertuse, *Glanon*, Bouriège par exemple). L'arme tenue dans la main droite est peu lisible, si ce n'est sa

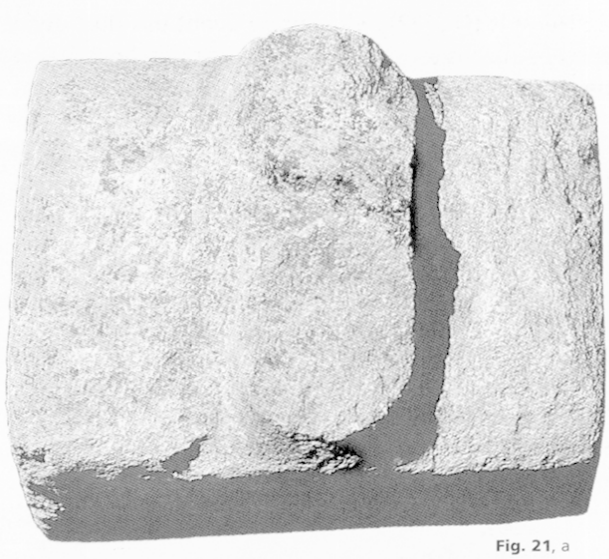

Fig. 21, a

Fig. 21, b

bouterolle évasée et le galbe d'une lame pistilliforme. Là encore, les comparaisons renvoient au monde italique du début du premier âge du Fer où apparaissent tôt des modèles à bouterolle élargie (Tagliamonte *et al.* 2001, p. 113 et 213, nécropole de Campovalano, tombe 69). Au total, cette pièce nous paraît devoir être associée au groupe des bustes du début de la phase 1, présentés sur pilier quadrangulaire. Cependant elle atteste l'existence d'autres styles que celui de " Sainte-Anastasie ", avec une continuité sur le socle de la représentation des éléments propres au personnage. Ce " style de Corconne ", contemporain du précédent ou un peu plus récent (?), rend bien compte du brassage des influences culturelles près des rivages méditerranéens de la Gaule et souligne l'éclectisme du goût des élites dans la constitution de leur armement. A l'évidence, aux VIII^e^ et VII^e^ s. av. J.-C., les caractères émergents dans le Midi sont comparables à ceux de l'Italie septentrionale et de la Péninsule ibérique.

Deux têtes sculptées, actuellement isolées, pouvaient aussi bien être liées à un buste qu'à un torse, surtout la première (Fig. 22 et 23). L'une et l'autre ont pour origine présumée la " région de Nîmes " (Fig. 22 ; Langloys 1999), ou Castelnau-le-Lez

dans l'Hérault (Fig. 23)[4]. Elles ne relèvent pas du " style de Sainte-Anastasie ", et les têtes sont rattachées à une partie inférieure par un cou individualisé. Elles portent des casques bien différents, copies de modèles métalliques.

La tête de la Fig. 22 est coiffée d'un casque dont la calotte légèrement ogivale est dépourvue de couvre-nuque. Un épaississement axial est encadré de deux fortes nervures latérales. Sur le visage de l'homme, très détérioré au niveau des yeux et de la bouche, le réalisme est poussé jusqu'au rendu de l'épaississement et du traitement de surface d'un collier de barbe, amplifié au niveau du menton (Fig. 22, a et c)[5]. La même méticulosité constatée sur le casque permet de préciser le modèle représenté. Il s'agit d'un casque connu en Italie du Centre-Est et qui appartient au type de Novilara, présent jusqu'en Illyrie (Gobbi 2001, p. 201, n°109). Le renfort central bordé de deux nervures correspond à l'emplacement du support d'un cimier. Un exemplaire de ce type de panache, relativement bien conservé, a été retrouvé sur un casque similaire de la sépulture 89 de la nécropole de *Sotto la Rocca Malatestiana* de Verucchio dans le Picenum (Egg 1988, p. 217-220 et fig. 11), datée de la fin du VIII[e] et du début du VII[e] s. av. J.-C. Si son origine n'est pas contredite, cette sculpture de la région nîmoise pourrait alors s'intégrer dans les productions régionales de la première moitié du VII[e] s. av. J.–C. Le visage de la Fig. 23, finement traité, est arrondi et peu allongé à l'inverse du précédent ; les paupières sont apparemment ouvertes et le nez présente des narines très réalistes. Si l'arrière de la tête a disparu, l'avant du casque appartient à un modèle très enveloppant, doté de paragnathides qui descendent jusqu'au niveau de la base du nez. Des détails, comme le renfort axial, pourraient renvoyer à un original archaïque du monde grec ou ibérique. Ce modèle, ouvert sur le devant, avec couvre-joues et couvre-nuque confondus, apparaît à la fin du IX[e] s. (Egg 1988, tableau synoptique p. 193). On note la présence de deux fixations métalliques sur le devant du casque, de part et d'autre de la nervure axiale. Cette œuvre pose problème, en raison du silence qui enveloppe sa découverte, et par sa plastique, différente de celle des productions précédentes. L'absence de la partie postérieure peut également en laisser supposer l'arrachement d'une composition en haut-relief. Elle a été publiée en 1999 comme pièce protohistorique de comparaison avec la tête de la Fig. 22 (Langloys 1999, p. 293, fig. 2, a) ; nous sommes pour notre part très réservés quant à l'origine régionale de cette sculpture.

Fig. 22

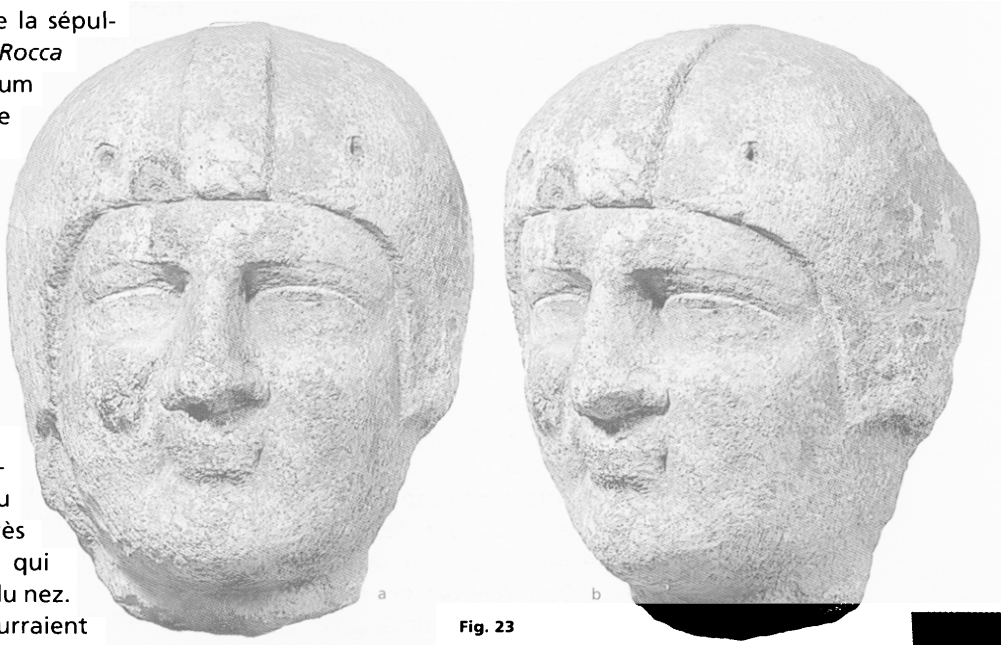

Fig. 23

• Le " groupe des torses " est plus restreint.

La statue du quartier de Grézan à Nîmes, découverte hors contexte en 1901, est représentative d'un autre mode de figuration du guerrier héroïsé. Sous le buste des portraits précédents est désormais figuré l'ensemble du torse et au moins le haut des jambes du personnage masculin (Fig. 24). On ignore tout de sa partie inférieure. Cette œuvre, en calcaire régional, est quasiment en grandeur naturelle. Malgré l'abondance des détails représentés, le personnage garde la rigidité des bustes. L'homme porte une cuirasse renforcée de plaques métalliques ventrales et dorsales aux caractères décoratifs évidents. A la base du cou, on observe un torque ouvert aux extrémités épaissies et qui se chevauchent (Fig. 24, a). La taille est prise dans une large ceinture à quatre crochets. Les bras pendent le long du corps. Ce guerrier est coiffé d'un casque enveloppant et à cimier (Fig. 24, b), retombant jusqu'au milieu du dos (Fig. 24, c). On ne développera pas davantage la description de cette sculpture déjà maintes fois publiée (Lassalle 1981, p. 226-230 ; Py 1990, p. 813-815). Par contre, plusieurs remarques peuvent contribuer à en préciser la date depuis longtemps controversée.

La cuirasse, à *cardiophylax* ventral et dorsal, rappelle des exemplaires d'Italie centrale datés pour l'essentiel du VII[e] s. ou du VI[e] s. av. J.-C. (Papi 2001, p. 121), telle la figuration de la stèle de Guardiagrele, dans la nécropole de Comino (*Ibid.*, p. 242-243, et cat. n°397 et 441). La décoration très géométrique des plaques de Grézan cantonne la période de réalisation de la statue dans le premier âge du Fer. La ceinture, large, avec une boucle à quatre crochets (non ajourée et à rivets), possède également des parallèles assez courants au VII[e] s. en Italie centrale. L'agrafe

Fig. 24

n'est pas d'un type ibérique plus récent comme cela a été longtemps affirmé (type DIII de Cerdeño Serrano, soit le Ve s. av. J.-C.). Le casque d'apparat est de même type que ceux des têtes du " groupe des bustes " du " style de Sainte-Anastasie ". Le torque n'est sans doute pas une forme à extrémités épaissies massives de La Tène ancienne (Thénot 1982, p. 46-47, fig. 15), mais plutôt un modèle ouvert à extrémités repliées en crochet et épaissies (des épaufrures rendent la lecture des détails délicate). Il peut s'agir d'une évolution tardive et plus " baroque " des rares torques connus en Languedoc depuis le Bronze final IIIb, tel celui de la tombe 138 de la nécropole du Moulin à Mailhac (Taffanel, Janin 1998, p. 118, fig. 179). On pourrait également le rapprocher de certains modèles connus en Italie centrale au VIIe et surtout au VIe s. av. J.-C. (Landolfi 2001, p. 127), mais aussi plus exceptionnellement en Cisalpine au Ve s. (Kruta Poppi 1995, p. 294-295, 303, fig. 3). En définitive les comparaisons formelles et stylistiques ne dissocient guère cette sculpture des portraits du " style de Sainte Anastasie ". Simplement la réalisation est ici plus somptueuse et prolixe en détails sur l'équipement du personnage honoré. Les comparaisons autres que régionales sont à rechercher là aussi vers l'Italie centrale. L'œuvre a pu être réalisée entre le milieu du VIIe et le milieu du VIe s. av. J.-C.

La statue de Grézan était jusqu'à présent isolée en Languedoc oriental, sauf à rattacher la tête de la Fig. 22 à une œuvre similaire. Pourtant, un réexamen rapide de deux découvertes provençales déjà anciennes montre que ce type de " statue-colonne " pouvait être un peu plus largement répandu dans le Midi. La statue trouvée en 1854 sur le site de la Courtine à Ollioules (Var) est, de ce point de vue, fort intéressante malgré son très mauvais état de conservation (Benoit 1969a, p. 38-39 et pl. III, 3-4 ; 1969b, p. 40, fig. 39 ; Brun 1999, p. 542-543, fig. 617). En dépit d'une forte corrosion épidermique, l'analyse de l'œuvre montre que nous sommes en présence d'une réalisation de même nature que celle de Grézan, parallèle qui avait déjà été fait par F. Benoit (1969b, p. 40). L'assemblage des morceaux, conservés et dessinés en 1854 par Benoni Blanc, permet de reconstituer une statue-colonne anthropomorphe, de taille réduite, et conservée du cou à la base (H : 65 cm). Elle est malheureusement acéphale. Seule la partie haute du corps est traitée ainsi que les deux bras, collés au tronc. Les avant-bras paraissent se replier sur le ventre, mais les mains ont disparu. La partie de la taille aux pieds est remplacée par un bloc ovalisé donnant l'aspect d'un pilier (actuellement incomplet). L'impression globale qui s'en dégage est celle d'une silhouette droite, figée et hiératique. Il est difficile de déterminer si le travail du sculpteur est ou non volontairement inachevé dans la partie inférieure. Ce que nous retiendrons, comme l'avait fait F. Benoit, c'est la comparaison avec l'œuvre plus élaborée de Grézan. Cette statue de la Courtine laisse encore lire la présence d'un torque, apparemment fermé, à la base du cou ainsi que la silhouette d'une plaque quadrangulaire sur la poitrine. La retombée des cheveux ou de la base élargie d'un cimier est lisible dans le haut du dos (Benoit 1969a, p. 39 et pl. III, 4). Il convient de séparer radicalement cette œuvre des autres fragments de statuaire recueillis sur le site et qui sont pour leur part attribuables au second âge du Fer (Arcelin *et al.* 1988, p. 60-61, fig. 27, n°271). La statue de la Courtine doit être rapportée, comme celle de Grézan, audébut du premier âge du Fer.

Le second témoignage pourrait être recherché dans un fragment de torse, lui aussi acéphale et découvert hors de tout contexte au Mas du Jasmin à Puyloubier (B.-du-Rh. ; Monguilan 1982, p. 78-81). La sculpture, à peu près en grandeur naturelle, est conservée de la base du cou à la taille (H : 40 cm). Le torse est barré de profondes stries horizontales qui présentent une ouverture sur le devant. Il ne s'agit sans doute pas du rendu d'une cuirasse mais plutôt d'un ample manteau. Ce choix expliquerait l'absence de représentation des bras (dont seules les mains pouvaient apparaître au niveau du ventre ?). La partie supérieure du manteau au niveau du plexus est fermée à l'aide de deux grosses agrafes ovalisées, l'une sculptée, l'autre apparemment encastrée (un trou opposé à la première). Sur une épaule subsiste une lanière appartenant au vêtement ou au maintien d'une cuirasse ainsi suggérée. A la base du cou, on lit les vestiges très détériorés d'un torque à extrémités épaissies (à crochets ou à tampons ?). Sur la face arrière, des mèches de cheveux (ou la base de la crinière d'un cimier de casque ?) descendent jusqu'au milieu du dos. Cette pièce, rapidement analysée par son inventeur, demande à être réexaminée dans le détail. Mais les épaulières suggèrent davantage la représentation d'un guerrier revêtu d'un manteau cérémoniel que d'une femme. Les cheveux qui pendent dans le dos " à la ionienne ", à moins qu'il ne s'agisse de la partie inférieure d'un cimier, seraient des éléments plutôt favorables à une datation dans le premier âge du Fer, à l'inverse du manteau plutôt récent. Ce torse pourrait être de fait plus tardif et appartenir à une figuration en pied de la phase 5 (*infra*).

Fig. 24, c

Chronologie

De la nécessaire analyse des données disponibles qui précède, et malgré les doutes qui subsistent autour de quelques sculptures, nous pouvons dégager trois acquis chronologiques et stylistiques majeurs :

– La plupart des découvertes sont situées sur la rive droite du Rhône, dans le Gard (Fig. 18). Les œuvres, anciennement jugées plus archaïsantes qu'archaïques, peuvent être désormais placées au premier âge du Fer, et même, pour les premières, remontées sinon à la transition avec le Bronze final IIIb, du moins dans la période primitive du Fer. C'est notre *phase 1* de la figuration anthropomorphe de l'âge du Fer méridional. S'il est délicat, compte tenu de l'absence de contexte précis, de ventiler d'une manière précisément argumentée l'ensemble des œuvres du milieu du VIII[e] s. au milieu du VI[e] s. av. J.-C., nous avons proposé une assez large répartition par groupements stylistiques.

– Deux ensembles formels peuvent être séparés, même si leur finalité et leur chronologie se recoupent largement : le " groupe des bustes " (6 ex. dans 4 sites) au sein duquel s'individualise nettement le " style de Sainte-Anastasie " (4 ex.) ; et le " groupe des troncs ", représenté par la sculpture de Grézan et une autre possible en Provence. Une tête isolée découverte aux alentours de Nîmes (Fig. 22) peut appartenir à l'un ou l'autre des groupes. Les " bustes " sont sans doute les plus anciens et ont pu accompagner les expressions gravées sur stèles et éléments architecturaux de la région des Alpilles, ou leur succéder de peu. On proposera de les placer entre le milieu du VIII[e] et le milieu du VII[e] s. Parmi les " troncs ", la statue de Grézan peut être une réalisation contemporaine de la fin du style de Sainte Anastasie ou immédiatement postérieure (sans doute entre le milieu du VII[e] et le début du VI[e] s. av. J.-C.).

– L'analyse des détails de la parure et de l'armement montre, au cours des deux premiers siècles de l'âge du Fer, des rapprochements stylistiques avec l'Italie centrale. L'importance des relations par les Alpes, puis les premiers contacts avec le monde étrusque, ont entretenu la vitalité de liens culturels déjà bien établis au cours de l'âge du Bronze, dans certaines catégories d'objets comme dans l'expression iconographique de quelques statues-menhirs, telle celle dite de " l'Italique immigré " à Durenque (Aveyron) au Bronze final III, reprenant le style de Lunigiana, au nord de La Spezia (Costantini 2002, p. 144-147 ; D'Anna 2002a, p. 222-223).

• *Phase 2* : de la fin du VI^e s. au début du IV^e s. av. J. C.

On ne saurait bien sûr imaginer que le style rigide de la phase 1, très proche de la " stèle-statue ", disparaisse brusquement à la fin du VI^e s. Il se maintient au cours de l'âge du Fer et même au-delà dans l'iconographie la plus fruste, avec une préférence pour les régions les plus reculées du littoral. Nous verrons qu'il en va ainsi au début de la période gallo-romaine pour les premières figurations de divinités dans l'Aveyron, qui prennent naturellement la relève des pratiques héroïques antérieures (*phase 5* ; Gruat 1998, p. 108-109, 124-126).

Un seul exemple choisi à Nîmes même illustre bien la persistance de ce mode de figuration primitive dans l'expression anthropomorphe régionale. Il s'agit de la représentation du tronc et sans doute (car disparue) de la tête d'un personnage (masculin ?), dégagés de la masse d'un bloc de calcaire brut d'extraction (Fig. 26 ; Lassalle 1981, p. 229-230). La sculpture est installée dans un caisson de dalles, formant sans doute un *heroôn* devant la Tour Magne, sur une petite aire consacrée et balisée par deux petits bétyles (Arcelin *et al.* 1992, p. 193-194). Si sa présence est sûrement antérieure à 16 av. J.-C., la date de l'aménagement est plus indéterminée, peut-être le début du II^e s. avec l'édification de la première tour protohistorique (Py 1981, p. 39 40).

Autrement, cette seconde étape dans le processus iconographique est caractérisée par une maîtrise bien supérieure du travail de la pierre, qui bénéficie désormais d'outils en fer plus performants, et par un savoir-faire accru dans le traitement réaliste des personnages et de leurs parures. Si le développement du phénomène est parallèle à l'intensification des activités du domaine économique de Marseille grecque dans la basse vallée du Rhône comme sur les côtes du Languedoc et de la Provence (entre les années 540 et 425/400 av. J.-C.), l'autonomie des cultures régionales contemporaines n'en apparaît pas moins totale dans l'expression anthropomorphe. Attitudes, armements et parures sont propres aux sociétés liguro-celtes du Midi, en l'occurrence à celles des pourtours de la basse vallée du Rhône. Ce constat exclut totalement toute influence hellénistique au profit d'apports plus perceptibles des cultures grecques archaïques (Rapin 2000) : dans des détails de l'ornementation entourant le personnage figuré, tels les acrotères disposés parfois aux angles du socle (Fig. 27), dans certaines scènes de description des cultes (Fig. 15) et sûrement aussi dans le perfectionnement du travail de la pierre calcaire par les sculpteurs indigènes. Un constat stylistique et chronologique analogue avait déjà été formulé par J. Déchelette (1927, p. 511, 1037-1039) et P. Jacobsthal (1930, p. 93).

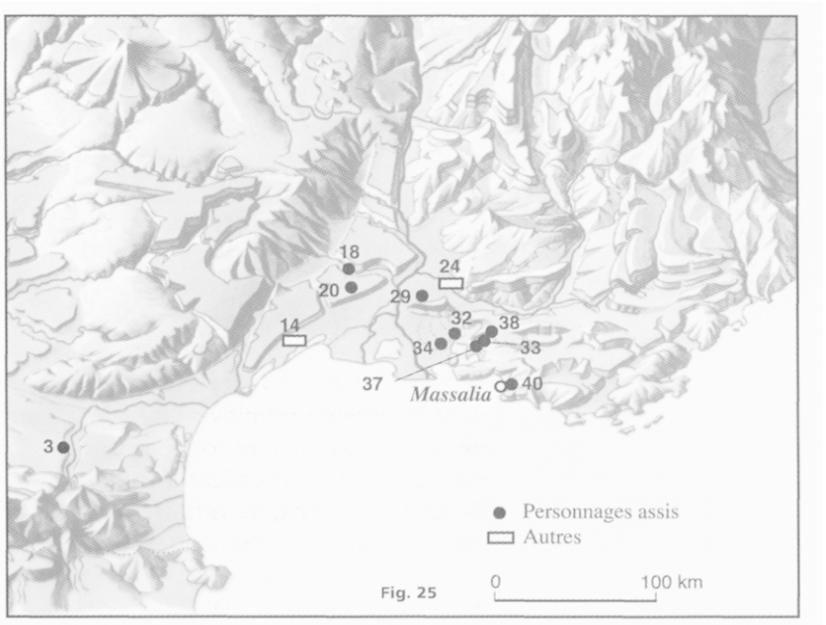

Fig. 25

Productions et répartitions géographiques

Cette seconde phase est caractérisée par un accroissement sensible du nombre de pièces sculptées (environ 23 exemplaires fragmentaires), et ce pour un laps de temps deux fois plus restreint (Fig. 25). C'est au total 12 sites de références que l'on peut relever sur l'ensemble de la façade méditerranéenne et selon une répartition géographique renouvelée. L'épicentre du phénomène paraît quitter la rive droite du Rhône pour l'autre, et même plus spécifiquement pour l'arrière-pays de Marseille grecque. Bien entendu, la part du hasard des découvertes existe comme le rappelle la trouvaille en 1992 d'une statue dans les fouilles de Villa Roma à Nîmes, venue s'ajouter à celle de Castelvielh à Sainte-Anastasie, jusqu'alors isolée (Guillet *et al.* 1992, p. 77-79, fig. 29 ; Barbet

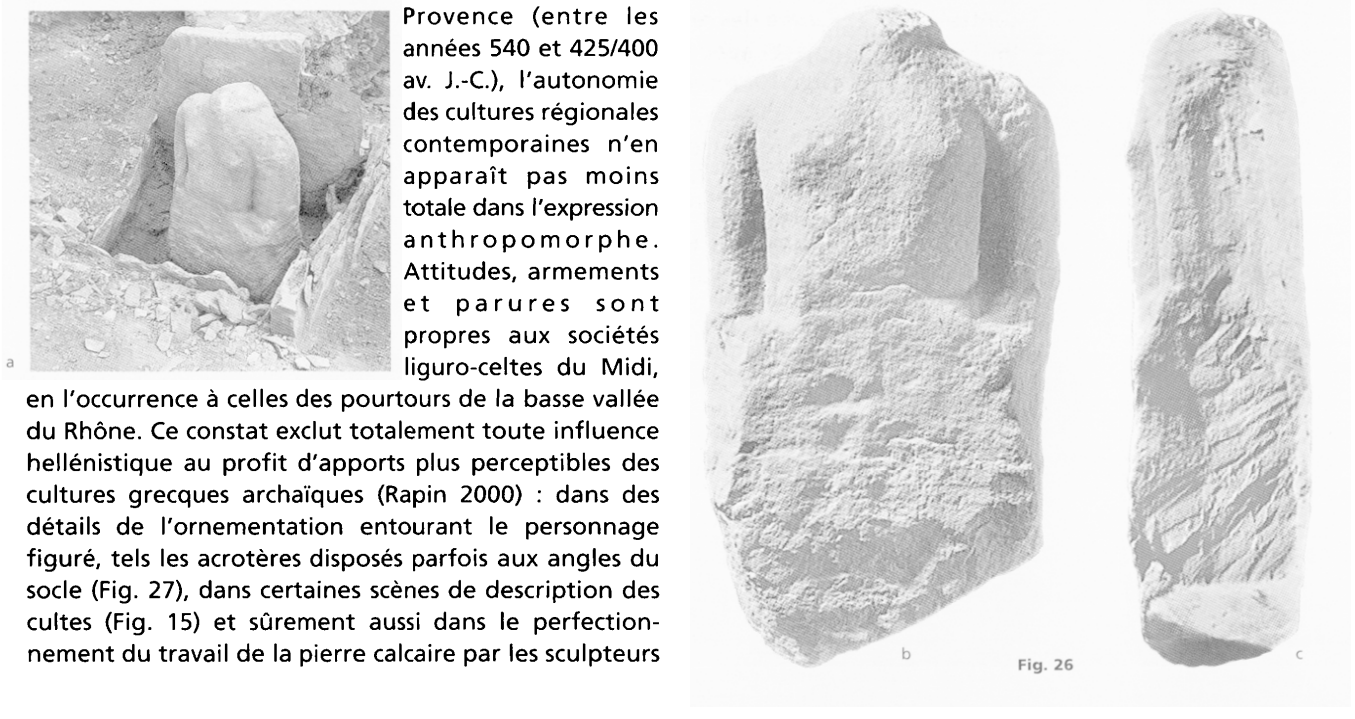

Fig. 26

1992, p. 100-101). Mais dans l'ensemble, on assiste à un glissement de l'implantation des ateliers d'une rive vers l'autre au V^e s. av. J.-C.

Les représentations anthropomorphes sont pour l'essentiel en ronde-bosse, presque toutes grandeur nature. Aucune n'a conservé sa tête, à l'exception de celle de Bouriège à qui on a pu la restituer (Fig. 30). La plupart sont très fragmentaires, et seules les découvertes de deux sites ont permis la restitution de trois de ces œuvres, du socle au cou (Fig. 27 à 30). Une exception pourtant, avec une dalle en calcaire scié, découverte sur la colline Saint-Jacques de Cavaillon (Vaucluse). Elle semble devoir être rattachée à la phase 2 par son style décoratif et la nature des scènes figurées. En effet, le décor incisé (et sans aucun doute originellement peint) relate dans son tableau central une procession sacrificielle et libatoire (voir précédemment ; Fig. 15).

La quasi-totalité des sculptures est dépourvue d'un environnement archéologique favorable à l'attribution d'une date pour le moment de leur création. D'autre part, plusieurs de ces statues paraissent avoir connu une longue destinée, de deux et peut-être trois siècles d'exposition. C'est encore une fois l'analyse stylistique des éléments figurés sur les œuvres qui permet de les replacer dans un courant culturel européen. A la fin du premier âge du Fer, celui-ci apparaît plus homogène, dans ses équipements ou parures, mais aussi dans sa dynamique en réponse aux mêmes enrichissements des relations sud-nord (Brun 1987, p. 79-133).

Deux sites majeurs dans le département des Bouches-du-Rhône, celui de Roquepertuse à Velaux et de *Glanon* à Saint-Rémy-de-Provence, illustrent depuis longtemps la production de cette période (Gérin-Ricard 1927, p. 29-30, pl. V ; Rolland 1968a, p. 27-34, fig. 19 et 20). S'il n'est pas question de revenir ici sur l'ensemble des découvertes déjà publiées, nous nous contenterons de rappeler les caractères spécifiques du " style de Roquepertuse ", en s'appuyant également sur les premiers bilans des recherches récentes effectuées sur ce dernier habitat (Boissinot, Lescure 1998 ; Boissinot, Gantès 2000). Les deux sites ont fourni une dizaine de statues fragmentaires à Roquepertuse, et trois à *Glanon*. Ces lots exceptionnels par leur importance en Europe occidentale permettent de définir le mode quasi exclusif de la représentation humaine sculptée à la transition des deux âges du Fer, le personnage assis " en tailleur ", sur un support bas (Fig. 27) ou directement sur le socle de stabilité (Fig. 28).

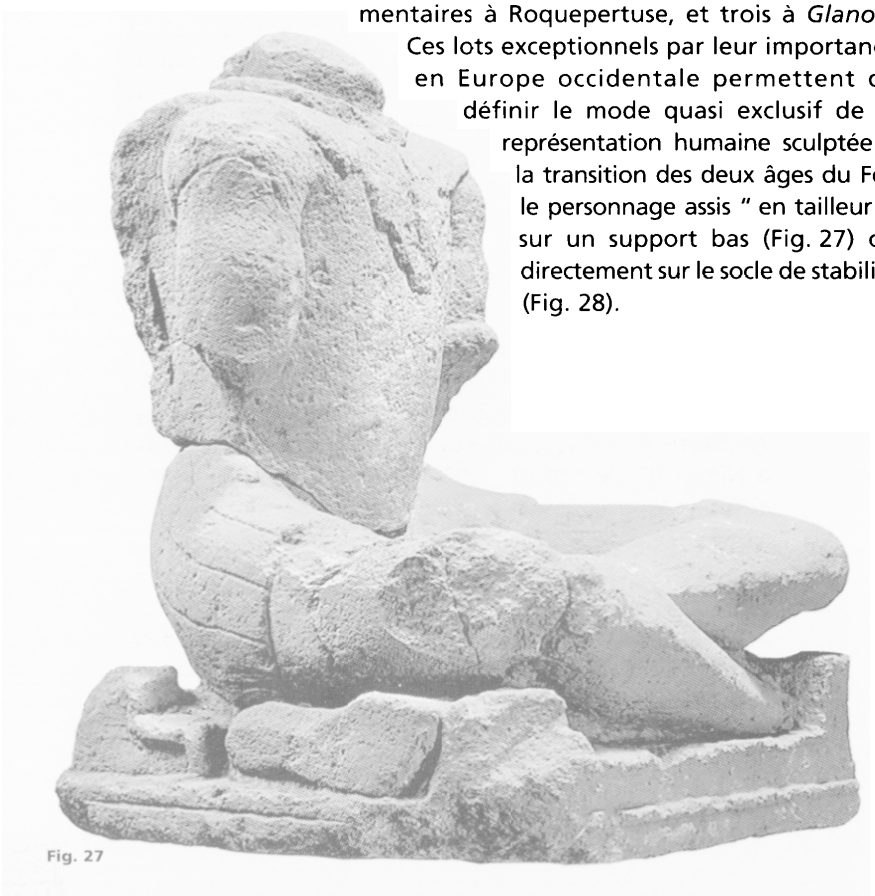

Fig. 27

Fig. 28, a

La série la plus ancienne est peut-être celle de *Glanon* (Fig. 27) dont les trois socles sont à acrotères, environnement honorifique repris du monde méditerranéen et apparemment abandonné peu après à Roquepertuse où une seule des bases est de ce type. Un autre exemple de cette " variante de *Glanon* " a été découvert à Rognac (Benoit 1969a, pl. 44, n°6). La statue reconstituée de *Glanon* exhibe son sexe par sa tunique entrouverte, ce que l'on peut considérer comme un signe d'ancienneté. Un torque à pendentifs rappelle celui de la princesse des Herbues de Vix (début du V[e] s. : Chaume 2001, fig. 195 et 196) ou plus indirectement, celui du prince du Glauberg. Le brassard massif au bras gauche, récurrent durant cette phase, pourrait signifier un rang ou une fonction sociale précise. Tous ces personnages sont assis en position d'accueil (et ici d'écoute), certainement à l'image des élites, lors d'un *concilium gentis* ou *publicum*, assemblée signalée par Tite-Live à propos des Gaulois du Languedoc occidental à la fin du III[e] s. av. J.-C. (XXI, 20). Le bras droit qui repose sur le genou tient, à Roquepertuse (Fig. 28, a), un élément métallique indéterminé (un symbole du pouvoir ?). Le gauche peut être ramené sur la poitrine, un geste répandu de vénération ou d'offrande. On a déjà souligné que ces sujets portent seulement un armement défensif sous la forme d'une cuirasse à dossière et protège-nuque, jadis qualifiée de " chasuble " (Rapin 1999, p. 36-39). Ce type de protection dorsale est différent de celui des cuirasses souples du monde grec archaïque. Il apparaît comme une création italo-celte propre au monde nord-occidental. Au-delà des figurations de costume du guerrier de la Gorge-Meillet (Marne) ou des cavaliers gravés sur le fourreau d'épée de Hallstatt (Autriche ; Kromer 1959, 2, p. 182-183, pl. 202 ; Kruta 2001, p. 71), les exemplaires à

Fig. 28, b

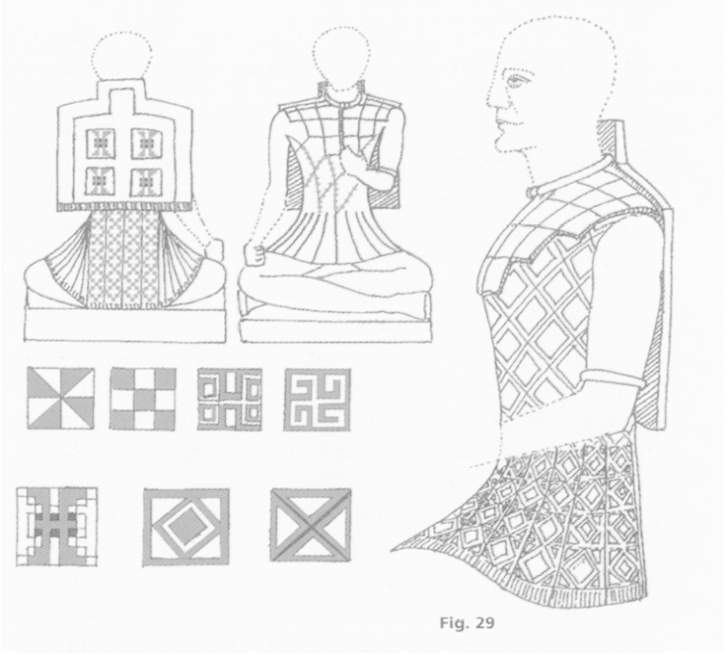

Fig. 29

dossière et couvre-nuque de la tombe 2 de Capestrano (dans le *Picenum*, près de la Côte adriatique ; Papi 2001, p. 240-241, cat. 391) ou du prince du Glauberg découvert en 1996 (en Hesse ; Herrmann 1996 et 2000), datés respectivement du milieu et de la seconde moitié du V[e] s. av. J.-C., montrent l'étendue de la diffusion de cet équipement défensif de part et d'autre des Alpes. Il faut désormais associer la région bas-rhodanienne, et la Provence occidentale plus spécifiquement, à cette dynamique culturelle du monde celtique de l'extrême fin du premier âge du Fer, au moment des grandes mutations de la transition vers le second. Un autre témoignage de l'ampleur de cette expression celtique se trouve dans la figuration en ronde-bosse d'un guerrier assis en tailleur sur le rebord de la cruche de la tombe 1 de Glauberg (Herrmann, Frey 1996 ; Bosinski 2002, p. 141, fig. 99). Sa tenue défensive à couvre-nuque, lambrequins et grande dossière rectangulaire ornée de motifs géométriques dont un swastika, en fait un équivalent très proche des formules méridionales. Dans cet ensemble funéraire et peut-être cultuel, figuraient également les débris de plusieurs grandes statues identiques (Frey, Herrmann 1997). Le style répétitif et les dimensions semblables des quatre grandes sculptures permettent de supposer la relative contemporanéité de la série. Un parallèle s'impose avec les deux sites provençaux précédents auxquels s'ajoutent désormais les découvertes gardoises de Castelvielh à Sainte-Anastasie (Py 1990, p. 819-820, doc. 284), de Villa Roma à Nîmes (Guillet *et al.* 1992, fig. 30), de Rognac (déjà cité), de Pierredon à Eguilles (Salviat 1979, p. 49-50), de Calissanne à Lançon-de-Provence (Charrière 1980, fig. 2 et 3), enfin les fragments de taille réduite exhumés au Castellan d'Istres (Marty 2000, fig. 4) et aux Baou de Saint-Marcel à Marseille (Rayssiguier, Guichard 1990, p. 53). La décoration incisée et les nombreuses traces peintes relevées sur plusieurs exemplaires soulignent la richesse de la décoration polychromique des vêtements et permettent certaines restitutions des motifs (Fig. 29 ; Rapin 1999, p. 38, fig. 1).

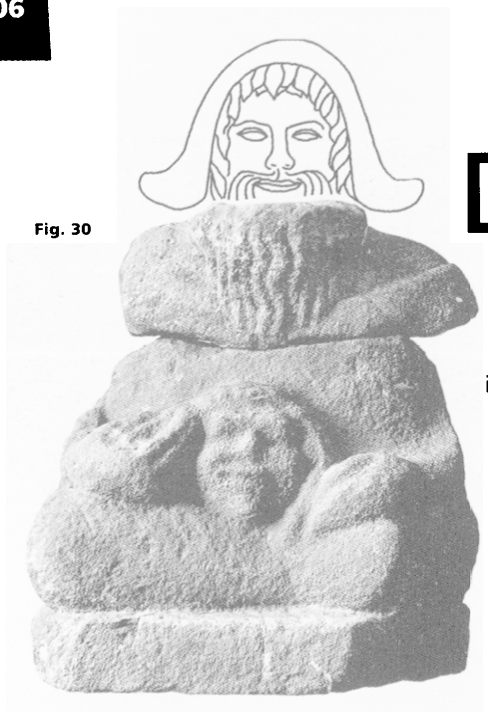

Fig. 30

Deux œuvres isolées se dégagent de cette série rhodanienne. La première a été découverte dans le secteur extrême occidental de notre investigation, au lieu-dit " Devant la Ville ", au pied de l'oppidum du Carla de Bouriège dans l'Aude (Fig. 30 ; Barruol *et al.* 1961 ; Ségalon 1998, p. 1-2). Découverte en trois fragments mais complète, la tête n'a pas été conservée en 1951. Elle a pu être restituée d'après témoignage. Ce personnage diffère totalement du style de Roquepertuse : vêtement indistinct, longue barbe et coiffe qui n'est pas sans rappeler celle du style de Sainte-Anastasie. Une tête isolée est tenue contre la poitrine du personnage. Le caractère grimaçant et schématique de cette dernière comme sa position ne paraissent pas en faire une prise de guerre, un trophée guerrier exhibé, mais davantage une représentation symbolique de la tête humaine comme réceptacle de l'âme. La présence de vestiges archéologiques du V^e^ s. à proximité ne saurait être déterminante dans la datation de cette sculpture. Pourtant, au-delà de la seule probabilité chronologique suggérée par la restitution archaïsante de la coiffe, la position assise en tailleur nous semble un argument plus certain pour placer cette œuvre à la fin du premier âge du Fer, voire un peu plus récemment à cause de son socle dépourvu d'acrotères et des caractères de la tête.

La seconde statue a été exhumée sur la côte languedocienne, au cours de la campagne de fouilles 2002 dans le quartier Saint-Sauveur de Lattes (Hérault). Il s'agit d'un torse et d'une partie de la jambe droite d'une statue de guerrier, à peu près en grandeur naturelle[6]. La tête, les deux bras et la jambe gauche ont été amputés pour disposer le bloc en remploi dans un mur du milieu du III^e^ s. av. J.-C. Contrairement à la statuaire méridionale du premier âge du Fer, cette sculpture en calcaire[7] n'est pas purement frontale, hiératique et statique. Le personnage, le genou droit à terre, est porteur d'un équipement défensif à *cardiophylax* ventral et dorsal, ainsi que de cnémides. La taille est limitée par une large ceinture à boucle ajourée, à crochets multiples, proche des types ibériques tardifs. La jambe droite est repliée sous le corps, la gauche devant être allongée. Le bras droit étiré en arrière semble avoir brandi un javelot ou bandé un arc, tandis que le gauche, orienté en sens inverse vers l'avant, pouvait tenir un bouclier, ou l'arc. Le guerrier est représenté en action, peut-être même au sein d'un groupe sculptural. S'il ne nous appartient pas de commenter longuement cette œuvre encore inédite[8], on mentionnera son originalité et son isolement parmi les productions du Midi gaulois. Les comparaisons point par point montreront certainement les multiples filiations méditerranéennes de la réalisation (ceinture, cnémides, pténiges ?). Ainsi, les disques de protection ornés sont utilisés en Italie centrale comme dans la Péninsule ibérique du VI^e^ au début du IV^e^ s. av. J.-C. La mise en situation du personnage rappelle celle des groupes sculptés ibériques du Cerrillo Blanco à Porcuna, dans la première moitié du V^e^ s. av. J.-C. (Negueruela 1990, p. 49-56 ; 1997, p. 170-171, et cat. n°16, p. 237) ou de l'école d'Elche-Alicante, dans la seconde moitié du siècle ou un peu plus tard (León 1997, p. 158-160).

Chronologie

Les réalisations de ce que l'on pourrait appeler " l'école plastique bas-rhodanienne " doivent être placées à la fin du premier âge du Fer et à la charnière avec le second, soit entre le dernier tiers du VI^e^ s. et les premières années du IV^e^ s. au plus tard. La continuité des ateliers au cours du IV^e^ s. n'est pas évidente. La découverte, récemment réaffirmée, des fragments de la statuaire de Roquepertuse dans les niveaux de la première moitié du III^e^ s. (Boissinot, Gantès 2000, p. 263), nous contraint, en raison d'un décalage chronologique important, à envisager la conservation de ces figurations anthropomorphes sur une longue durée, pendant un siècle et demi ou deux siècles. Le même écart existe à *Glanon*, entre la datation stylistique des œuvres, vers 500 voire un peu plus tôt (torque à pendeloques, sexe apparent, socle à acrotères) et leur présentation possible attestée par l'archéologie au II^e^ s. av. J.-C. (Roth-Congès 1992, p. 357). Aussi étonnant soit-il, le phénomène semble récurrent au cours de l'âge du Fer. Nous verrons plus loin qu'il réapparaît plus fortement au cours de la phase 4.

Images de guerriers, parures et équipements militaires bien identifiés par ailleurs dans le monde italo-celte, thème du bicéphale et des personnages assis, constituent un faisceau d'indices cohérents, renforcé par une tradition lapidaire régionale ancienne, ayant servi de substrat aux premières influences grecques, non au III^e^ s. comme on l'a longtemps cru, mais dès la fin du VI^e^ s. av. J.-C.

Depuis les confins des Cévennes, la statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer semble suivre une progression chronologique et géographique vers l'Est (Fig. 18 et 25). Au cours de la phase 2, son terme serait illustré par la série de Roquepertuse, Rognac et Calissanne. Les variations de l'anatomie, de l'iconographie et de l'architecture des socles en dessinent l'évolution stylistique. La plus évidente est directement liée à la présence des acrotères sur les socles. Cet emprunt à l'architecture funéraire et cultuelle grecque a entraîné une contrainte supplémentaire pour la disposition des genoux et des pieds des personnages assis. La position des genoux de l'exemplaire majeur de *Glanon*, chevauchant ces saillies anguleuses, a imposé un raccordement à angle droit entre le buste et l'assise (Fig. 27). La base de l'exem-

plaire de Rognac offre une première tentative de relèvement de l'assise sur un plan incliné pour ouvrir l'angle des jambes et du buste. Dans un deuxième temps, on s'est efforcé d'abaisser les genoux et les pieds. Les deux statues les mieux conservées de Roquepertuse témoigneraient de deux étapes successives des recherches plastiques d'un sculpteur de talent. Le déplacement des pieds vers l'avant, l'abaissement des genoux et enfin la suppression des acrotères encombrants ont abouti à une réussite plastique remarquable. La tension des courbes parfaitement fluides, sans rupture sous aucun des angles d'observation, en fait l'œuvre majeure d'un artiste au sommet de son art (Fig. 28).
L'émergence récente sur la côte languedocienne d'une iconographie anthropomorphe plus complexe laisse ouverte la question de l'ampleur de la diffusion potentielle de ses sources d'influences dans le midi, comme de sa signification culturelle (funéraire ?).

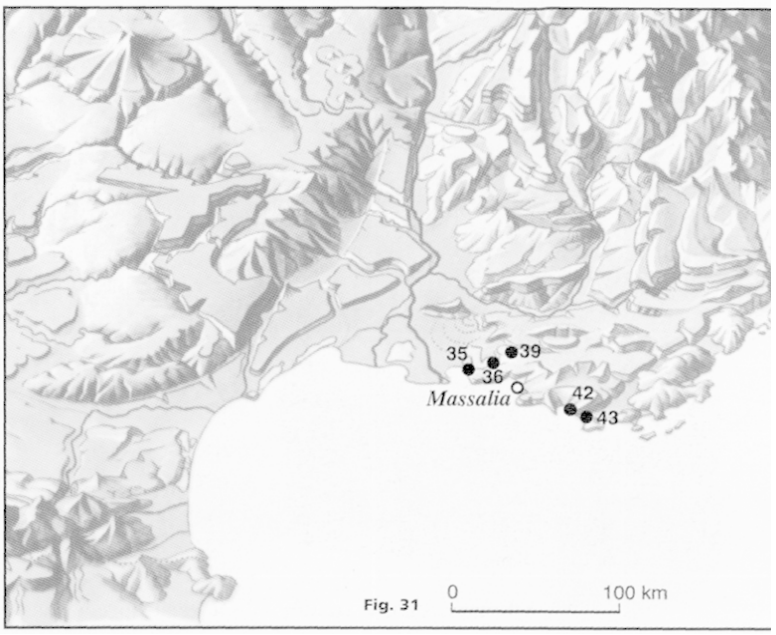

Fig. 31

• *Phases 3 et 4* : du début du IV^e^ s. au début du II^e^ s. av. J.-C.

Après cette seconde phase de l'iconographie en ronde-bosse, essentiellement anthropomorphe et guerrière[9], il faut attendre au moins un siècle avant que la créativité de l'expressionnisme lapidaire méridional ne se manifeste à nouveau. Le IV^e^ s. av. J.-C., qui constitue par son silence momentané notre *phase 3*, est également fort discret au plan sculptural dans l'ensemble de l'Europe occidentale. En effet, seul le style des deux sculptures trouvées en Europe du Nord, le pilier de Steinenbronn (Bade-Wurtemberg) et la tête de Msecke Zehrovice (Bohême), est attribuable à ce siècle (Bittel 1981, p. 99, fig. 34 ; Megaw 1998, p. 281-284). C'est à partir de l'extrême fin du IV^e^ s. que naît la troisième et dernière grande période de la figuration humaine dans le Midi protohistorique qui constitue notre *phase 4*.

Productions et répartitions géographiques

Mise à part une statuaire modeste, très archaïsante au plan technologique, comme la statue-stèle de Nîmes déjà analysée (Fig. 26), la concentration géographique des productions connues de la phase 4 est remarquable (Fig. 31). Elle concerne strictement l'arrière-pays de Marseille grecque, le territoire de la fédération de peuples des Salyens qui se forme certainement à la même époque (Strabon, IV, 1, 3 et 11 ; 6, 3 ; Barruol 1975, p. 187-191). En première analyse, il est encore plus étonnant que la quasi-totalité des éléments sculptés provienne d'un seul et même habitat, celui d'Entremont à Aix-en-Provence (Salviat 1979, p. 38-46 ; 1987). En effet, les fouilles anciennes des habitats du Mont-Garou à Sanary (site n°42, Fig. 31 ; Benoit 1969b, p. 40, fig. 41 ; Amann 1977, p. 214, fig. 92, 1 et 2) et de la Courtine à Ollioules (Var : site n°43 ; Benoit 1969a, pl. LIV, 4 ; LVI, 3 et 4 ; Arcelin *et al.* 1988, p. 60, fig. 27, n°271 ; Brun 1999, p. 543, fig. 618) n'ont fourni les fragments que de deux statues d'homme assis, sans doute d'un cavalier et les têtes de deux femmes voilées. Le site de la Cloche, près de Marseille (site n°36) a livré les éléments d'une unique statue de guerrier assis dans un horizon de destruction des alentours de 50 av. J.-C. (Chabot 1983, p. 73-75, fig. 54-56). Très récemment, les recherches sur l'habitat de Saint-Pierre à Martigues (site n°35) ont mis au jour un bloc travaillé qui pourrait correspondre à la partie dorsale d'une figuration humaine en ronde-bosse, représentation incertaine qui serait alors un peu plus grande que nature[10].

Deux publications ont réexaminé récemment une grande partie des éléments sculptés découverts depuis 1817 dans l'habitat d'Entremont (Arcelin, Rapin 2002 ; Arcelin, Gruat à paraître). On rappellera seulement quelques conclusions principales de ces travaux. Après les découvertes isolées du XIX^e^ siècle, les recherches menées de 1943 à 1974 sur le site, essentiellement en arrière de l'accès à l'habitat 2, ont exhumé plusieurs centaines de morceaux issus de la destruction volontaire d'au moins une vingtaine de personnages. Ceux-ci, masculins et féminins, grandeur nature, ont été sculptés dans un calcaire fin, en position accroupie, ou assis, à cheval, voire debout dans le cas possible d'un adolescent (Arcelin *et al.* 2001). Le nombre total des statues présentées dans l'habitat devait être bien plus élevé sachant que plus de la moitié de l'aire considérée près de la seule entrée n'a pas été fouillée. Ces fragments ont été majoritairement remployés comme matériaux dans la réalisation de l'ultime voie de circulation (vers 125-100 av. J.-C.). Une concentration aussi exceptionnelle dans ce secteur de l'habitat suggère l'existence d'espaces ouverts en arrière de la porte, comme emplacements originels de plusieurs dizaines de statues, sans doute vers -150. Aucun aménagement certain ne permet de comprendre leur mode de groupement ou d'exposition. Ces personnages assis, porteurs de trophées guerriers, sont interprétés comme des chefs de guerre héroïsés. Mais ils sont ici accompagnés d'autres personnages masculins armés, de cavaliers et de

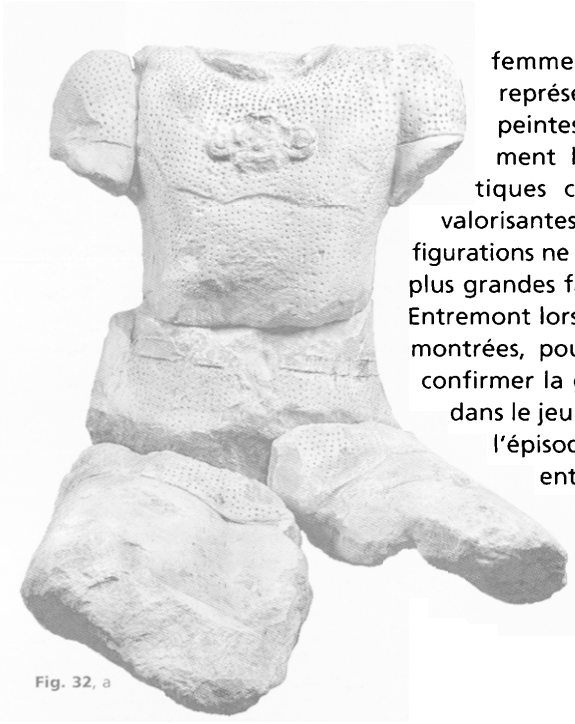

Fig. 32, a

femmes, sans doute assises. Toutes ces représentations sont richement parées et peintes (Fig. 32 à 35). Elles suggèrent fortement l'intégration des familles aristocratiques concernées dans des compositions valorisantes. Car le réalisme et la diversité des figurations ne laissent aucun doute à ce propos : les plus grandes familles de l'aristocratie impliquées à Entremont lors du premier siège (vers -123) sont ici montrées, pour flatter leur ego, et surtout pour confirmer la grandeur et le poids de leur lignage dans le jeu politique de la rivalité des partis que l'épisode de Craton nous laisse clairement entrevoir (Arcelin, Chausserie-Laprée à paraître).

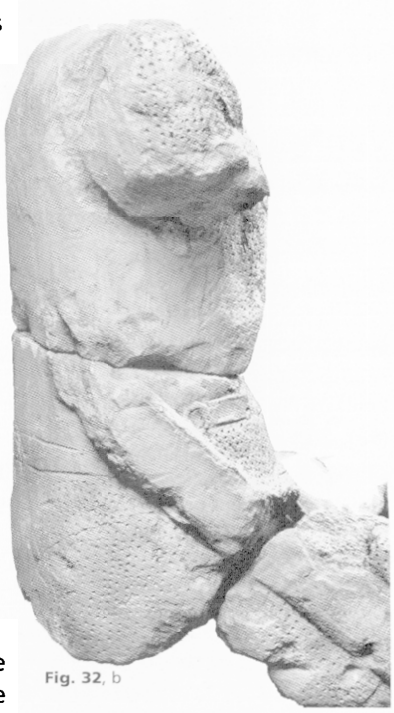

Fig. 32, b

Une telle concentration d'œuvres sculptées, unique dans le Midi comme dans l'ensemble de l'Europe occidentale, ne se justifie que dans l'hypothèse d'un regroupement conjoncturel de pièces initialement dispersées en quelques exemplaires dans plusieurs autres habitats ou résidences rurales des membres de l'aristocratie réfugiés dans l'oppidum lors des conflits extrêmes de la fin du second siècle (Goudineau 1978, p. 685-691). Les différences, notées par Fr. Salviat (1987) dans les styles comme dans le choix des calcaires utilisés, sont désormais pleinement confirmées par la répartition chronologique large qui est fondée sur l'analyse des éléments de la parure et de l'armement. Les bustes des guerriers assis sont à présent vêtus de la dernière née des innovations celtiques dans le domaine de la protection corporelle : la cotte de mailles (Fig. 32 et 34). Les moyens économiques que suppose cet équipement, adopté sans retard en regard des découvertes de l'Europe celtique, attestent, comme la cavalerie, la puissance de l'aristocratie militaire des Salyens. L'armement associé aux statues masculines évoque bien une spécialité celtique liée à cette classe sociale :

Fig. 33, a

Fig. 33, b

le combat à cheval (Rapin 1990, p. 295 ; Kruta 2001, p. 219-220 ; Arcelin, Rapin 2002).
La singularité de l'ensemble ne doit rien aux productions grecques ou italiques contemporaines dans ses choix iconographiques, à trois exceptions près, très significatives : l'apprentissage désormais poussé des techniques du travail de la pierre calcaire, le goût très méditerranéen du réalisme dans la représentation, et enfin la main-mise sur les thèmes du sacré par des familles aristocratiques pour leur glorification propre et celle de leurs valeurs alors contestées par les évolutions socio-culturelles.

Chronologie

Ainsi l'identification précise des armes portées par les cavaliers, boucliers et fourreaux d'épée, trouvent leurs parallèles dans l'ensemble de la documentation européenne des dernières décennies du III^e^ s. et du début du II^e^ s. Il en va de même pour l'unique casque figuré, à bouton terminal (Fig. 33) [11]. Mieux, la nouvelle chronologie haute proposée pour ces œuvres habituellement datées du plein II^e^ s., se trouve davantage confirmée pour les figurations de militaires assis. Armes et parures permettent de situer leur réalisation au plus tard dans la première moitié du III^e^ s. (Fig. 32 à 34), soit plus d'un siècle avant leur regroupement dans l'habitat fortifié d'Entremont. A l'instar des accroupis de Roquepertuse, qui furent réalisés au V^e^ s. et conservés jusque dans la première moitié du III^e^ s. av. J.-C. (Rapin 2000), la statuaire de la phase 4 d'Entremont a été exécutée trois à cinq générations plus tôt. L'importance du décalage chronologique constaté entre la conception des œuvres et leur destruction, seule perçue par l'archéologie, peut être considérable. Il expliquerait ainsi l'aménagement d'une mortaise sur le cou d'une statue équestre d'Entremont autorisant le remplacement de la tête du cavalier et donc le maintien de sa personnalisation au fil des générations (Salviat 1987, p. 222-223, fig. 305, n°38). Ce décalage est encore plus patent sur le site de la Cloche aux Pennes-Mirabeau, non loin de Marseille. La statue d'un guerrier assis découverte brisée dans le niveau correspondant à la destruction finale du site, au milieu du I^er^ s. av. J.-C. (Chabot 1983, p. 73-75), est très proche au plan stylistique des figurations d'Entremont. Son ancienneté est confirmée par une bague serpentiforme portée au doigt, du type de Münsingen-Rain, caractéristique de la fin de La Tène B2, soit du IV^e^ s. finissant et du début du III^e^ s. av. J.-C. (Chabot 2000, p. 165, fig. 9).
En résumé, la sculpture du second âge du Fer méridional semble avoir servi pour l'essentiel à la valorisation de l'aristocratie celtique des Salyens, dans l'arrière-pays de Marseille et sur la côte provençale proche. Elle est liée à la montée en puissance de cette classe sociale au cours du III^e^ s. et à son affirmation politique en marge d'un monde méditerranéen en pleine mutation.

Fig. 33, a

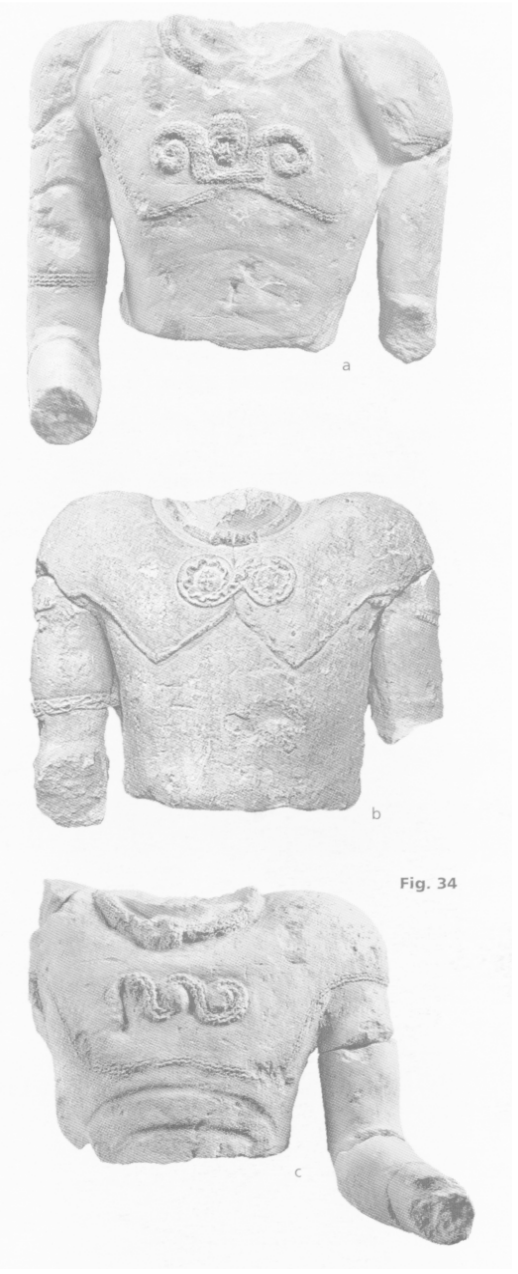
Fig. 34

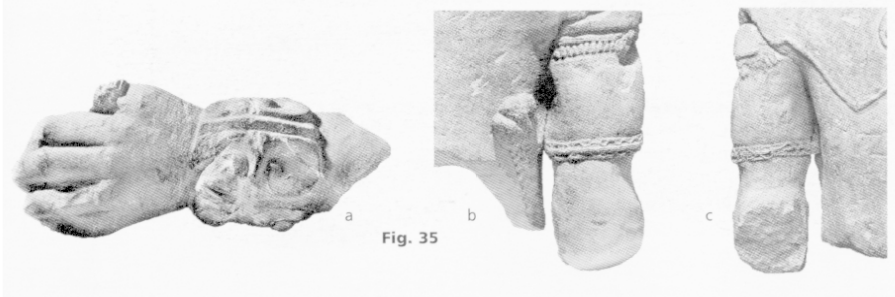
Fig. 35

• *Phase 5* : du II^e^ s. av. J.-C. au I^er^ s. ap. J.-C.

L'iconographie anthropomorphe du Midi semble délaisser la pierre au cours de la première moitié du II^e^ s. av. J.-C. (Arcelin, Rapin 2002) et se cantonner pour l'essentiel dans la bijouterie (Fig. 14 ; Chausserie-Laprée 2002, p. 24-25, cat. n°5).

C'est au I^er^ s. av. J.-C., dans ce que l'on peut considérer comme une période de protoromanisation, et au-delà au début de l'Empire, que l'on cherchera l'épilogue de la longue saga de l'expressionnisme anthropomorphe des cultures méridionales de l'âge du Fer. Le Midi, qui a perdu son indépendance politique à la fin du II^e^ s. av. J.-C. et renouvelé une grande partie de ses dirigeants devenus propriétaires terriens et/ou militaires auxiliaires dans les armées romaines, est, après la capitulation des Salyens, sorti de fait de la protohistoire.

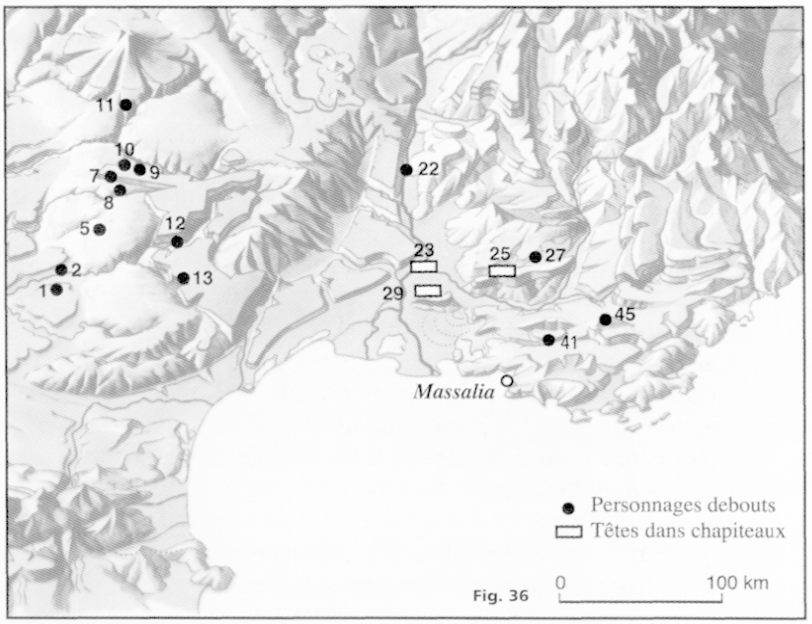

Fig. 36

Mais la dynamique nouvelle des implantations coloniales romaines et le développement accéléré des premières agglomérations indigènes, cœurs des futurs territoires de droit latin (Arcelin à paraître *b*), participent de l'éclosion d'une autre expression plastique, celle des cultures gréco-latines.

Le concept de l'attitude héroïque, à défaut de son formalisme ancien, va resurgir dès l'Empire, selon des modalités romanisées. Les représentations de guerriers debouts deviennent une apologie de grands propriétaires fonciers gaulois sur leur domaine. Ainsi les œuvres de La Bresque à Fox-Amphoux (Var ; Benoit 1969a, pl. XL, n°1 et 2), de Mondragon (Vaucluse ; *ibid.*, pl. LXIII à droite ; Rapin 1991, fig. p. 320) ou de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence ; Szabó 1991, fig. p. 332 ; Barruol 1996, fig. 5) sont très représentatives de ces résurgences d'une vieille tradition héroïque.

De même, les premières statues-bustes ou troncs de divinités celto-romaines, parfois liées à des *fana*, vont rapidement se multiplier en reprenant les attitudes hiératiques anciennes (Boudet, Gruat 1993 ; Gruat 1998, p. 108-110, 124-126).

Enfin, l'inclusion de têtes humaines et de leurs symboles divins dans des chapiteaux tardo-hellénistiques et du début de l'Empire pourra encore intégrer une composante des images d'un monde désormais révolu, le torque. Il en va ainsi à *Glanon* (Rolland 1968b ; Salviat 1977, p. 23 ; Provost *et al.* 1999, p. 322-326), Avignon (Gagnière, Granier 1979, p. 61-63) ou Apt (Arcelin *et al.* 1992, p. 200 et 235, cat. 74).

La répartition de ces découvertes méridionales tardives (Fig. 36) montre leur reflux des zones côtières romanisées, pour les villes de droit latin de la basse vallée du Rhône ou les régions plus rurales que l'on imagine aisément plus traditionnelles.

3 • La représentation humaine dans la dynamique des sociétés méridionales

La collecte des formes de la représentation humaine au long de l'âge du Fer sur la façade méditerranéenne de la Gaule souligne indirectement l'importance de la perte documentaire en ce domaine (sculptures et gravures sur bois, tissages et peintures sur tout type de support périssable). Les quelques traces anthropomorphes peintes conservées sur les éléments architecturaux de Roquepertuse ou de *Glanon* peuvent en témoigner (par exemple Barbet 1991, p. 76, fig. 20). Hormis quelques compléments fournis par l'armement et la bijouterie, c'est essentiellement la sculpture sur pierre qui nous offre une information conséquente et étalée dans le temps.

Cette réflexion sur un lot d'environ 90 œuvres, reconstituées ou fragmentaires, réparties sur 46 sites régionaux, a disposé d'une base documentaire exceptionnelle en Europe occidentale, même si la très grande majorité des découvertes a été effectuée hors d'un contexte archéologique précis. Et dans les cas favorables, nous avons pu mettre en valeur un phénomène récurrent de conservatisme des œuvres sculptées qui peut atteindre deux à trois siècles (à La Cloche ou à *Glanon* par exemple). Les analyses ont donc porté sur la recherche de possibles *termini ante quos* fondés sur la détermination typologique des objets d'armement ou de parure figurés. D'éventuelles données de terrain ainsi que la caractérisation comparative à l'échelle européenne des représentations nous ont conduits à proposer une nouvelle répartition dans le temps et l'espace de l'ensemble des œuvres anthropomorphes connues.

Nous avons vu que l'expression humaine dans la pierre peut se répartir selon deux grands courants que nous avons différenciés. Le premier, d'essence très symbolique, n'utilise que la tête humaine totalement séparée des autres parties du corps. Seuls, ou accompagnés de sujets zoomorphes, les visages sont distribués en file, par paires ou dans des compositions allégoriques diverses comme la disposition tête-bêche. Apparue dès le début du Fer, si ce n'est plus tôt, cette figuration allusive au réceptacle de l'âme évoluera au second âge du Fer vers plus de réalisme dans " l'école d'Entremont ". Nous avons montré que le sens de ces têtes résidait dans la vénération des âmes immortelles. Plus concrètement ces figurations esquissées, ou plus réalistes à partir du III^e^ s., peuvent être perçues aussi comme des simulacres de masques. Ces derniers, inférés d'après quelques représentations plus élaborées (à Roquepertuse ou à Noves), ont accompagné de véritables reliques de l'ossature faciale. Ces représentations, placées dans des lieux cultuels abrités par des portiques, feraient allusion à la succession des générations ainsi qu'aux lignages constitutifs des communautés. Les têtes, sculptées ou enchâssées, n'ont en commun qu'une filiation morphologique avec celles qui participent aux rites de victoire relatés par les textes anciens ou aux figurations de " têtes coupées " entourant les " héros " d'Entremont. Dans le cas des portiques, c'est plutôt l'image d'un véritable culte des ancêtres qui nous est renvoyée.

Le second courant va accompagner les étapes de structuration et de maturation des sociétés méridionales, en confortant d'une façon plus pérenne la représentation des Héros, véritables catalyseurs dans le phénomène d'identification des groupes sociaux en cours de structuration, puis dans un second temps, images valorisantes pour les classes sociales dont ils peuvent être issus. Nous avons suivi tout au long de l'âge du Fer la répartition des témoignages connus, dans l'espace et par période chronologique. Il en découle trois grands moments dans l'expression lapidaire, avec leurs spécificités stylistiques, leurs localisations géographiques et leurs transformations conceptuelles. Ces trois phases de l'iconographie lapidaire anthropomorphe peuvent se caractériser ainsi :

• *Phase 1* : peut-être dès la transition avec le Bronze final, ou peu après, l'expression héroïque quitte les seules stèles à destination fondamentalement funéraire pour l'environnement de bâtiments cultuels à piliers et linteaux en pierre. Ce sont les figurations de cavaliers obtenus par piquetage sur des stèles, piliers et linteaux de Saint-Rémy-de-Provence ou de Mouriès qui marquent l'amorce du phénomène. Puis va apparaître en Languedoc oriental (Fig. 18), en parallèle avec le faciès dit " Suspendien " du premier âge du Fer, une statuaire en ronde-bosse caractérisée par une quête du réalisme. Son expressivité est encore totalement empreinte d'une symbolique fortement allusive (motifs zoomorphes et objets d'accompagnement, réduction des parties autres que la tête, suppression du corps ou de sa partie inférieure). Dans ce que l'on pourrait qualifier " d'école du Languedoc oriental ", deux groupes de " bustes " et de " troncs " ont été individualisés, ainsi que le " style de Sainte-Anastasie ", caractéristique de cette première phase (Fig. 19).

Ces bustes ou statues verticales, à têtes géminées au Marduel, peuvent être groupés par paire (à Sainte-Anastasie). Ils devaient être liés à des aires cultuelles, indéterminées. Au-delà des caractères stylistiques régionaux qui pourraient remonter à la fin du Bronze, et des comparaisons possibles point par point avec des objets connus par exemple en Italie centrale, on est amené à replacer, derrière le discours héroïque, les images fortes de l'émergence d'une élite sociale dans l'ensemble des manifestations contemporaines de l'Europe occidentale, tant au Sud qu'au Nord des Alpes. Le Midi de la Gaule, et plus précisément cette région bas-rhodanienne, développe activement, dans la continuité des prémices de la fin du Bronze, son implication à la dynamique culturelle du premier âge du Fer européen.

• *Phase 2* : sans solution de continuité établie, on voit émerger au cours de la seconde moitié ou la fin du VI^e^ s. une autre école lapidaire qui sera désormais centrée sur la rive gauche de la basse vallée du Rhône, dans l'arrière-pays de Marseille grecque. Il est très probable que cette " école de la Provence occidentale " (Fig. 25) découle de l'enrichissement d'une élite régionale dans l'orbite immédiate de l'aire marseillaise, comme du perfectionnement des sculpteurs indigènes dans le travail de la pierre et la plastique réaliste. Ces influences grecques apparaissent dans les détails significatifs que sont les acrotères honorifiques entourant le socle sur lequel repose un personnage assis (Fig. 27). C'est désormais cette attitude de la réception ou de l'écoute qui va s'imposer, quittant la rigidité imposée par la forme parallélépipédique du bloc de pierre originel. Le héros, richement paré, avec ses rehauts polychromes, est à l'écoute des membres de sa communauté (ou d'un groupe social plus restreint ?) comme le sage ou le conseiller assis des assemblées. S'il tient sans doute en main un symbole (disparu) de son rang social, son attitude est en même temps très dépouillée et spiritualiste, dans une position de vénération des dieux.
Cette évolution de la phase 2 avec le " style de Roquepertuse ", au cours du V^e^ s. av. J.-C., va de pair avec une épuration maximale de l'anatomie. L'évocation discrète des vêtements reste soumise à cette même volonté de sobriété, peut-être héritée de l'art archaïque mais très caractéristique des répertoires celtes. En effet, apparaît ici une forme d'émancipation à l'égard d'une thématique figurative strictement réaliste qui caractérisera désormais l'évolution des œuvres grecques contemporaines qui intègrent de plus en plus de naturalisme jusqu'à l'époque hellénistique. La simplification du motif du personnage assis est encore plus évidente dans sa traduction septentrionale sur la cruche du Glauberg. L'introduction d'éléments plastiques plus spécifiques à l'art celtique, comme la disproportion de la tête fortement grossie et plus encore l'importance des yeux, témoigne dans cet exemple de la liberté des imagiers celtes métamorphosant en répertoires symboliques ou abstraits, les emprunts les plus figuratifs. La superposition du motif des agrafes ajourées du V^e^ s. comme celle de Bouranton (Aube) à la silhouette du petit personnage du Glauberg illustre ce type de transformation. Dans les provinces de Celtique occidentale, plus tournées vers l'abstraction que celles d'outre-Rhin ou du Midi, ce processus a pu aboutir plus précocement, dans la première moitié du V^e^ s. La lecture traditionnelle de cette image abstraite identifiée à la *fleur de lotus,* superposable à la silhouette de la statuette du Glauberg, est probablement à reconsidérer (Rapin 2002, p. 225). La variabilité de telles images en deux ou trois dimensions recouvre des procédés de transformation communs à des populations partageant depuis longtemps un même fonds idéologique sur un territoire beaucoup plus vaste que celui que l'on prête au berceau originel de la culture laténienne. Malgré son ancienneté, la statuaire figurative du Midi procède bien de l'esprit celtique.
Si l'on a envisagé de placer au V^e^ s. ou au début du IV^e^ s. la statue isolée de Bouriège, la récente découverte d'une sculpture différente de l'école rhodanienne à Lattes souligne la diversité des brassages culturels qui parcourent les régions côtières. Ses parallèles possibles avec les réalisations contemporaines du monde ibérique renforceraient les liens déjà largement établis au premier âge du Fer dans la figuration zoomorphe ou les échanges économiques du Languedoc central et occidental (Gailledrat 2000 ; Gailledrat, Bessac 2000).

• *Phase 4* : sans arguments réels en faveur d'une continuité de la production lapidaire au IV^e^ s. (*phase 3*), on constate une très forte réduction de la représentation humaine au second âge du Fer, sauf dans la bijouterie ou l'armement. C'est pourtant vers -300 que réapparaît un groupe qui semble très circonscrit à la seule région de Marseille et à sa proche côte orientale (Fig. 31). Le recouvrement avec le cœur des territoires attribués dans l'Antiquité aux Salyens est assez évident. Seuls quatre habitats ont fourni des éléments certains d'une statuaire attribuable, par ses représentations figurées, au III^e^ ou au début du II^e^ s. av. J.-C., et dont la quasi-totalité des exemplaires se concentre à Entremont près d'Aix-en-Provence. En dépit de leur longue utilisation (voir plus haut), l'ensemble des pièces connues (environ 25 exemplaires individualisés) caractérise " l'école d'Entremont ". En rupture avec le style de Roquepertuse, les artisans du second âge du Fer ont profondément intégré le goût du réalisme et la primauté très méditerranéenne du détail précis. Si les figurations sont exclusivement celles des princes ou aristocrates celtes mentionnés par les textes de l'Antiquité, jusque dans la précision donnée à l'armement et à la parure, la symbolique celtique est toujours présente (têtes humaines isolées sur des piliers, chevaux, environnement végétal) mais a perdu la liberté et la fantaisie expressionniste antérieures. Par ailleurs, il est désormais perceptible que la finalité cultuelle des œuvres est totalement récupérée par le souci de valorisation des familles d'une classe sociale sans doute contestée, et donc menacée, par les conséquences du choix de ses aventures belliqueuses.
Si l'expression de cette dernière école, liée à la montée en puissance d'une aristocratie équestre, est majeure pour l'image transmise de cette classe sociale, elle n'en porte pas moins désormais ses propres contradictions. Le " conservatisme " des personnages figurés, avec leurs valeurs guerrières et héroïques, est désormais véhiculé par des artisans formés au contact des écoles méditerranéennes et de leur réalisme figuratif. La réunion conjoncturelle des œuvres sculptées à Entremont illustre parfaitement les ruptures culturelles perceptibles dans le Midi au moins dès la fin du III^e^ s. av. J.-C. L'attitude défensive et agressive des princes salyens au II^e^ s. envers les facteurs méditerranéens de l'évolution sera sanctionnée par la stérilisation de ce courant sculptural.

Notes

1 - Malgré les nettes allusions du texte emphatique de Lucain à l'existence d'une forêt sacrée près de Marseille grecque, et la présence de figurations anthropomorphes disposées sur des troncs coupés (*La Pharsale*, III, 399-452), le seul élément retrouvé est celui d'un *simulacrum* à Rodez (Aveyron), silhouette humaine taillée dans une branche de chêne (Gruat 1998, p. 126).

2 - Il en irait ainsi pour les Volques tectosages de la région toulousaine qui d'après Posidonios-Strabon (IV, 1, 13) auraient rapporté l'essentiel des " trésors " d'or et d'argent immergés dans les étangs toulousains de leurs conquêtes orientales (Kruta 2001, p. 159-160 ; Moret 2002, p. 85-91). L'histoire du galate Cavaros, qui revient d'Asie Mineure vers ses domaines situés au nord de Marseille (vu son nom, sans doute chez les Cavares du sud du Vaucluse actuel) est de ce point de vue également bien intéressante (Parthénios de Nicée, *Souffrances d'Amour*, VIII).

3 - Nous pensons par exemple aux plaques estampées de la fin de l'âge du Fer, comme celles d'Orgon (B.-du-Rh.), qui montrent quelques scènes de chasse (Poumeyrol 1959 ; Benoit 1969b, fig. 74).

4 - A ce jour, seules deux têtes ont été signalées comme provenant du site de *Substantion* à Castelnau-le-Lez (Fig. 20). Elles ont été découvertes en 1914 pour la plus petite, remise à la Société archéologique de Montpellier par l'abbé Villemagne, curé à Castelnau (Fig. 20, b-c ; comptes rendus des séances de la Société, en date du 4 avril 1914, in *Mémoires*, 2e sér., VIII, 1920-1922, p. XII-XIII ; Bonnet 1924, p. 107, fig. 3 en haut), et en 1916 pour la plus grande (Fig. 20, a) lors des fouilles de M. Gennevaux, président de la Société (Bonnet 1924, p. 112, fig. 3 en bas). Une troisième tête présente au Musée Languedocien de Montpellier, détenteur des collections de la Société, est indiquée comme provenant du même site. Les investigations réalisées auprès du conservateur du musée, M. Pommarède, ou de nos collègues G. Barruol et J.- Cl. Richard, n'ont pas révélé l'existence d'informations complémentaires. Cette sculpture n'est pas citée dans les recensions de F. Benoit parues dans les éditions successives de son ouvrage sur *L'Art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône* (1969a).

5 - Cet épaississement a été interprété par G. Langloys (1999, p. 293) comme la représentation d'une possible courroie de maintien du casque. Or le rendu ne montre pas un recouvrement des oreilles tel que le ferait une lanière de cuir.

6 - Cette récente découverte a été présentée, avec un cartel informatif développé, au musée archéologique de Lattes, à l'occasion de l'exposition " Les Etrusques en France : archéologie et collections ". La partie conservée est haute de 75 à 80 cm.

7 - Il est évident que la détermination de la provenance du matériau est essentielle à la caractérisation de l'origine de l'œuvre.

8 - Une publication est en cours par les soins de M. Py (CNRS, UMR 154 de Lattes), dans la revue de *Documents d'Archéologie Méridionale*.

9 - Même si des figurations zoomorphes réalistes et fantastiques sont présentes en relation avec les portiques, tant en ronde-bosse qu'en bas-relief, ou peintes (Coignard 1991 ; Barbet 1991).

10 - Des franges parallèles pourraient être interprétées comme la base d'une chevelure longue, au dos d'une représentation féminine. Elément sans contexte et inédit. Photographie aimablement communiquée par J. Chausserie-Laprée.

11 - Malgré une épaufrure au sommet de la tête, le mouvement du galbe correspondant à un bouton terminal arraché est perceptible. Il s'agit donc d'un casque de l'époque de La Tène C et non d'un exemplaire du début de La Tène D comme le suggère M. Feugère (1994a, p.73-74).

Illustrations

Fig. 1 - Carte de distribution des sites de la Gaule méditerranéenne ayant livré un lapidaire anthropomorphe, entre l'extrême fin de l'âge du Bronze et le IIe s. av. J.-C. (avec prolongements au tout début de l'Empire).

Fig. 2 - Répartition des têtes humaines isolées sur la façade méditerranéenne de la Gaule au cours de l'âge du Fer.

Fig. 3 - Répartition des représentations anthropomorphes (bustes, statues-colonnes, accroupis, adorants et scènes figurées cultuelles) sur la façade méditerranéenne de la Gaule au cours de l'âge du Fer.

Fig. 4 - Images de la tête humaine isolée dans l'expression cultuelle de l'extrême fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Exemples de représentations obtenues par piquetage, gravure ou en relief dans le creux, sur deux sites de hauteur dotés d'un lieu cultuel bien antérieur à l'habitat groupé.

a-c : Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Pilier monolithe complet d'un portique (a ; H : 258 cm ; l : 35 cm ; ép. : 42 cm ; cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ) et élément supérieur d'une stèle quadrangulaire (b et c ; H conservée : 65 cm ; clichés C. Hussy, SRA-PACA).

d-e : Hyères, Var. Saint-Michel-de-Valbonne. Deux exemples plus frustes de grands bétyles ornés de têtes et, pour l'un, du motif zoomorphe d'un équidé (d et e ; d'après Brun 1999, fig. 481 et 483).

Fig. 5 - Images de la tête humaine isolée dans l'expression cultuelle du second âge du Fer.

a : Nîmes, Gard. Secteur de l'amphithéâtre. Deux blocs architecturaux, issus d'un édifice monumental, portent sur leurs faces visibles des alignements de têtes ou masques de défunts, aux yeux clos. Sans doute fin du IIe ou Ier s. av. J.-C. (L : 78 et 68 cm ; H : 22 à 23 cm ; clichés A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ).

b : Nages-et-Solorgues, Gard. Source des Castels. Ce linteau, trouvé au pied de l'oppidum près d'une source, est sans doute du Ier s. av. J.-C. ; il présente sur la face reproduite une alternance de masques-reliquaires et de chevaux, sur l'autre face (sans doute intérieure à l'édicule concerné), un bandeau de rais-de-cœur et des mortaises de fixation (L : 140 cm ; H : 52 cm ; cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ).

c-d : Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Deux masques humains sculptés sur un bloc appartenant à un pilier saillant ou au piédroit d'une porte monumentale du IIe s. av. J.-C. (c ; H : 37 cm ; cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ) ; autre bloc du même édifice offrant une répartition de têtes humaines isolées qui s'inscrit dans la continuité formelle du début de l'âge du Fer (voir la Fig. 4). Mais il s'agit désormais de simulacres caractérisés par une volonté de réalisme (personnages chevelus, moustachus et barbus) (d'après Rouard, Reinaud 1851, pl. 2).

e : petite tête humaine plus fruste, en léger relief, sur un pilier de Martigues, censé provenir de l'oppidum de Saint-Pierre (H : 18 cm ; second âge du Fer ? ; cliché J. Chausserie-Laprée).

Fig. 6 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Ce fragment de linteau découvert en remploi dans la salle hypostyle semble appartenir au même portique que le pilier de la Fig. 4, a. Il montre une alternance d'entailles céphaliformes et de simulacres permettant d'espacer les masques exposés (H : 45 cm). Il révèle aussi des fines incisons intermédiaires et supérieures encore lisibles, les repères d'un accompagnement décoratif peint, dans le style de ceux connus à Roquepertuse ou à *Glanon* (cliché R. Ambard, CNRS, CCJ).

Fig. 7 - Restitution graphique de l'aspect probable d'un masque-reliquaire en place dans une cavité, auprès de la sculpture en bas-relief (dans le creux) d'une tête très schématisée, symbolisant sans doute essentiellement l'idée du réceptacle de l'âme supérieure (dessin V. Féruglio, pour la MRT du Ministère de la Culture et de la Communication ; Arcelin *et al.* 2001).

Fig. 8 - Nîmes, Villa Roma. Hors contexte. Autour de l'emplacement de deux cavités peu profondes ménagées dans un linteau (ou chapiteau ?), deux personnages semblent soutenir les portraits-reliquaires qui y étaient enchâssés (L : 85 cm ; H : 50 cm). On note des traces de peinture rouge (cliché A. Barbet, CNRS).

Fig. 9 – Velaux, B.-du-Rh. Roquepertuse. Les visages opposés du fameux " hermès " présentent une rupture de traitement au niveau du front, avec la formation d'un pli. Au visage régulièrement fini de la face antérieure, s'oppose le caractère plus rustique et inachevé du sommet du crâne. Avec certains de nos collègues (Coignard 1991, fig. 1), nous serions enclins à voir dans ces têtes accolées la figuration peinte sur calcaire (avec les tracés noirs de la barbe, de la moustache et des cheveux ; Barbet 1991, fig. 11) de masques-reliquaires véritables

exposés. Le pli du front correspondrait ainsi à la limite supérieure du surmodelage sur le haut du crâne, comme on le suppose sur les deux têtes liées à la " Tarasque " de Noves (voir ci-après la Fig. 10, b ; cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 10 - Noves, B.-du-Rh. Piémont sud-ouest du Puech. La sculpture dite " La Tarasque " (H : 118 cm), actuellement conservée au musée lapidaire d'Avignon, est une œuvre insolite car isolée dans le Midi gaulois. L'analyse récente de la pièce et les rares vestiges archéologiques conservés de son environnement suggèrent une implantation d'origine au sein d'une nécropole du IIe s. av. J.-C. au début de l'Empire. L'animal ne se veut pas réaliste, mais fantastique. Il est conçu à partir du thème hellénistique du lion, mais il est avant tout porteur de messages symboliques forts dans une dialectique figurative très celtisante : la mort destructrice (la gueule qui broie) ; le cycle régénérateur de la renaissance future (le sexe en érection) qui s'appuie sur la transmission des lignages et son respect (deux masques de défunts sous les pattes du monstre).
a : état de la statue après son nettoyage en 2001 et proposition d'une restitution du personnage manquant (maquette R. et O. Coignard) ; **b** : détail d'une des deux têtes qui montre le décroché du " masque " d'un visage barbu appliqué sur le " crâne lisse " sous-jacent (clichés R. et O. Coignard).

Fig. 11 - Saint-Rémy-de-Provence, B.-du-Rh. *Glanon*. Détail de la figuration d'un cavalier qui brandit une lance, motif réalisé sur une stèle selon la technique du piquetage (cliché Chr. Durand, CNRS, CCJ).

Fig. 12 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Élément d'un piedroit de porte (?). Bas-reliefs d'une des trois faces sculptées (H : 37 cm ; l : 35 cm). Cavalier casqué, portant une longue épée et brandissant une lance. L'attitude du cheval (queue, encolure et patte avant gauche) est celle d'une figuration de parade. La dégradation, apparemment volontaire, du visage et du casque, comme la rusticité du rendu de l'épée, empêchent toute caractérisation de nature chronologique au sein des IIIe et IIe s. av. J.-C. (cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 13 - Le moulage d'un des personnages accroupis de *Glanon* (cf Fig. 27), partiellement peint pour sa présentation au Musée de la civilisation celtique du Mont Beuvray (Nièvre), réalise une synthèse des motifs relevés pour l'essentiel sur les vêtements de la statuaire de Roquepertuse (cf Fig. 28 et 29). Cette restitution partielle offre une meilleure perception du mode de présentation de ces œuvres de la fin du premier âge du Fer (cliché A. Maillier, CAE du Mont Beuvray).

Fig. 14 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. La religiosité des Gaulois méridionaux envers leurs divinités et leurs héros se manifeste ici, comme dans l'ensemble de l'art celtique de la période de La Tène, par l'insertion de la tête humaine dans la bijouterie. Cette bague en argent a été découverte dans un niveau de la destruction finale du site, vers 100 av. J.-C. La feuille d'or enchâssée est travaillée au repoussé ; elle représente un personnage en buste, la tête nimbée et porteur d'un torque à larges tampons du IIe s. (cliché Chr. Hussy, SRA-PACA).

Fig. 15 - Cavaillon, Vaucluse. Saint-Jacques. Cette plaque sciée dans du calcaire tendre (L : 48 cm ; H : 49 cm) porte une frise de trois personnages en tunique courte (donc masculins), incisée sur une de ses faces. Ils défilent vers la droite en tenant chacun un vase à deux anses à bout de bras (du style canthare ?). Cette scène figure certainement une procession sacrificielle et libatoire. Le cadre décoratif comporte des motifs qui rappellent fortement ceux du vêtement des accroupis de la fin du premier âge du Fer (voir les Fig. 13 et 32). La plaque, incomplète, devait s'insérer dans une plus ample composition (d'après Benoit 1969, pl. VII, 1).

Fig. 16 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Un des rares exemples de figuration d'attitudes cultuelles. Couple d'adorants, le bras gauche levé, représentés en relief sur la face visible d'un bloc architectural. Ils tiennent chacun une offrande dans leur main droite, apparemment un chevreau. La sculpture porte encore les traces d'un enduit rouge. Sans doute du IIe s. av. J.-C. (L : 51 cm ; cliché A. Chéné-G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 17 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Deux faces d'un même bloc sculpté appartenant à un pilier saillant ou au piédroit d'une porte monumentalisée du IIe s. av. J.-C. Elles présentent des mises en scène narratives et édifiantes, une tête mortuaire enveloppée d'une volute végétale, signe de transmutation, et un personnage debout, face à un édifice (?), peut-être à un moment fort de sa vie sociale (H : 52 cm ; d'après Rouard, Reinaud 1851, pl. 2).

Fig. 18 - Distribution méridionale des œuvres anthropomorphes, sculptées ou gravées, attribuables à la *phase 1* (extrême fin de l'âge du Bronze au milieu du VIe s. av. J.-C.).

Fig. 19 - Sainte-Anastasie, Gard. Camp-Guiraud. Deux bustes pratiquement identiques ont été découverts dans un champ, au nord de Nîmes (H : 53 cm). Ces représentations, certainement posées sur des piliers (mortaises dessous), sont valorisées par une large coiffe en matériau souple (a : casque d'apparat ?), pourvue d'une non moins ample crinière sommitale, retombant en panache dans le dos (b). Autour du cou sont incisés les pourtours d'un collier à pendentifs ainsi que les plis d'un vêtement ou d'une cuirasse à plaques. Sur les côtés des coiffes, on observe, non des cornes de bélier comme on le suppose parfois, mais des trompes musicales terminées en pavillon qui rappellent les fastes bruyants de la classe sociale dont ce ou ces personnages étaient issus. Sur le socle (c), on note la figuration récurrente associée aux personnages singularisés, le cheval, voire, à gauche, un taureau (avec traces de peinture rouge). Milieu du VIIIe au milieu du VIIe s. av. J.-C, phase 1 (cliché Ph. Foliot, CNRS, CCJ).

Fig. 20 - Castelnau-le-Lez, Hérault. Substantion. Le site fait l'objet d'une occupation importante dès le Bronze final. Deux sculptures en ronde-bosse en proviennent. Il s'agit de deux bustes de même type, mais l'un d'entre eux a été fortement retaillé ultérieurement (b et c). Ils s'insèrent clairement dans le groupe du " type Sainte-Anastasie " (voir la Fig. 19) et sont à rapporter, au plus tard, au début du premier âge du Fer (H de a : 51 cm ; H de b ou c : 42 cm ; milieu du VIIIe au milieu du VIIe s. av. J.-C. ; *phase 1)* (clichés G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 21 - Saint-Bonnet-du-Gard. Le Marduel. Buste et départs du cou de deux têtes humaines géminées. Présence d'un torque fermé à la base de l'un des cous. Sous le socle, un trou de mortaise laisse envisager la présentation du buste au sommet d'un pilier. Bloc découvert en remploi dans un horizon du tout début du Ve s. av. J.-C. Bien que mutilé, ce bloc offre un intérêt majeur, celui de fournir pour la première fois un *terminus ante quem* aux premières manifestations de la statuaire méridionale à caractère réaliste. Il contribue également à replacer cette émergence au tout début du premier âge du Fer, dans l'ensemble du mouvement culturel européen (L : 34/36 cm ; H cons. : 28 cm ; ép. : 25/26 cm ; clichés musée archéologique de Nîmes).

Fig. 22 - " Région de Nîmes ". Cette sculpture en ronde-bosse est celle d'une tête casquée, en grandeur naturelle (calcaire ; H : 30 cm ; l de face : 16 cm). Elle a été acquise par le Musée des antiquités nationales en 1988. Ce portrait viril est certainement séparé d'un buste ou d'un tronc. Le visage est martelé, laissant seulement lisibles l'essentiel de l'arête nasale et l'esquisse des yeux. Les oreilles sont dessinées sous le casque. Elles sont entourées, ainsi que le bas du visage, par un collier de barbe saillant et qui devient proéminent autour du menton. Le casque, légèrement ovalisé, ne couvre pas la nuque. Une double nervuration longitudinale rappelle le raccord des tôles de bronze et la partie sommitale conservée, le cimier qui y était inséré. Ce type de casque est à rapprocher des modèles nord-italiques du tout début de l'âge du Fer (VIIe s. ou début du VIe s. av. J.-C. ; *phase 1*) (clichés G. Langloys).

Fig. 23 - Castelnau-le-Lez, Hérault. Sans autre précision. Cette tête isolée est conservée au Musée languedocien de Montpellier. Récemment publiée comme une œuvre régionale, elle apparaît au plan stylistique bien différente des deux bustes de la Fig. 20. La partie arrière est cassée et la sculpture pourrait avoir été extraite d'une composition en haut-relief. Le casque pourrait trouver des rapprochements avec des exemplaires grecs archaïques, mais d'un point de vue stylistique (bouche, yeux ouverts, narines réalistes), l'œuvre nous semble bien différente des autres productions méridionales (clichés G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 24 - Nîmes, Gard. Quartier de Grézan. Cette partie haute d'une statue (H : 74 cm) est représentative des " statues-colonne " ou " statues-tronc " du début de l'âge du Fer. Découverte hors contexte, elle montre la richesse des parures corporelles et de l'armement du personnage. Revêtu d'un casque du " type de Sainte-Anastasie ", il porte au cou un torque plus évolué à renflements terminaux et une cuirasse à plaques décorées, ventrale et dorsale. La taille est prise dans une large ceinture à crochet de type italique (milieu du VIIe s. au milieu du VIe s. av. J.-C. ; *phase 1*) (clichés Musée archéologique de Nîmes).

Fig. 25 - Distribution des œuvres anthropomorphes, sculptées ou gravées, attribuables à la *phase 2* (fin du VIe s. au début du IVe s. av. J. –C.).

Fig. 26 - Nîmes, Gard. Sommet du Mont-Cavalier. Immédiatement à l'extérieur de l'enceinte de l'agglomération, près de la tour principale au sommet du mont, la découverte en 1961 d'une sculpture anthropomorphe (acéphale) suggère en ce lieu une implantation votive et protectrice de la muraille. La sculpture (masculine ?) est extraite d'un bloc de

calcaire parallélépipédique (b et c). Elle est sans bijou, ni représentation d'armement. Un coffre ceinture totalement la statue, avec une dalle arrière plus haute (a). Le tout était installé au centre d'une aire marquée par deux petits bétyles frustes. Cet unique exemple méridional d'un loculus votif périurbain est antérieur à l'époque augustéenne, peut-être même contemporain de l'établissement du système défensif du site, au début du IIe s. av. J.-C. Au-delà, le caractère fruste de la stèle-statue pourrait-il être un argument pour dater encore plus haut cette sculpture et la percevoir ici comme un " respectueux " remploi ? (a : cliché G. Roux ; b et c : musée archéologique de Nîmes).

Fig. 27 - Saint-Rémy-de-Provence, B.-du-Rh. *Glanon*. Cette statue d'un personnage accroupi, vêtu d'une tunique courte laissant le sexe apparent, pourvu d'un torque et d'un gros brassard comme d'une cuirasse à dossière et protège-nuque, fait partie d'un lot de trois découvertes à proximité de deux édicules cultuels près de la porte de la première enceinte. Du fait de son socle à acrotères, cette sculpture, ainsi que les deux autres retrouvées, sont peut-être parmi les plus anciennes de la *phase 2*, à l'extrême fin du VIe s. ou au tout début du Ve s. av. J.-C. (H : 80 cm). D'autres, à Roquepertuse (Fig. 28), ont une base plane et le sexe est recouvert. Si ces critères ont valeur chronologique, la morphologie des cuirasses les rattache cependant au Ve s. (cliché A. Chéné et G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 28 - Velaux, B.-du-Rh. Roquepertuse. Dès les premières découvertes intervenues à la fin du XIXe siècle, les statues de personnages en grandeur naturelle de Roquepertuse, sont devenues emblématiques de l'expression artistique et cultuelle des Gaulois du Midi au cours de l'âge du Fer (H : 98 cm). A la suite des fouilles récentes, c'est au minimum une dizaine d'œuvres similaires, connues à l'état fragmentaire, qui ont été présentes en ce lieu, peut-être réparties au long du Ve s. (*phase 2*). Ce mode d'expression de la grandeur et de l'héroïsme par le choix de la position assise, jambes repliées et croisées, la main gauche sur la poitrine et la droite posée sur le genou tenant un symbole métallique du pouvoir ou de la piété, reprend certainement la pose usuelle du corps au repos ou lors des assemblées de notables. La richesse des vêtements, des bijoux comme de la cuirasse dorsale est rendue par la gravure des motifs décoratifs et la polychromie. La durée de l'utilisation d'une partie au moins de ces statues reste très discutée (peut-être jusqu'au milieu du IIIe s. !). Durant l'âge du Fer, aucune œuvre régionale de cette nature n'a conservé tête et corps en connexion assurée, à l'exception de celle de la Cloche aux Pennes-Mirabeau (clichés A. Chéné et G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 29 - Velaux, B.-du-Rh. Roquepertuse. L'analyse de l'habillement, de ses motifs décoratifs comme des cuirasses à dossière et protège-nuque portées par les personnages accroupis montre, associée bien sûr à d'autres arguments, la profonde insertion culturelle du Midi dans l'évolution globale des mondes celtes ou italiques de la fin du premier âge du Fer. Des parentés avec le monde ibérique existent en Languedoc central et oriental. En regard des réalisations antérieures, celles de la phase 2 sont révélatrices de l'apprentissage technique rapide aux savoir-faire des artisans grecs de l'orbite marseillaise (d'après Rapin 2000, fig. 6).

Fig. 30 - Bouriège, Aude. Le Carla. Le personnage assis découvert au Carla, au sud de Limoux dans la vallée de la Corneilla, provient en fait des quartiers bas du site, au lieu-dit " Devant la Ville ". La sculpture (H cons. : 55 cm) était profondément enfouie sous des épandages alluviaux dans un secteur de forte occupation au premier âge du Fer (Ve s. av. J.-C.) comme à la fin du second. Découverte dans sa totalité en trois fragments vers 1920, la tête portant moustache et longue barbe, aux cheveux bouclés et enveloppés d'une coiffe, a depuis disparu (restitution selon témoignage, d'après Barruol *et al.* 1961, fig. 2). La parenté probable du " casque " souple avec ceux des bustes de Sainte-Anastasie ou de Castelnau pourrait suggérer une date haute dans le premier âge du Fer. Mais outre l'incertitude de cet indice, c'est la position accroupie du personnage qui nous ferait davantage rattacher cette œuvre à la fin de cette même période chronologique. La tête humaine, à longues nattes, est ici disposée avec respect contre la poitrine de l'accroupi. Il ne s'agirait sans doute pas de l'exposition d'un trophée guerrier, mais de celle d'un signe à valeur plus spiritualiste (cliché G. Barruol, dessin N. Calabro).

Fig. 31 - Distribution des œuvres anthropomorphes, en ronde-bosse ou en relief, attribuables à la *phase 4* (fin du IVe s. au milieu du IIe s. av. J.-C.).

Fig. 32 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. La statue n°6 est la plus complètement reconstituée dans le groupe des guerriers assis (a : H : 83 cm). La figuration sur le devant et les côtés d'une cotte de mailles, avec son agrafe pectorale, une épée large sur le côté droit (b) et la représentation du système de maintien du fourreau, permettent de situer cet équipement militaire dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. (*phase 4*). On remarque le souci d'un réalisme méticuleux, ainsi dans le rendu du décalage entre les parties antérieures et postérieures du ceinturon. Pourvus de tous les signes distinctifs de leur haute fonction sociale (armement et bijouterie dont le torque), ces *equites*, sans doute ici héroïsés, tiennent souvent entre mains et genoux, voire devant eux, les simulacres tout aussi réalistes d'une ou de plusieurs têtes tranchées, comme autant de signes de leurs exploits guerriers (clichés M. Olive, SRA-PACA).

Fig. 33 - Aix-en-Provence (B.-du-Rh.), Entremont. **a** : seule tête connue sur le site portant une protection crânienne (tête n°5 du catalogue Salviat 1987 ; H : 32 cm ; L max. : 19 cm). Il s'agit d'un casque de type celtique à paragnatides " anatomique ", faiblement échancrées. Des épaufrures laissent supposer un bouton sommital. **b** : portrait n°3, présenté sous divers angles (H : 28 cm). Le rouleau frontal (ou " diadème ") se prolonge à la base des cheveux sur l'arrière du crâne. Le souci de réalisme que révèle cette œuvre souligne la volonté de personnalisation qui caractérise les œuvres provençales du second âge du Fer. C'est en cela que se manifeste l'influence méditerranéenne de la ville grecque voisine (clichés A. Chéné et G. Réveillac, CNRS, CCJ).

Fig. 34 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Trois torses de guerriers assis, revêtus d'une cotte de maille et de leur parure. Ces exemplaires, n°8 (a ; H : 50 cm ; l épaules : 50 cm), 10 (b ; H : 44 cm ; l épaules : 52 cm) et 11 (c ; H : 35 cm ; l épaules : 50 cm) montrent la diversité existante dans l'appariement des équipements défensifs et des parures. On notera les caractères plastiques des torques qui ornent le cou des guerriers 8 et 11 (a et c), proches d'un exemplaire du dépôt des Maouris à Fenouillet (Haute-Garonne ; IIIe s. av. J.-C.) (clichés M. Olive, SRA-PACA).

Fig. 35 - Aix-en-Provence, B.-du-Rh. Entremont. Quelques exemples des rendus réalistes dans la sculpture de la *phase 4*. **a** : bracelet large porté à la main droite (diam. : 12 cm) dans le style plastique dit du " type Teste-Nègre " qui utilise des motifs en esses. **b** : le torse n°10 est le seul à avoir conservé le rendu de la poignée de l'épée et d'intéressants détails sur les franges de la tunique portée sous la cotte de mailles. Le bracelet en verre (ou en métal ?) est d'un type proche des parures du groupe 5b d'Haevernick ou 33 de Gebhart, datées de LT C1, soit le second quart du IIIe s. av. J.-C. (clichés M. Olive, SRA-PACA). **c** : ce brassard à décor ondé pourrait correspondre à un type en verre. **d** : ce très beau portrait de femme, dérobé lors des fouilles de 1943, vient d'entrer au musée grenoblois (H : 20 cm). Il caractérise la présence féminine parmi les figurations des membres de l'aristocratie du second âge du Fer sur la rive gauche du Rhône. Ces femmes, en robe longue décorée et tête voilée, sont représentées en position assise sur un siège bas ; elles sont richement parées (boucles d'oreille, bracelets, colliers) (cliché musée de Grenoble).

Fig. 36 - Distribution des œuvres anthropomorphes, en ronde-bosse ou en relief, attribuables à la *phase 5* (fin du IIe s. av. J.-C. au Ier s. ap. J.-C.).

Bibliographie

Abelanet 1986 : ABELANET (J.) — *Signes sans paroles, cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*. Paris, Hachette, 1986, 345 p.

Amann 1977 : AMANN (A.) — *Le matériel archéologique préromain découvert au Mont-Garou (commune de Sanary, département du Var)*. Toulon, Association des amis de la Bibliothèque municipale, 1977, 2 vol., 279 p., 97 pl.

Aranegui Gascó 2000 : ARANEGUI GASCÓ (C.) éd. — *Argantonio, rey de Tartessos*. Madrid, Séville, Alicante, 2000, 312 p.

Arcelin 1992 : ARCELIN (P.) — Salles hypostyles, portiques et espaces cultuels d'Entremont et de Saint-Blaise (B.-du-Rh.). *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, p. 13-27.

Arcelin 2000a : ARCELIN (P.) — Expressions cultuelles dans la Gaule méridionale du premier âge du Fer. *In* : Janin 2000, p. 271-290.

Arcelin 2000b : ARCELIN (P.) — Honorer les dieux et glorifier ses héros. Quelques pratiques cultuelles de la Provence gauloise. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 92-103.

Arcelin 2002 : ARCELIN (P.) — La " Tarasque " de Noves. *In* : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. — *Le temps des Gaulois en Provence* :

exposition, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 2002-2003. Toulouse, 2002, p. 50-51.

Arcelin à paraître *a* : ARCELIN (P.) — Le prélèvement de la tête humaine dans le monde celte méditerranéen : une interprétation complexe. *In* : VERGER (S.) dir. — *Les rites de victoire*. Actes du colloque international de Rome, 19-21 avril 2001. Rome, à paraître. (Collection de l'Ecole française de Rome).

Arcelin à paraître *b* : ARCELIN (P.) — Les *poleis massalias* d'Etienne de Byzance et les mutations culturelles de la Protohistoire récente dans la basse vallée du Rhône. *In* : Hommages à G. Barruol. A paraître.

Arcelin, Chausserie-Laprée à paraître : ARCELIN (P.), CHAUSSERIE-LAPREE (J.) — Sources antiques et images de l'archéologie dans le Sud-Est gaulois. *In* : Actes du XXIII[e] Colloque de l'AFEAF, Nantes, 13-16 mai 1999. A paraître.

Arcelin, Gruat à paraître : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) *et al.* — Le Sud-Est. *In* : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. — *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* : dossier. *Gallia*, 60. A paraître.

Arcelin, Rapin 2002 : ARCELIN (P.), RAPIN (A.) — Images de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule méditerranéenne. Autour de la statuaire d'Entremont. *In* : GUICHARD (V.), PERRIN (F.) éd. — *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II[e] s. av. J.-C.- I[er] s. ap. J.-C.)*, Actes de la table ronde internationale du CAE du Mont Beuvray, 1999. Glux-en-Glenne, 2002, p. 29-66 (Bibracte, 5).

Arcelin *et al.* 1988 : ARCELIN (P.), BERATO (J.), BRIEN-POITEVIN (F.) — L'oppidum protohistorique de La Courtine (Ollioules, Var). Les collections anciennes. *Documents d'archéologie méridionale*, 11, 1988, p. 29-69.

Arcelin *et al.* 1992 : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) — Espaces publics, espaces religieux en Gaule méridionale. *In* : *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* : dossier. *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, p. 181-242.

Arcelin *et al.* 2001 : ARCELIN (P.), CONGES (G.), WILLAUME (M.) — *Les Gaulois en Provence. L'oppidum d'Entremont*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, publication électronique, 2001 (Grands sites archéologiques, 12 ; http://www.entremont.culture.gouv.fr/).

Arnal *et al.* 1964 : ARNAL (J.), MAJUREL (R.), PRADES (H.) — La stratigraphie de Sextantio (les époques antérieures à l'histoire). Castelnau-le-Lez (Hérault). *Bulletin de la Société préhistorique française*, LXI, 1964, 2, p. 385-421.

Bacou 1982-1983 : BACOU (J.-P.), BACOU (A.) — L'oppidum de Montfau à Magalas, Hérault (1963-1979). *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, p. 61-114.

Barbet 1991 : BARBET (A.) — Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine. *Documents d'archéologie méridionale*, 14, 1991, p. 58-81.

Barbet 1992 : BARBET (A.) — Polychromie des nouvelles sculptures préromaines de Nîmes (Gard). *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, p. 96-102.

Barruol 1975 : BARRUOL (G.) — *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique*. Paris, E. de Boccard, 1975, 2[e] éd., 408 p., VIII pl. h. t., 1 carte.

Barruol 1996 : BARRUOL (G.) — La statue du guerrier de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 29, 1996, p. 1-12.

Barruol *et al.* 1961 : BARRUOL (G.), GIBERT (U.), RANCOULE (G.) — Le défunt héroïsé de Bouriège. *Revue d'études ligures*, XXVII, 1961, 1-4, p. 45-60.

Bats 1989 : BATS (M.) — La Provence protohistorique. *In* : FEVRIER (P.-A.) dir. — *La Provence des origines à l'an Mil. Histoire et archéologie*. Rennes, éd. Ouest-France, 1989, p. 169-256.

Benoit 1968 : BENOIT (F.) — Résultats historiques des fouilles d'Entremont (1946-1967). *Gallia*, XXVI, 1968, 1, p. 1-31.

Benoit 1969a : BENOIT (F.) — *L'art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône*. Aix-en-Provence, Gap, éd. Ophrys, 1969, 74 p., LXIV pl. h. t. (Publications des Annales de la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence. Nouvelle série, 9).

Benoit 1969b : BENOIT (F.) — *Art et dieux de la Gaule*. Paris, Arthaud, 1969, 198 p.

Bianchi Bandinelli, Giuliano 1973 : BIANCHI BANDINELLI (R.), GIULIANO (A.) — *Les Etrusques et l'Italie avant Rome*. Paris, Gallimard, 1973, 438 p. (L'Univers des formes).

Bienkowski 1908 : BIENKOWSKI (P.-R.) — *Die Darstellung der Gallier in der hellenistischen Kunst*. Wien, 1908.

Bittel 1981 : BITTEL (K.) — Religion und Kult. *In* : BITTEL (K.), KIMMIG (W.), SCHIEK (S.) dir. — *Die Kelten in Baden-Württemberg*. Stuttgart, K. Theiss, 1981, p. 85-117.

Boissinot, Gantès 2000 : BOISSINOT (P.), GANTES (L.-F.) ; GASSEND (J.-M.) collab. — La chronologie de Roquepertuse. Propositions préliminaires à l'issue des campagnes 1994-1999. *Documents d'archéologie méridionale*, 23, 2000, p. 249-271.

Boissinot, Lescure 1998 : BOISSINOT (P.), LESCURE (B.) — Nouvelles recherches sur le " sanctuaire " de Roquepertuse à Velaux (III[e] s. av. J.-C.). Premiers résultats. *Documents d'archéologie méridionale*, 21, 1998, p. 84-89.

Bonenfant, Guillaumet 1998 : BONENFANT (P.-P.), GUILLAUMET (J.-P.) ; BOYER (F.) collab. — *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer*. Besançon, éd. de l'Université de Franche-Comté, 1998, 108 p. (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 667. Série Archéologie et préhistoire, 43).

Bonnet 1924 : BONNET (E.) — L'oppidum préromain de Substantion. *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2[e] sér., IX, 1924, 1, p. 93-120.

Bosinski 2002 : BOSINSKI (M.) — Die Bronzekannen : Schnabelkanne aus Grab 1. *In* : FREY (O. H.) éd. — *Das Rätsel der Kelten vom Glauberg*. Stuttgart, K. Theiss, 2002, p. 139-143.

Boudet, Gruat 1992 : BOUDET (R.), GRUAT (P.) — La statuaire anthropomorphe de la fin de l'âge du Fer (ou supposée telle) en Rouergue. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 6, 1992, p. 30-39.

Boudet, Gruat 1993 : BOUDET (R.), GRUAT (P.) — La statuaire anthropomorphe de l'âge du Fer (ou supposée telle) dans le sud-ouest de la France. *In* : Briard, Duval 1993, p. 287-300.

Bouloumié 1992 : BOULOUMIE (B.) — Iconographie funéraire du fauve à la tête coupée. *In* : PALLOTTINO (M.) dir. — *Les Etrusques et l'Europe*. Paris, RMN, 1992, p. 214-217.

Briard 1987 : BRIARD (J.) — *Mythes et symboles de l'Europe préceltique. Les religions de l'âge du Bronze (2500-800 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 1987, 180 p. (Collection des Hespérides).

Briard 1997 : BRIARD (J.) — *L'âge du Bronze en Europe. Economie et sociétés (2500-800 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 1987, 176 p. (Collection des Hespérides).

Briard, Duval 1993 : BRIARD (J.), DUVAL (A.) dir. — *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*, Actes du 115[e] congrès national des Sociétés savantes, Avignon, 1990. Paris, éd. du CTHS, 1993, 311 p.

Bringer, Dumont-Castells 2000 : BRINGER (G.), DUMONT-CASTELLS (A.) — Le bloc aux têtes coupées de Badasset. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 105.

Brun 1987 : BRUN (P.) — *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 1987, 220 p.

Brun 1999 : BRUN (J.-P.) ; BORREANI (M.) collab. — *Le Var*. Paris, diff. MSH, 1999, 2 vol., 984 p. (Carte archéologique de la Gaule, 83, 1-2).

Brunaux 2000 : BRUNAUX (J.-L.) — *Les religions gauloises (V[e]-I[er] s. av. J.-C.). Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris, Errance, 2000, 272 p.

Cerdeño Serrano 1978 : CERDENO SERRANO (M.-L.) — Los broches de cinturón peninsulares de tipo céltico. *Trabajos de Prehistoria*, 35, 1978, p. 279-306.

Chabot 1983 : CHABOT (L.) — L'oppidum de la Cloche aux Pennes-Mirabeau (B.-du-Rh.). Synthèse des travaux effectués de 1967 à 1982. *Revue archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 39-80.

Chabot 1996 : CHABOT (L.) — Les Pennes-Mirabeau dans l'Antiquité. *In* : CHABOT (L.), CAYOL (R.), AUREILLE (M.), GERMAIN (A.-M.) — *Les Pennes-Mirabeau. Le temps retrouvé*. Barbentane, éd. Equinoxe, 1996, p. 5-85.

Chabot 2000 : CHABOT (L.) — L'oppidum de la Cloche. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 161-166.

Charrière 1980 : CHARRIERE (J.-L.) — Un torse préromain découvert près de l'oppidum de Constantine (commune de Lançon, B.-du-Rh.). *Documents d'archéologie méridionale*, 3, 1980, p. 159-162.

Chaume 2001 : CHAUME (B.) — *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac, éd. Mergoil, 2001, 646 p. (Protohistoire européenne, 6).

Chausserie-Laprée 2000 : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) éd. — *Le temps des Gaulois en Provence* : exposition, Martigues, Musée Ziem, 2000. Marseille, impr. Spot, 2000, 279 p.

Chausserie-Laprée 2002 : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. — *Le temps des Gaulois en Provence* : exposition, Toulouse, Musée Saint-Raymond, 2002-2003. Toulouse, 2002, 87 p.

Chazelles 1991 : CHAZELLES (C.-A. de) — Un buste masculin d'époque

préromaine découvert à Corcone, Gard. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 19-33.

Chazelles *et al.* 1994 : CHAZELLES (C.-A. de), FEUGERE (M.), FERRE (M.) — Découverte d'un casque celtique à décor de corail sur l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude). *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 45, 1994, p. 113-115.

Chenorkian 1988 : CHENORKIAN (R.) — *Les armes métalliques dans l'art préhistorique de l'Occident méditerranéen.* Paris, éd. du CNRS, 1988, 420 p.

Coiffier, Guerreiro 1999 : COIFFIER (C.), GUERREIRO (A.) — La chasse aux têtes : une dette de vie ? *In* : LE FUR (Y.) — *" La mort n'en saura rien "* : exposition, Paris, Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 1999-2000. Paris, RMN, 1999, p. 31-45.

Coignard 1991 : COIGNARD (R.), COIGNARD (O.) — L'ensemble lapidaire de Roquepertuse : nouvelle approche. *Documents d'archéologie méridionale*, 14, 1991, p. 27-42.

Coignard, Marcadal 1998 : COIGNARD (O.), COIGNARD (R.), MARCADAL (N.), MARCADAL (Y.) — Nouveau regard sur le sanctuaire et les gravures de l'âge du Fer de l'oppidum des Caisses (Mouriès, B.-du-Rh.). *Documents d'archéologie méridionale*, 21, 1998, p. 67-83.

Colonna 2001 : COLONNA (G.) dir. — *Eroi e Regine. Piceni popolo d'Europa* : exposition, Roma, Galleria nazionale d'arte antica, 2001. Rome, éd. De Luca, 2001.

Columeau 1991 : COLUMEAU (P.) — *L'animal pour l'homme. Recherches sur l'alimentation carnée dans le sud de la France du Néolithique au Moyen Âge, d'après les vestiges osseux. I, Le monde rural.* S.l., 1991, 186 p. (Travaux du Centre Camille Jullian, 9).

Costantini 2002 : COSTANTINI (G.) — La vie quotidienne au temps des statues-menhirs. *In* : PHILIPPON (A.) — *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges.* Rodez, éd. du Rouergue, 2002, p. 114–147.

Cunliffe 1993 : CUNLIFFE (B.) — *L'univers des Celtes.* Lucerne, 1993, 224 p.

D'Anna 2002a : D'ANNA (A.) — Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze. *In* : Philippon 2002, p. 196-223.

D'Anna 2002b : D'ANNA (A.) — Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale. *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, p. 247-256.

D'Anna 2002c : D'ANNA (A.) — Les statues-menhirs : des dieux ou des hommes ? *In* : Philippon 2002, p. 252-257.

Dauvois *et al.* 2002 : DAUVOIS (M.), HOMO-LECHNER (C.), LE GONIDEC (M.-B.), VENDRIES (C.) — *Préhistoire de la musique. Sons et instruments de musique des âges du Bronze et du Fer en France.* Nemours, Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 2002, 140 p.

Déchelette 1927 : DECHELETTE (J.) — *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique. IV, Second âge du Fer ou époque de La Tène.* Paris, Picard, 1927, 1164 p., 17 pl. et tabl. h. t.

Duceppe-Lamarre 2002 : DUCEPPE-LAMARRE (A.) — Unité ou pluralité de la sculpture celtique hallstattienne et laténienne en pierre en Europe continentale du VII[e] au I[er] s. av. J.-C. *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, p. 285-318

Duval 1977 : DUVAL (P.-M.) — *Les Celtes.* Paris, Gallimard, 1977, 334 p. (L'Univers des formes).

Egg 1988 : EGG (M.) — Die ältesten Helme der Hallstattzeit. *In* : BOTTINI (A.) *et al.* — *Antike Helme.* Mainz, 1988, p. 212-221 (Monographien - Römisch-Germanisches Zentralmuseum , 14).

Eluère 1992 : ELUERE (C.) — *L'Europe des Celtes.* Paris, Gallimard, 1992, 176 p. (Découvertes Gallimard. Histoire, 158).

Feugère 1994a : FEUGERE (M.) — *Les casques antiques. Visages de la guerre, de Mycènes à l'Antiquité tardive.* Paris, Errance, 1994, 176 p.

Feugère 1994b : FEUGERE (M.) — Une statue primitive anciennement découverte à Montagnac. *In* : *Montagnac. Activités et acquisitions de la Maison du patrimoine en 1993.* Montagnac, 1994, p. 3-24 (Cahiers du patrimoine, 1).

Frey, Herrmann 1997 : FREY (O. H.), HERRMANN (F.-R.) — Ein frühkeltischer Fürstengrabhügel am Glauberg im Wetteraukreis, Hessen. *Germania*, 75, 1997, p. 459-550.

Gagnière, Granier 1979 : GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) — La protohistoire et la période gallo-romaine. *In* : *Histoire d'Avignon.* Aix-en-Provence, Edisud, 1979, p. 37-103.

Gailledrat 2000 : GAILLEDRAT (E.) — Courants commerciaux et partenaires méditerranéens entre le Languedoc occidental et la Péninsule ibérique au premier âge du Fer (VII[e]-V[e] s. av. J.-C.). *In* : Janin 2000, p. 261–270.

Gailledrat, Bessac 2000 : GAILLEDRAT (E.), BESSAC (J.-C.) — Découverte récente d'un ensemble sculpté au premier âge du Fer à Mailhac (Aude). *In* : Janin 2000, p. 291-303.

Gantès 1978 : GANTES (L.-F.) — A propos du matériel trouvé sur le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux (B.-du-Rh.) : fouilles H. de Gérin-Ricard 1919-1924 et 1927. *Bulletin archéologique de Provence*, 1, 1978, p. 37-46.

Gérin-Ricard 1927 : GERIN-RICARD (H. de) — *Le sanctuaire préromain de Roquepertuse à Velaux (B.-du-Rh.). Son trophée, ses peintures, ses sculptures.* Marseille, Société de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence, 1927, 53 p.

Gobbi 2001 : GOBBI (C.) — [Notice de catalogue]. *In* : Colonna 2001, p. 201.

Gomez de Soto 1993 : GOMEZ DE SOTO (J.) — " Pictogrammes ", figurations anthropomorphes et zoomorphes sur les céramiques de la fin de l'âge du Bronze : une révision. *In* : Briard, Duval 1993, p. 149-162.

Goudineau 1978 : GOUDINEAU (C.) — La Gaule transalpine. *In* : NICOLET (C.) dir. — *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C). 2, Genèse d'un empire.* Paris, PUF, 1978, p. 679-699 (Nouvelle Clio, 8 bis).

Goury 1995 : GOURY (D.) — Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). *In* : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. — *Sur les pas des Grecs en Occident...* Hommages à André Nickels. Paris/Lattes, éd. Errance/ADAM, 1995, p. 309-324 (Etudes massaliètes, 4).

Green 1996: GREEN (M.) — *Le monde celtique.* Paris, Flammarion, 1996, 176 p.

Gruat 1998 : GRUAT (P.) — Approche des croyances et des rites protohistoriques en Rouergue. *In* : GRUAT (P.) éd. — *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'an Mil.* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1998, p. 89-126 (Guide d'archéologie, 6).

Guilaine 1994 : GUILAINE (J.) — *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture (7000-2000 av. J.-C.).* Paris, Hachette, 1994, 456 p.

Guillet *et al.* 1992 : GUILLET (E.), LELIEVRE (V.), PAILLET (J.-L.), PISKORZ (M.), RECOLIN (A.), SOUQ (F.) — Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard). *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, p. 57-89.

Hase 1988 : HASE (F.-W. von) — Früheisenzeitliche Kammhelme aus Italien. *In* : BOTTINI (A.) *et al.* — *Antike Helme.* Mainz, 1988, 550 p. (Monographien - Römisch-Germanisches Zentralmuseum , 14).

Herrmann 1996 : HERRMANN (F.-R.) — Wiedererstandene Keltenfürsten : Keltische Grossplastik vom Fürstengrabhügel am Glauberg. *Antike Welt*, 27, 1996, 4, p. 333-334.

Herrmann 2000 : HERRMANN (F.-R.) — Il guerriero di Glauberg. *In* : *Principi europei dell'età del Ferro.* Chieti, Museo archeologico nazionale dell'Abruzzo, 2000, p. 16-17, 37.

Herrmann, Frey 1996 : HERRMANN (F.-R.), FREY (O. H.) — Die Keltenfürsten vom Glauberg : ein frühkeltischer Fürstengrabhügel am Hang des Glauberges bei Glauburg-Glauberg, Wetteraukreis. Wiesbaden, 1996, 100 p. (Archäologische Denkmäler in Hessen, 128-129).

Hubert 2001 : HUBERT (H.) — *Les Celtes.* Paris, Albin Michel, 2001, 746 p.

Jacobsthal 1930 : JACOBSTHAL (P.) — Les têtes de Roquepertuse. *Documents (Paris, 1929)*, 2, 1930, p. 92-95.

Janin 2000 : JANIN (T.) — *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel.* Lattes, 2000, 436 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 7).

Jensen 1999 : JENSEN (J.) — Vie et mort des héros. *In* : *L'Europe au temps d'Ulysse. Dieux et héros de l'âge du Bronze.* Paris, RMN, 1999, p. 88-97.

Joachim 1993 : JOACHIM (H.-E.) — Une reconstitution de la colonne de Pfalzfeld. *In* : Briard, Duval 1993, p. 265-270.

Kromer 1959 : KROMER (K.) — *Das Gräberfeld von Hallstatt.* Florence, 1959, 2 vol.

Kruta 1983 : KRUTA (V.) — Les grandes périodes de l'art celtique en Gaule. *In* : DUVAL (A.), HEUDE (D.) éd. — *L'art celtique en Gaule.* Paris, Ministère de la Culture, Musées de France, 1983, p. 18-22.

Kruta 2001 : KRUTA (V.) — *Aux racines de l'Europe. Le monde des Celtes.* Sceaux, éd. Kronos, 2001, 278 p.

Kruta Poppi 1995 : KRUTA POPPI (L.) — Il torques in Cisalpina : tradizioni indigene e apporto celtico. *In* : CHARPY (J.-J.) éd. — *L'Europe celtique du V[e] au III[e] s. av. J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations.* Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, 1992. Sceaux, éd. Kronos, 1995, p. 293-308 (Chronothèque, 1 ; Mémoire

de la Société archéologique champenoise, 9).
Lagrand, Thalmann 1973 : LAGRAND (C.), THALMANN (J.-P.) — *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n°8.* Grenoble, Centre de documentation de la préhistoire alpine, 1973, 158 p. (Cahier, 2).
Lambert 1994 : LAMBERT (P.-Y.) — *La langue gauloise.* Paris, Errance, 1994, 240 p.
Landolfi 2001 : LANDOLFI (M.) — *L'ornamentum* personale e *l'instrumentum* domestico. *In* : Colonna 2001, p. 122-128 (et notices du catalogue).
Langloys 1999 : LANGLOYS (G.) — A propos de deux sculptures méconnues. *Documents d'archéologie méridionale*, 22, 1999, p. 291-298.
Lassalle 1981 : LASSALLE (V.) — Les sculptures préromaines. *In* : PY (M.) — *Recherches sur Nîmes préromaine. Habitats et sépultures.* Paris, éd. du CNRS, 1981, p. 231-233 (Gallia. Supplément, XLI).
Lejars 1994 : LEJARS (T.) — *Gournay. III, Les fourreaux d'épée : le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne.* Paris, Errance, 1994, 236 p.
Lenerz-de-Wilde 1993 : LENERZ-DE-WILDE (M.) — Sculptures anthropomorphes du 2^{e} âge du Fer sur la Péninsule Ibérique. *In* : Briard, Duval 1993, p. 239-252.
León 1997 : LEÓN (P.) — La sculpture. *In* : *Les Ibères* : Paris, AFAA, 1997, p. 152-169.
Lescure 1995 : LESCURE (B.) — Das kelto-ligurische " Heiligtum " von Roquepertuse. *In* : HAFFNER (A.) dir. — *Heiligtümer und Opferkulte der Kelten.* Stuttgart, K. Theiss, 1995, p. 75-84.
Lucke, Frey 1962 : LUCKE (W.), FREY (O.-H.) — *Die Situla in Providence.* Berlin, 1962 (Römisch-Germanische Forschungen, 26).
Lumley 1984 : LUMLEY (H. de) — Les gravures rupestres de l'âge du Bronze de la vallée des Merveilles, Mont Bego. *L'Anthropologie*, 88, 1984, 4, p. 613-647.
Mahieu 1998 : MAHIEU (E.) — L'anthropologie à Entremont. *Documents d'archéologie méridionale*, 21, 1998, p. 62-66.
Marty 2000 : MARTY (F.) — L'oppidum du Castellan. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 177-179.
Megaw 1998 : MEGAW (R.), MEGAW (J. V. S.) — The Stone Head from Msecké Zehrovice : an essay on the Human head in early Celtic art. *In* : VENCLOVA (N.) dir. — *Msecké Zehrovice in Bohemia. Archaeological background to a Celtic hero (3rd-2nd c. B. C.).* Sceaux, éd. Kronos, 1998, p. 281-292 (Chronothèque, 2).
Menez 1999 : MENEZ (Y.) et collab. — Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor). *Gallia*, 56, 1999, p. 357-414.
Meyer 1995 : MEYER (A. J.-P.) — *Art océanien.* Köln, Könemann, 1995, 640 p.
Monguilan 1982 : MONGUILAN (L.) — Deux stèles, de découverte déjà ancienne, qui n'avaient pas fait l'objet de publication. *Bulletin archéologique de Provence*, 9, 1982, p. 78-82.
Montjardin, Roger 1993 : MONTJARDIN (R.), ROGER (J.-M.) — Les figurations anthropomorphes, zoomorphes ou végétales du Néolithique ancien au Bronze final dans le Midi méditerranéen. *In* : Briard, Duval 1993, p. 85-106.
Moret 2002 : MORET (P.) — *Tolosa*, capitale des Volques tectosages. *In* : PAILLIER (J.-M.) dir. — *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité.* Rome, 2002, p. 80-92 (Collection de l'Ecole française de Rome, 281).
Morigi Govi, Marchesi 2000 : MORIGI GOVI (C.), MARCHESI (M.) — I Principi padani : l'orientalizzante settentrionale. *In* : BARTOLONI (G.) dir. — *Principi etruschi. Tra Mediterraneo ed Europa.* Venezia, Marsilio, 2000, p. 327-376.
Müller *et al.* 1988 : MÜLLER (A.), BOUVILLE (C.), LAMBERT (L.) — Les stèles gravées de l'âge du Bronze en Provence. *Archéologia*, 236, 1988, p. 58-63.
Negueruela 1990 : NEGUERUELA (I.) — *Los monumentos escultóricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén).* Madrid, 1990.
Negueruela 1997 : NEGUERUELA (I.) — Les sculptures du Cerrillo Blanco de Porcuna. *In* : *Les Ibères.* Paris, AFAA, 1997, p. 170-171.
Paillet, Tréziny 2000 : PAILLET (J.-L.), TRÉZINY (H.) — Le rempart hellénistique et la porte charretière de *Glanum*. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 189-190.
Papi 2001 : PAPI (R.) — Le armi : i dischi-corazza. *In* : Colonna 2001, p. 120-122 (et notices du catalogue).
Philippon 2002 : PHILIPPON (A.) dir. — *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges.* Rodez, éd. du Rouergue, 2002, 270 p.
Poumeyrol 1959 : POUMEYROL (L.) — Le site de Beauregard à Orgon. *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 8, 1959, p. 52-62.
Poux 2000a : POUX (M.) — Espaces votifs, espaces festifs. Banquets et rites de libation en contexte de sanctuaires et d'enclos. *In* : *Les enclos celtiques*, Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre, 1999. *Revue archéologique de Picardie*, 2000, 1-2, p. 217-231.
Poux 2000b : POUX (M.) — Festins sacrés, ivresse collective et cultes guerriers en Gaule celtique. *In* : VERGER (S.) éd. — *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen.* Actes du colloque international de Rome, 1997. Rome, 2000, p. 305-335 (Collection de l'Ecole française de Rome, 276).
Provost *et al.* 1999 : PROVOST (M.), VERDIN (F.), JANON (M.) — Saint-Rémy-de-Provence. *In* : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) dir. — *Les Alpilles et la Montagnette.* Paris, MSH, 1999, p. 254-400 (Carte archéologique de la Gaule, 13, 2).
Py 1981 : PY (M.) et collab. — *Recherches sur Nîmes préromaine. Habitats et sépultures.* Paris, éd. du CNRS, 1981, 242 p. (Gallia. Supplément, XLI).
Py 1990 : PY (M.) — *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise.* Rome, 1990, 2 vol., 957 p. (Collection de l'Ecole française de Rome, 131).
Py 1993 : PY (M.) — *Les Gaulois du Midi. De la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine.* Paris, Hachette, 1993, 288 p. (La Mémoire du temps).
Py *et al.* 1994 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), BESSAC (J.-C.) — Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). VI, Les niveaux du Bronze final au milieu du V^{e} s. av. n. è. sur le Chantier Central. *Documents d'archéologie méridionale*, 17, 1994, p. 201-265.
Rapin 1990 : RAPIN (A.) — L'armement, fil conducteur des mutations du second âge du Fer. *In* : DUVAL (A.), LE BIHAN (J.-P.), MENEZ (Y.) éd. — *Les Gaulois d'Armorique.* Actes du XII^{e} colloque de l'AFEAF, 1988. Rennes, 1990, p. 287-297 (Revue archéologique de l'Ouest. Supplément, 3).
Rapin 1991 : RAPIN (A.) — L'armement. *In* : MOSCATI (S.) dir. *et al.* — *Les Celtes.* Milano, Bompiani, 1991, p. 320-331.
Rapin 1999 : RAPIN (A.) — L'armement celtique en Europe : chronologie de son évolution technologique du V^{e} au I^{er} s. av. J.-C. *In* : *Estudios sobre las armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en oriente y occidente. Gladius*, XIX, 1999, p. 33-67.
Rapin 2000 : RAPIN (A.). — La statuaire de Roquepertuse, la statuaire d'Entremont. *In* : Chausserie-Laprée 2000, p. 81-83.
Rapin 2001 : RAPIN (A.) — Un bouclier celtique dans la colonie grecque de Camarina (Sicile). *Germania*, 79, 2001, p. 273-296.
Rapin 2002 : RAPIN (A.) — Die Grossplastik in Südfrankreich und die keltische Kunst. *In* : FREY (O. H.) éd. — *Das Rätsel der Kelten vom Glauberg.* Stuttgart, K. Theiss, 2002, p. 223-228.
Rayssiguier, Guichard 1990 : RAYSSIGUIER (G.), GUICHARD (C.) — Baou de Saint-Marcel. *In* : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud.* Marseille, Musées de Marseille/Edisud, 1990, p. 46-53.
Riba 1984 : RIBA (D.) — *Les gravures rupestres du Val Camonica.* Paris, France-Empire, 1984, 254 p.
Richard 1973 : RICHARD (J.-C.) — *La région montpelliéraine à l'époque préromaine (750-121 av. J.-C.).* Bruxelles, 1973, 139 p., XVIII pl. h. t. (Collection Latomus, 130).
Rolland 1962 : ROLLAND (H.) — Le sanctuaire des Glaniques. *In* : RENARD (M.) éd. — *Hommages à Albert Grenier.* Bruxelles, 1962, p. 1339-1346 (Collection Latomus, 58).
Rolland 1968a : ROLLAND (H.) — Nouvelles fouilles du Sanctuaire des Glaniques. *In* : Hommage à F. Benoit, II. *Revue d'études Ligures*, XXXIV, 1968 (1972), 1-3, p. 7-34.
Rolland 1968b : ROLLAND (H.) — Sculptures hellénistiques découvertes à *Glanum. Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1968, p. 99-114.
Roth-Congès 1992 : ROTH-CONGES (A.) — Le centre monumental de *Glanon*, ou les derniers feux de la civilisation salyenne. *In* : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. — *Marseille grecque et la Gaule.* Actes des colloques de Marseille, 1990. Lattes/Aix-en-Provence, ADAM éd./Univ. de Provence, 1992, p. 351-367 (Etudes massaliètes, 3).
Rouard, Reinaud 1851 : ROUARD (E), REINAUD (M.) — *Bas-reliefs gaulois trouvés à Entremont près d'Aix-en-Provence.* Aix-en-Provence, Tavernier, 1851, 104 p., IV pl.
Salviat 1973 : SALVIAT (F.) — *Entremont antique.* Aix-en-Provence, éd. des Amis d'Entremont et du Pays d'Aix antique, 1973, 64 p.
Salviat 1977 : SALVIAT (F.) — *Glanum, Saint-Rémy-de-Provence.* Paris, CNMH, 1977, 52 p. (Petites notes sur les grands édifices).
Salviat 1979 : SALVIAT (F.) — La sculpture préromaine en Provence. *Les*

Dossiers de l'archéologie, 35, 1979, p. 31-51.
Salviat 1987 : SALVIAT (F.) — La sculpture d'Entremont. *In* : *Archéologie d'Entremont au musée Granet*. Aix-en-Provence, Musée Granet, 1987, p. 164-239.
Séjalon 1998 : SEJALON (P.) — Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bouriège (Aude). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 1-11.
Serres 2002 : SERRES (J.-P.) — Les statues-menhirs du groupe rouergat. *In* : PHILIPPON (A.) — *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez, éd. du Rouergue, 2002, p. 54-91.
Squire 1905 : SQUIRE (M.) — *The mythology ol the British islands*. London, 1905.
Szabó 1991 : SZABÓ (M.) — Le mercenariat. *In* : MOSCATI (S.) dir. *et al.* — *Les Celtes*. Milano, Bompiani, 1991, p. 332-336.
Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) — *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, 1998, 394 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).
Tagliamonte *et al.* 2001 : TAGLIAMONTE (G.), CHERICI (A.), D'ERCOLE (V.), EGG (M.), PAPI (R.) — Le armi. *In* : Colonna 2001, p. 112-121.
Thénot 1982 : THENOT (A.) — *La civilisation celtique dans l'est de la France d'après les collections de Baye au Musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye*. Paris, éd. de la Fondation Singer-Polignac, 1982, 2 vol., 188 et 148 p.